This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NEDL TRANSFER
HN 65X4 2

Digitized by Google

RC 17244

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

RARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Paul Bourget

L'IRRÉPARABLE

DEUXIÈME AMOUR — PROFILS PERDUS

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE LEMERRE

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Paul Bourget

Digitized by Google

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

25 exemplaires sur papier de Chine.
25 — sur papier de Hollande.
15 — sur papier Whatman.
10 — sur papier du Japon.

Tous ces exemplaires sont numérotés et paraphés par l'éditeur

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Paul Bourget

L'IRRÉPARABLE

DEUXIEME AMOUR — PROFILS PERDUS

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXXVIII

Digitized by Google

8726
~~7222~~
61841
KC17244

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
July 7, 1948

Lamont Fund

Digitized by Google

L'IRRÉPARABLE

(ÉTUDE)

A mon beau-frère le docteur Eugène Gautrez.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'IRRÉPARABLE

(ÉTUDE)

... « *13 février 1883*. — Bonne journée, de celles à marquer avec un caillou blanc, comme dit le poète ancien. Travail *at home* jusqu'à trois heures. Puis visite à M. R***. Conversation philosophique sur la complexité de la personne humaine. Le soir, chez Mme V***. Appris le détail de l'histoire de Mlle Hurtrel. Transcription presque exacte de la même idée dans la vie réelle. Plaisir aigu d'intelligence à ces deux visions successives, l'une abstraite,

Digitized by Google

l'autre concrète, d'un fait unique... » Feuilletant le *memorandum* de mes heures mortes, dans la solitude d'un hôtel gothique d'Oxford, j'y retrouve ces lignes mystérieuses et je me souviens du moindre détail de cet après-midi. J'entends encore la voix de M. R***. Je revois son beau regard errant de métaphysicien, le cabinet encombré de livres, et, par la fenêtre, les squelettes des arbres du Jardin des Plantes, dans le voisinage duquel habite le célèbre professeur. Autour de lui gisaient sur le tapis mal raccommodé les épreuves de son grand ouvrage : *De la dissociation des idées,* où il a étudié les maladies de la volonté consécutives à celles de l'intelligence. Trois gravures, accrochées à la partie de la muraille que les rayons noircis de la bibliothèque n'ont pas envahie, représentent Aristote, Léonard de Vinci et Spinoza... « Non, » disait le savant, ses deux mains croisées sur sa large poitrine, ses deux pieds allongés contre le feu et sa tête énorme secouée par un tic qui lui est habituel, — « non, la personne humaine, la personne morale, celle dont nous disons *moi,* n'est pas plus simple que le corps lui-même. Par-dessous l'existence intellectuelle et sentimentale dont nous avons conscience, et dont

Digitized by Google

nous endossons la responsabilité, peut-être illusoire, tout un domaine s'étend, obscur et changeant, qui est celui de notre vie inconsciente. Il se cache en nous une créature que nous ne connaissons pas, et dont nous ne savons jamais si elle n'est pas précisément le contraire de la créature que nous croyons être. De là dérivent ces volte-face singulières de conduite qui ont fourni prétexte à tant de déclamations des moralistes... Nous dépensons toute notre activité à poursuivre un but dont nous imaginons que dépend notre bonheur, et, ce but atteint, nous nous apercevons que nous avons méconnu les véritables, les secrètes exigences de notre sensibilité. Que d'exemples de ces erreurs intimes fournirait l'histoire des conversions religieuses, si elle était étudiée par un psychologue!... Hé! Pourquoi remonter à ces témoignages de l'ordre mystique, lorsque l'expérience quotidienne nous permet d'observer sur place la dualité de notre être? Cette demi-métamorphose de caractère, provoquée chez la plupart des femmes par la révélation des réalités physiologiques dont s'accompagne la première possession, qu'est-elle donc, sinon la mise en lumière, soudaine et parfois si douloureuse,

Digitized by Google

d'un être inconnu à lui-même et qui sommeillait dans la vierge ? Nous tenons ici la formule de presque tous les drames secrets du mariage. La jeune fille se croit douée d'un certain caractère. Elle organise à l'avance sa félicité d'après ce caractère. Elle se marie ou elle se laisse marier. Puis, cinq fois sur six, dans l'année qui suit, parfois dans la semaine, parfois dans les vingt-quatre heures, elle découvre qu'elle s'est trompée sur sa propre personne. Elle s'imaginait qu'elle aimerait son mari, elle le hait; qu'elle le haïrait, elle l'adore; — et ainsi du reste. Elle s'est réveillée comme d'un songe et transformée. Ou plutôt non, aucune magie n'a opéré sur elle. Tout simplement elle a découvert un *moi* mystérieux jusqu'alors, qui pensait et qui sentait en elle, — à son insu... Ah ! mon cher enfant, quelle artiste en mystification que cette nature, si plaisamment qualifiée de bonne par l'ironique Montaigne !... » Quelques heures plus tard, — il n'y a que Paris pour fournir à de pareils contrastes, — je regardais Mme V*** s'accouder sur les innombrables petits coussins brodés qui s'amoncellent dans le coin de son divan familier. Tout en blanc et si fine, elle jouait, en me parlant, avec

Digitized by Google

un éventail garni de plumes d'autruches blanches et frisées, et ses pieds, chaussés de bas de soie et de mules de couleur noire, faisaient une charmante opposition à la blancheur vaporeuse du reste de sa toilette. Avec sa voix musicale elle me racontait la tragique aventure d'une de ses amies de jeunesse, bien cruellement punie de la faute de n'avoir pas vu clair dans son cœur, — commentaire mondain et mélancolique de la doctrine de mon maître en psychologie sur la multiplicité du *moi*. C'est le détail de cette aventure que je m'amuse à transcrire, d'après mes notes d'alors, en complétant ces notes par quelques inductions personnelles, — mais à peine, — et sans dramatiser une histoire dont les grands événements furent des pensées : « Nous sommes faits, a dit Shakspeare, de la même étoffe que nos rêves... »

Digitized by Google

I

C'est en 1877, au mois de mai, que Mlle Hurtrel devint, d'un jour à l'autre, célèbre pour sa beauté dans ce que les journaux plus particulièrement Parisiens appellent le Monde. Entendez par là cette société à demi européenne, à demi française, qui peuple la plus grande partie des hôtels situés autour du parc Monceau et de l'Arc de Triomphe, ainsi qu'un petit nombre des vieux hôtels de la rive gauche. Cette société a ses revenus bien établis, son étiquette stricte, ses galeries de tableaux authentiques, ses équipages soigneusement tenus, ses

Digitized by Google

loges à l'Opéra, ses réceptions retentissantes, bref, tout un opulent décor de haute vie, — et c'est bien un Monde, mais plus du tout au sens où les chroniqueurs de l'élégance auraient pris ce mot voici cinquante ans. Ce Monde moderne représente bien l'époque dont il forme l'aristocratie luxueuse, en regard de ce qui reste de l'ancienne aristocratie, toujours debout dans sa défaite, parfois puérile dans cette défaite, mais si fière, si haute encore, si réellement noble et rare. Il est, ce Monde du chic et de l'argent, comme cette époque, mouvant et improvisé, tout contradictoire et dépourvu de tradition. La grande fortune, pourvu qu'elle ait été acquise sans trop de scandale, en force la porte, comme le talent, pourvu qu'il ne se montre pas dans son natif égoïsme. La ruine, en revanche, met à cette porte une barrière qui ne se lève guère. Mais, précisément parce qu'il est ainsi, tout incertain et momentané, ce Monde nouveau ne saurait pratiquer dans ses mœurs la logique de la vraie Société. Il a ses exclusions cruelles et inexplicables, comme il a ses surprenantes indulgences. La mère de Noémie bénéficia d'une de ces indulgences. Elle arrivait de Bruxelles où son mari,

Digitized by Google

le comte Hurtrel, homme de finance et de politique, avait plus que décuplé par des spéculations habiles une fortune déjà considérable, et elle parut d'abord dans le salon de la princesse Wierschownia, une très grande dame russe et très à la mode. Les deux femmes s'étaient connues aux eaux avant leurs mariages. Ç'avait été entre elles une de ces amitiés de la dix-huitième année qui précipitent deux jeunes filles aux bras l'une de l'autre, et les font se tutoyer dès le premier jour, quitte à s'oublier dès la première absence. Mais il reste convenu, de part et d'autre, qu'on est demeuré amies intimes, et, lorsqu'on se retrouve après de longs intervalles, on s'accable des preuves de cette amitié, plus sincère peut-être que bien des liaisons d'une intimité apparente; car deux amis, ou deux amies, qui ne vivent jamais ensemble, n'ont à se reprocher aucun des cruels abus de la familiarité, cette rançon trop fréquente de tant d'affections menteuses. Et puis, ceux qui nous ont été chers tout jeunes et que nous avons perdus de vue, c'est le moment idéal de notre jeunesse que nous continuons de chérir en eux. La princesse Wierschownia fit donc pour sa chère Sylvie, — comme elle avait

Digitized by Google

continué d'appeler cette amie de passage, — tout ce qu'elle aurait fait pour une sœur, quand la comtesse Hurtrel manifesta le désir de s'établir à Paris, sous le prétexte de mieux marier Noémie. Elle donna en son honneur une fête choisie, qui révéla du même coup, à tous et à toutes, le magnifique coucher de soleil de la beauté de la mère et la délicieuse aurore de celle de la fille. Mais à qui cette dernière avait-elle pris cette beauté-là? Car le comte Hurtrel était épais et court, avec un visage d'homme de proie, tout en nez et en menton, et la comtesse avait une splendeur un peu massive, un visage pâle et mat, des cheveux presque trop noirs, des sourcils qui faisaient barre sous un front bas, et une ombre de duvet dans le coin des lèvres. — Oui, de qui donc Noémie tenait-elle cet or fluide de sa chevelure, cet ovale si finement allongé, cette transparence de son teint, cet éclat si clair de deux yeux bleus qui, dans la même minute, pétillaient d'esprit, ou se noyaient de rêve et s'alanguissaient, cette souveraine aristocratie de ses gestes et de ses sourires? Beaucoup de femmes, qui ne connaissaient la physiologie que par leur expérience d'alcôve, — mais cette expérience possède ses terribles certitudes, —

Digitized by Google

durent penser, en considérant la grâce aisée des attitudes de Noémie, le je ne sais quoi de merveilleusement souple répandu sur toute sa personne, les attaches menues de ses mains un peu longues et de ses jolis pieds, qu'il y avait derrière ce charme suprême quelque mystère d'amour clandestin. Et plusieurs hommes, de ceux auxquels les médisances de cet ordre sont si habituelles qu'ils n'en sentent plus la férocité, — et qui peut aller beaucoup dans le Monde sans risquer d'y devenir à la fois féroce et insouciant ? — racontèrent qu'en effet un jeune lord anglais, — et ils le nommèrent, — mort depuis des années, — et ils dirent la date et comment, — avait été l'ami très intime de Mme Hurtrel aux environs de la naissance de Noémie. Et c'était vrai. Seulement, quoique personne ne mît en doute une minute la vérité de cette anecdote, personne non plus n'y crut tout à fait, la prodigalité des médisances et des calomnies qui se débitent à Paris ayant du moins ce bon résultat d'établir à leur endroit une sorte de scepticisme fondamental qui se résume dans la formule banale : « on dit tant de choses !... » Et nul ne se soucia de vérifier plus exactement l'origine de l'adorable figure de Mlle Hurtrel

Digitized by Google

qui apparaissait plus adorable encore dans le cadre que lui faisaient les salons de la princesse, — si joliment disposés et qui mélangent avec un goût habile le large luxe des grands seigneurs d'autrefois à la minutieuse opulence de notre mode contemporaine.

Dès le premier soir où elle fit cette entrée triomphale dans l'admiration des hommes et des femmes qui composaient le cercle de l'hôtel Wierschownia, Mlle Hurtrel fut jugée d'une façon sévère par l'opinion, — invisible arbitre aux arrêts duquel nous nous soumettons d'autant plus volontiers, lorsqu'ils frappent sur autrui, que nous y trouvons d'ordinaire de quoi satisfaire nos secrètes rancunes, et cela sans responsabilité. Ce fut, de la part des femmes, la revanche de l'envie que leur inspira aussitôt l'indiscutable supériorité de cette créature, parée, comme d'un triple collier de perles sans prix, de jeunesse, de richesse et de séduction. Ce fut, de la part des hommes, la malveillance innée qui les porte à flétrir les femmes dont ils admirent le plus la beauté, comme si, en avilissant d'abord par la pensée une créature charmante, ils se vengeaient d'avance de celui qu'elle aimera et qui ne sera

Digitized by Google

pas eux. « Cette fille-là est née adultère..., » avait dit d'elle l'affreux vicomte de Teyde, qui a sur sa conscience de vieux Beau de cinquante ans tous les crimes privés qui peuvent impunément se commettre dans les ténèbres des intrigues galantes. Et, de fait, Noémie adopta tout de suite vis-à-vis des hommes un ton hardi et libre, qui le parut davantage, tant il contrastait avec l'aspect romanesque de sa personne physique. Très décolletée, et montrant de ses jeunes épaules délicatement modelées dans leur maigreur tout ce que la coutume, alors déjà si complaisante, permettait d'en montrer, elle avait une manière de regarder les gens bien en face qui ressemblait à de la provocation. Mais son rire surtout pouvait, au jugement des observateurs vicieux qui l'entouraient, corroborer le mot méchant du vicomte, et pronostiquer le plus dangereux avenir. C'était, aux minutes où elle se laissait aller à sa gaieté, un de ces rires très hauts et très éclatants que connaissent bien les hommes qui ont beaucoup fréquenté les filles, — rire énervé comme il en retentit dans les cabinets particuliers, — rire de femme insolente, qu'elle lançait en montrant ses jeunes dents blanches.

Digitized by Google

Et tout cela faisait un ensemble qui n'était pas loin d'être de mauvais goût, d'autant qu'aussitôt installée dans le monde, elle affecta les longs tête-à-tête dans les coins de canapé, les appels adressés à un homme de l'un à l'autre bout d'un salon et d'une voix claire, bref, toutes les habitudes de la coquetterie la plus abandonnée. Mais, si c'était là de quoi la distinguer un peu des autres jeunes filles de sa société, ce n'était pas de quoi la distinguer beaucoup de la plupart des jeunes femmes; et puis, la princesse et sa puissante coterie avaient adopté les dames Hurtrel; leurs millions étaient bien et dûment avérés; l'hôtel qu'elles avaient loué dans l'avenue du Bois-de-Boulogne parfaitement situé; leurs réceptions, quand elles en donnèrent, furent d'une élégance irréprochable. Le comte, qui avait continué d'habiter Bruxelles à cause de ses affaires, se montrait à Paris assez souvent pour que la mère et la fille ne pussent prendre une vilaine et douteuse tournure d'aventurières. D'ailleurs, elles s'acquittèrent de leurs devoirs sociaux avec une ponctualité scrupuleuse. On ne connaissait pas d'amant actuel à la comtesse, et, quant à Noémie, si son allure demeurait à peine dans

Digitized by Google

les limites des bienséances convenues, du moins cette hardiesse avait-elle, au regard de tous les hommes, l'avantage de rompre l'affreuse monotonie de certaines réunions mondaines : grands dîners, grands bals et jours de visite officiels. Une fois de plus on excusa l'excentrique attitude de Noémie, en prononçant à propos d'elle une de ces formules qui sont des pensées à l'usage de ceux qui ne pensent pas. On répéta : « Ces étrangères..... » Et on s'amusa de l'esprit et de l'audace de la jeune fille, — en attendant qu'on s'en servît pour la déshonorer.

Digitized by Google

II

Les observateurs de salon, n'étant jamais désintéressés, ne remontent guère des faits, qu'ils savent si utilement et si justement constater, aux causes qu'ils n'auraient aucun profit à connaître. Aussi pas un d'eux ne reconnut qu'il y avait un mystère dans cette jeune fille. Mais n'y en a-t-il pas un dans toutes les jeunes filles qu'on mène dans le monde, — pourvu qu'elles pensent? Et si cela est moins fréquent que ne le feraient croire leurs beaux yeux profonds, c'est aussi moins rare qu'on ne l'imaginerait à entendre leurs conversations. Trop

Digitized by Google

intelligentes pour ne pas pressentir que le décor de la société dissimule des coulisses où elles ne peuvent pas entrer, obligées de se former des idées sur ces arrière-plans de la vie avec les éléments incomplets que leur fournit une phrase ambiguë, un regard échangé, un silence, leur imagination est toujours en travail. Il en résulte parfois un curieux mélange de réelle innocence et de dépravation factice, de virginité ignorante et de coupable divination. Cela fait des têtes singulières, dans l'intimité desquelles personne ne pénètre. Leur mère qui vit chaque jour avec elles, ne s'aperçoit pas de leurs insensibles évolutions d'esprit. Avec leurs amies, même les plus ingénues pratiquent toujours un peu le précepte du prudent proverbe; elles les traitent d'instinct sinon comme des ennemies, au moins comme des rivales du lendemain. Et leurs fiancés, dans leur égoïsme naïf d'amoureux, s'efforcent de les voir, non pas telles qu'elles sont, mais telles qu'ils les désirent. Aussi l'existence intime d'une jeune fille riche est-elle, le plus souvent, quelque chose d'étrangement solitaire, et celle de Noémie Hurtrel plus qu'aucune autre, à cause de sa situation de famille. Elle était réel-

Digitized by Google

lement, comme le racontait la chronique, la fille d'un lord d'Angleterre, pour qui la comtesse Hurtrel avait éprouvé une des dix passions éternelles de sa vie. Semblable sur ce point à beaucoup de femmes qui valent mieux que leurs actes, la comtesse, qui avait été très galante, pouvait se croire très romanesque, car elle s'était donnée à chaque amant nouveau avec l'idée qu'elle n'avait jamais aimé auparavant et qu'elle n'aimerait plus jamais dans la suite, — et, chaque fois, elle avait été sincère. Mais son sentiment pour ce malheureux marquis de Banbury, — lequel fut plus tard assassiné au coin d'une des routes du comté de Clare, en Irlande, et d'une façon si atroce, — avait duré plus que tous les autres. C'était le seul qui l'eût rendue mère, et, par un de ces miracles de ressemblance transfigurée, comme les fortes passions en produisent quelquefois, les traits déjà charmants du jeune lord se retrouvaient dans ceux de son enfant, mais plus charmants encore, et comme auréolés du souvenir de l'extase où s'était accompli ce prodige d'une incarnation presque idéale. Personne n'avait pu savoir si le comte Hurtrel, fort détaché de la comtesse dès les premières années de

Digitized by Google

son mariage, avait soupçonné ou non le secret de la naissance de Noémie. C'était un homme positif jusqu'au cynisme, qui avait épousé sa femme pour sa fortune et ses relations de famille, avec des habitudes d'un libertinage méthodique, et trop réfléchi pour se mettre en colère contre un fait accompli, quel qu'il fût, surtout lorsque ce fait le gênait aussi peu que l'existence de cette fille. Il la voyait une fois par jour, lorsque la comtesse habitait Bruxelles et que lui-même déjeunait ou dînait à la maison, juste le temps de recevoir d'elle, dans le coin de ses favoris grisonnants et coupés très courts, un baiser qu'il ne lui rendait pas. L'absolue indifférence avec laquelle il avait traité cette enfant, l'unique rejeton de son mariage cependant, provenait-elle d'une conviction raisonnée sur sa naissance, ou bien d'une insensibilité naturelle pour tout ce qui n'était point succès de vanité ou satisfaction des sens? Il est probable qu'il y entrait un peu d'une de ces causes et un peu de l'autre, et que le comte ne s'était jamais donné la peine de résoudre une énigme qui lui était indifférente. L'instinct de la paternité n'existait pas chez cet homme. Existe-t-il chez beaucoup de ses contemporains? Il est

Digitized by Google

permis d'en douter, à voir le nombre des enfants naturels non reconnus, et la prospérité de ces usines à éducation, aménagées pour l'abandon légal des fils et des filles, qu'on appelle les internats : collèges et couvents. Noémie Hurtrel n'avait donc, à la lettre, pas eu de père. D'autre part la comtesse, en avançant en âge, n'avait fait que s'abîmer davantage dans le gouffre de frivolité que la vie mondaine couvre de ses fleurs. Elle avait trompé de son mieux, et à force d'étourdissement, le morne, le tragique ennui qui est, aux environs de la quarantième année, l'expiation des galanteries de la trentième. Elle ne pouvait plus s'intéresser qu'aux choses de l'amour, et elle sentait l'amour lui échapper. C'est ainsi qu'entre ces deux abandons, l'un presque systématique, l'autre involontaire, Noémie avait grandi seule, — abandonnée, jusqu'à l'âge où elle devint la compagne forcée des sorties de sa mère, à des gouvernantes qui se succédaient hâtivement. La comtesse, comme toutes les maîtresses de maison qui ne suivent pas le détail de la conduite des personnes qu'elles emploient, faisait, aux minutes de ses surveillances subites, des découvertes qui la mettaient hors d'elle-même.

Digitized by Google

Elle corrigeait alors sa négligence par des colères et des ruptures. Et ce désordre s'accompagnait de déplacements continuels. Pendant son enfance et sa jeunesse, Noémie avait erré à travers toutes les villes d'eaux et toutes les villes de plaisir, à la suite de sa mère qui, sous un prétexte ou bien sous un autre, était toujours loin de sa maison et de son mari. Elle menait cette vie spirituellement surnommée « de table d'hôte » par un humoriste de ce temps. C'est aussi la vie de tout un clan de personnes très riches, en Europe, lesquelles, sans trop s'en douter, révèlent ainsi par leur besoin continuel de mouvement, l'inoccupation foncière de leur esprit et de leur cœur. Ç'avait donc été des hivers passés tout entiers en Italie, de longs séjours d'été installés dans les stations les plus différentes, de Trouville à Saint-Maurice, et de l'île de Wight à Biarritz. Tantôt ces dames occupaient un appartement dans un hôtel, tantôt elles louaient une villa ou un chalet. Parfois elle emmenaient avec elles une partie de leurs chevaux et de leurs gens. D'autres fois elles se contentaient du personnel strictement nécessaire et s'improvisaient, pour un séjour de quelques semaines, une écurie et une domesticité de

Digitized by Google

rencontre. Le comte donnait sans discussion, avec l'indifférence d'un homme entre les mains duquel le roulement des plus grandes affaires industrielles et politiques d'un pays fait passer des sommes considérables, les cent cinquante mille francs par année qui soldaient les dépenses de ce cosmopolitisme luxueux, — cosmopolitisme très moderne, dont les Américains, les Anglais et les Russes sont plus coutumiers que les Français; vagabondage presque contre nature, à moins qu'il ne faille y voir un cas d'atavisme inconscient, et qui aboutit, d'une façon presque fatale, ou bien à la singularité psychologique la plus inattendue, ou bien à l'effacement complet de l'âme et de la physionomie.

Noémie Hurtrel avait échappé à cet effacement, mais pour devenir une créature d'exception, — ce qu'il est si dangereux d'être, surtout lorsque la grande fortune, en vous exemptant des menues attaches, vous permet de pousser jusqu'au bout l'originalité de votre personne. Toute différence trop marquée avec ceux qui vivent auprès de nous n'a-t-elle pas pour résultat certain de nous en faire des ennemis naturels?... Le premier effet de cette

Digitized by Google

existence de voyages et de luxe effréné avait été d'atrophier dans cette âme la puissance de l'attachement aux choses réelles. Elle s'était trouvée si comblée que rien ne lui était devenu précieux. Et puis, elle n'avait pas grandi, comme il faut peut-être grandir pour que le cœur se développe tout entier, parmi les mêmes objets et les mêmes êtres, que nous aimons alors, pour peu que nous soyons capables d'aimer, parce que nos moindres souvenirs se rattachent à eux, et qu'une partie de nous y demeure unie nécessairement. Les appartements somptueux, les décors des villes, les lignes des paysages, les figures des personnes avaient défilé devant ses yeux calmes d'enfant trop riche, à la manière d'une figuration d'opéra. Aucune impression directe et concrète n'avait donc été assez forte pour s'opposer en elle au développement de la faculté d'imaginer, et cette faculté avait surtout grandi par l'influence des livres. Comme elle connaissait très bien plusieurs langues et plusieurs pays, les occasions de connaître plusieurs littératures s'étaient offertes à elle, et elle les avait saisies, avec l'avidité de lecture propre à la jeunesse lorsqu'il n'y a pas un complet rapport entre les

Digitized by Google

aliments d'émotion fournis par l'expérience quotidienne et les appétits de la sensibilité grandissante. Noémie s'était donc habituée peu à peu à substituer les excitations de la vie rêvée aux excitations de la vie vécue. C'est ainsi qu'elle avait tour à tour été l'héroïne de tous les romans qui tombaient dans ses mains spirituelles et à demi masculines. Et quels romans! Accoudée sur l'oreiller de son lit de jeune fille et ses beaux cheveux blonds tressés en une grosse natte, elle avait feuilleté tour à tour les œuvres de Balzac et de Spielhagen, *Monsieur de Camors* et *Cometh up as a flower*, confusément, sans jamais se placer au point de vue impersonnel qui seul établit la perspective des œuvres de cette sorte et permet de s'affranchir de leur ivresse en les comprenant. Elle avait agi de même avec les poètes, et, comme elle avait eu tout un printemps pour gouvernante la fille d'un professeur de Bonn, avec quelques philosophes. Elle avait souligné, de la pointe du crayon d'or qu'elle portait à l'extrémité d'une chaîne qui faisait bracelet autour de son poignet, un certain nombre des phrases de Shopenhauer et de Darwin, d'Herbert Spencer et de Hartmann. Il lui était arrivé

Digitized by Google

d'aller chez sa couturière avec une *Éthique* dans sa voiture, et d'ouvrir au retour du bal l'*Autobiographie* de Stuart Mill, sans trop se douter qu'elle faisait là une action prodigieusement excentrique, tant l'habitude d'une vie arbitraire et improvisée l'emprisonnait dans l'étrangeté de ses caprices. Grâce à cette improvisation et à cette incohérence, il s'était accompli en elle un phénomène plus commun qu'on ne pense chez les personnes que les hasards de l'éducation conduisent trop tôt à un éveil cérébral qui n'est pas proportionné à l'éveil sentimental. Elle cessa peu à peu de distinguer entre la créature qu'elle était réellement et la créature qu'elle s'imaginait ou qu'elle voulait être. Ajoutez à cela qu'elle avait fréquenté beaucoup d'hommes de plaisir. Ils affluaient chez la comtesse et dans toutes ses installations, attirés, un peu par la grâce de son accueil, un peu par ses facilités de maîtresse de maison. Cette femme avait trop aimé l'amour depuis sa jeunesse, pour ne pas fermer les yeux sur les intrigues qui se nouaient autour d'elle. C'est à l'école de ces hommes, qui s'amusaient de son parler d'enfant spirituelle, que Noémie avait achevé de se former ses idées sur elle-même.

Digitized by Google

Quand elle parut chez la princesse Wierschownia, ces idées étaient définitives. Elle se considérait comme blasée et croyait tout connaître du monde, alors qu'elle était d'une innocence physique aussi entière que celle de la vierge élevée dans le couvent le plus fermé. Les libertins qu'elle avait vus chez sa mère avaient causé avec elle sans l'instruire : les uns parce que, la croyant déniaisée, ils lui disaient des phrases trop fortes et dont elle ne saisissait pas bien le sens, les autres, parce qu'ils professaient le respect des jeunes filles, dernier scrupule de beaucoup de viveurs. Enfant unique, elle n'avait jamais eu, à défaut d'une sœur ou d'un frère, quelque amie intime de son âge avec laquelle entretenir de ces conversations dangereuses où deux demi-naïvetés s'éclairent l'une l'autre. Dès l'âge de quinze ans elle avait obtenu de sa mère, qui, en sa qualité de femme sentimentale, s'était d'abord insurgée là contre, puis avait cédé par faiblesse, de ne plus pratiquer ses devoirs religieux, sous le prétexte, sincère d'ailleurs, de doutes philosophiques; de manière que les questions profondes du confessionnal n'avaient pu la faire réfléchir sur

Digitized by Google

toutes sortes de sujets. Elle se croyait insensible, parce que ses coquetteries avec un écrivain célèbre rencontré aux eaux et qui s'était marié richement six mois après cette flirtation de hasard, l'avaient laissée froide; et cependant, sa physionomie d'enfant de l'amour ne mentait pas. Si elle s'était intéressée jusqu'à la passion aux sentiments de ses lectures, c'est qu'elle était tendre et romanesque au plus haut point. Elle se croyait misanthrope, parce qu'elle avait pris l'habitude, par affectation de supériorité, de toujours mêler une ironie moqueuse à ses jugements sur les caractères et sur les actions, et il n'y avait pas de plus généreuse nature, de plus étrangère à l'utile et déshonorante habitude de la défiance. Elle s'était persuadée qu'elle aimait le luxe et les succès de vanité, bien qu'avec le sang paternel elle eût hérité ce profond pouvoir de bonheur ou de malheur solitaire qui est le propre de la race anglaise. Mais c'était la vie, cette vie qui nous révèle à tous ce que nous aurions pu être, alors qu'il n'est plus temps de le redevenir, qui devait lui apprendre combien elle se trompait sur son propre cœur, et non pas cette société de femmes à demi hostiles et d'hommes

Digitized by Google

à demi méprisants, qu'elle côtoyait sans la voir, dans la grâce de sa beauté blonde, — toute pareille à une somnambule que la sécurité de son ignorance fait marcher, légère et droite, sur le bord d'un abîme...

Digitized by Google

III

Au mois d'octobre de cette même année 1877, la comtesse et sa fille quittèrent Paris afin de passer trois semaines au château des Oseraies, chez leurs amis les Taraval. Ces dames disaient « leurs amis » attendu qu'elles avaient le même cercle de relations que Mme Taraval, et que, dans la saison, elles l'avaient rencontrée deux ou trois fois la semaine aux visites et aux dîners, aux soirées et à l'Opéra. Et puis, on était si vite des amies de Mme Taraval... Pour peu que l'on fût à la mode sous un titre quelconque, il fallait un

Digitized by Google

bien adroit effort pour esquiver cette amitié, qui se présentait d'une façon si sincère et si confortable. Le confortable ! C'était la manie et c'était l'art de cette femme qui, à trente-deux ans, aurait été délicieuse comme à vingt, sans un embonpoint commençant, et qui possédait précisément l'intelligence nécessaire pour organiser d'une manière accomplie les menus détails de la vie matérielle. Son hôtel de la rue Murillo était tenu avec une entente incomparable du luxe le plus utilitaire. Tout y était parfaitement aménagé en vue du plus grand bien-être possible, depuis les chaises de la salle à manger jusqu'aux fauteuils du boudoir, et depuis l'écurie jusqu'à la table. Ce qui achevait de donner un air d'installation plus définitif encore à ce luxe habile, c'était la physionomie de la maîtresse de maison, si heureusement installée elle-même dans sa taille un peu courte, avec ses grands yeux bruns et calmes, avec son visage d'une fraîcheur inaltérée, avec cette sorte d'atmosphère de sécurité où elle se mouvait, — sécurité fondée sur la réunion de toutes les chances. Elle avait une santé qui ne soupçonnait même pas la migraine, une grosse fortune, deux enfants

Digitized by Google

dont la joliesse faisait se retourner les passants lorsque leur gouvernante anglaise les promenait dans les allées du parc Monceau, un mari qu'elle aimait, et une absence entière d'Idéal d'aucune espèce : « Elle pense objets..., » disait Noémie, et, pour une fois, cette jeune fille sans observation voyait très juste.

Quant au mari de cette belle personne, c'était assurément, de tous les hommes que Mlle Hurtrel avait rencontrés dans son séjour de six mois à Paris, celui qu'elle avait remarqué avec le plus de complaisance. Hugues Taraval avait alors trente-six ans. C'était un homme d'une taille moyenne, demeuré mince grâce à un entraînement de vie physique bien compris et ininterrompu. Tous ses mouvements disaient la force. Il avait un visage un peu long, d'une pâleur ambrée, comme pris dans un casque de cheveux très noirs. Une moustache blonde et fine éclairait joliment ce profil que son nez busqué achevait de rendre hardi et presque militaire. Tout dans ses manières révélait la certitude que donne le succès des entreprises, et cette certitude était si profonde chez lui, qu'elle s'imposait même à ses ennemis. Il semblait impossible qu'on le surprît jamais en

Digitized by Google

faute, et il devait évidemment réaliser chacune de ses prétentions. Il avait hérité de son père, un des plus solides agents de change de Paris, une richesse loyalement acquise, que la dot de sa femme avait doublée, — et il ne vivait, en apparence du moins, que pour les choses du sport, dans lesquelles il excellait. Montant à cheval comme un homme qui a été mis en selle à six ans, tirant le pistolet chez Gastine avec une supériorité qui lui avait épargné toute affaire, capable d'enlever comme un cocher de la Grande-Bretagne l'attelage à quatre de son mail de promenade, et de diriger sans une erreur le détail compliqué d'un cotillon, il avait passé à bon droit, depuis des années, pour un des maîtres de la haute vie. Les jeunes gens de ses deux clubs prenaient son tailleur, copiaient ses toilettes, citaient ses jugements. Et sa correction morale valait sa correction extérieure. Il avait la réputation d'être un *gentleman* dans la pleine force de ce terme par lequel la société élégante, qui emprunte tout à l'Angleterre, — depuis des coupes d'habit jusqu'à des valets de chambre, et depuis son argot de courses jusqu'à ses formules de convenance, — résume nettement

Digitized by Google

les strictes exigences de sa morale particulière. Taraval s'était, dès sa première jeunesse, conformé avec le soin le plus scrupuleux aux préceptes de ce code, et ceux que le contraste de couleur entre ses cheveux et sa moustache, souvent significatif d'une nature double, ainsi que le regard de ses yeux d'un jaune brouillé, autre indice d'une race ambiguë, auraient rendus défiants pour sa bonne foi, n'auraient su articuler un seul fait précis contre lui. Des esprits chagrins pouvaient remarquer qu'une telle perfection d'attitude ne va pas sans calcul, et aussi que la surveillance trop soutenue de soi-même procède d'un amour-propre poussé à son dernier excès. Ce sont là des subtilités de raisonnement bonnes pour des moralistes en chambre, et si Taraval vivait dans un impénétrable quant à soi, personne parmi ses amis ne songeait à lui en demander compte. Car, précisément, cette surveillance infaillible qu'il exerçait sur sa personne et qui faisait de lui l'esclave des convenances, constituait une flatterie constante pour toutes les idées reçues dans sa Société. Une tenue minutieuse et quotidienne n'est-elle pas un implicite aveu qu'on a pour but de plaire au monde? N'est-ce pas

Digitized by Google

là aussi une sorte d'hommage muet envers tous ceux qui composent ce monde? Cette infaillibilité souveraine de tenue, jointe à une auréole de royauté d'élégance, avait séduit Noémie par-dessus toutes choses, et quoiqu'elle se piquât d'une prématurée connaissance du cœur humain, elle était bien incapable de déchiffrer un personnage de cette profondeur de perversion et de deviner ce qu'il y avait — derrière cette tenue...

Ce qu'il y avait derrière cette tenue? Uniquement, en effet, un amour-propre, mais porté à la suprême puissance et développé aux dépens de toutes les autres forces de l'âme par une éducation de luxe qui s'était résumée en cette formule : paraître. Dans cet homme encore jeune s'épanouissait pleinement le vice habituel à la Bourgeoisie Parisienne : cette Vanité, bafouée déjà par Molière, signalée par Stendhal et qui pousse tous ses membres à passer grands seigneurs, aussitôt la fortune faite. Faut-il attribuer à une autre cause l'incapacité politique de notre classe moyenne, dans laquelle les larges situations d'argent deviennent un terreau pour la frivolité orgueilleuse et inutile, au lieu d'en devenir un pour le talent?

Digitized by Google

Le talent, et c'est là sa noblesse foncière, suppose toujours une part de désintéressement. L'homme qui le possède, fût-il affamé de succès, éprouve à de certaines minutes un plaisir tout idéal à exercer les facultés par lesquelles il excelle, sans souci de l'effet à produire. Taraval était incapable d'aucune espèce de désintéressement, comme il était d'ailleurs incapable d'aucune espèce de talent, du moins dans un quelconque des domaines de l'esprit. Mais si son intelligence était très médiocre, elle était très juste. Il se connaissait jusque dans ses insuffisances, et il se les avouait à lui-même, ce qui sera toujours un principe de succès dans la conduite de la vie. Il s'était donc interdit, se souciant peu des dixièmes rangs, toutes les carrières que la fortune ouvrait devant lui, depuis la finance jusqu'à la diplomatie, et il avait concentré son énergie sur les succès de la vie mondaine, où du moins son mérite trouvait tout son emploi. Il s'était vite blasé sur la jouissance d'apparat que procure à un oisif la constante supériorité dans l'accomplissement des rites de l'élégance, et, peu à peu, il était arrivé à reporter toutes les énergies de son être intime sur les choses de la galanterie.

Digitized by Google

Adolescent, il avait eu des aventures avec des personnes de la société de sa famille qui lui avaient fait trouver banales et insipides les excursions dans le demi-monde. Il avait d'abord accepté ces bonnes fortunes, puis il les avait choisies, et c'était maintenant l'unique affaire de sa vie de les provoquer. Il était ainsi devenu un séducteur de profession, si l'on peut dire, et sa médiocrité d'intelligence l'avait singulièrement servi dans ce genre d'existence, en lui évitant les écarts d'imagination auxquels beaucoup d'hommes supérieurs doivent d'échouer auprès des femmes, faute de les voir telles qu'elles sont. En se mariant vers la trentaine, Taraval n'avait pas renoncé à l'occupation favorite de sa première jeunesse. Il avait choisi sa femme avec une rare entente de ses propres besoins. Il lui fallait une maison montée pour que son existence d'homme du monde eût sa pleine surface, et il avait eu assez de sens pour comprendre que cette position de mari, si volontiers plaisantée par les jeunes gens, est une des plus fortes qui soient pour réussir dans nombre d'intrigues amoureuses. D'abord elle fournit une occasion de faire vibrer d'une manière plus intense la corde de la vanité dans

Digitized by Google

le cœur de celles qu'il s'agit de conquérir. Où rencontrer une femme qui ne soit flattée de se voir sacrifier une autre femme, surtout quand cette femme est éprise de son mari et qu'elle possède la perfection de beauté de Mme Taraval ? Puis, un homme marié offre à sa maîtresse des garanties d'une discrétion supérieure, en même temps qu'avec un peu de diplomatie conjugale il possède mille moyens de voir cette maîtresse sans la compromettre, qui ne sont pas à la portée d'un célibataire. Ainsi armé pour l'attaque de la femme, cet homme marié ne l'est pas moins pour sa propre défense. N'a-t-il pas là, tout près de lui, dans son ménage même, dans ses enfants, dans ses devoirs de famille, cet immanquable prétexte d'une rupture digne, auquel commencent par songer, cinq fois sur dix avant trente ans, et dix fois après trente, les libertins qui s'embarquent dans une soi-disant grande passion ? Grâce à la connaissance approfondie qu'il avait acquise de la stratégie amoureuse, et à l'adroit maniement de ses divers avantages, Hugues Taraval pouvait se dire que peu d'hommes de son âge avaient eu plus de succès que lui auprès des femmes de son monde. Mais il se le disait à

Digitized by Google

lui-même et à lui seul, car justement son maladif amour-propre l'avait conduit à cacher ses triomphes, par un de ces étranges détours du cœur qui seront une énigme éternelle pour le psychologue. En se taisant sur ses bonnes fortunes, il savourait la sensation de deux victoires : — victoire sur les femmes qui avaient été à lui, et qui demeuraient, dans les profondeurs de leur conscience, les témoins forcés de sa réussite ; victoire sur le monde qu'il trompait si parfaitement. La perfection de cette hypocrisie lui était d'ailleurs nécessaire pour prévenir la défiance de ses futures victimes. Car elles étaient bien des victimes, celles qui, cherchant une tendresse, coupable mais profonde, s'engluaient aux pièges de cette âme sèche et dure, rendue plus sèche et plus dure encore par l'habitude de l'assouvissement. Comme tous ceux qui ont beaucoup pratiqué l'adultère, Taraval professait pour les femmes un mépris digne d'un Oriental. Il en avait trop fait mentir pour croire jamais à la sincérité complète d'aucune. Mais par instinct il pratiquait la maxime du sage qui a dit que le mépris doit être le plus mystérieux de nos sentiments, et son égoïsme se dissimulait sous un vernis de respect cheva-

Digitized by Google

leresque de l'amour auquel de plus expérimentées que Noémie s'étaient laissé prendre. C'est bien aussi cette faculté des femmes de croire aux protestations généreuses des hommes, qui les excuse de beaucoup de leurs choix. Il leur est difficile de se défier tout à fait des étalages de sentiments auxquels répugnent les êtres les plus tendres, au lieu que c'est le procédé infaillible des personnages pour qui tout moyen est bon, et qui veulent seulement *avoir* des femmes, verbe brutal, le seul qui décèle la secrète brutalité de ces sortes de rapports cruels entre les sexes, qu'on appelle pourtant du beau nom d'amour.

Digitized by Google

IV

Donc Taraval s'était dit, du premier soir où il avait été présenté à Noémie Hurtrel, qu'il *aurait* cette jeune fille ou avant ou après son mariage; la date lui importait peu, n'étant pas de ces insensés qui souffrent du mal des jalousies rétrospectives, et pour qui le partage est une sensation insupportable, même dans le passé. Au contraire, cela était doux à Taraval que sa maîtresse immolât devant lui et des réalités présentes et des souvenirs. Mais, avant ou après, il s'était promis de faire tous ses

Digitized by Google

efforts pour que Noémie se donnât à lui, d'abord parce qu'elle avait eu un succès éclatant dans le monde; puis il jugeait, sur sa familiarité comme sur la réputation de sa mère, qu'elle aurait des amants, et il voulait être un de ceux-là. D'ailleurs, en sa qualité de libertin, comment n'eût-il pas apprécié, au premier coup d'œil, les qualités physiques de cette enfant : sa taille ronde, l'aisance de ses mouvements, les lignes harmonieuses de sa toilette qui disaient la perfection de tour de toute sa personne, la tendresse de ses prunelles qui promettait un complet abandon d'elle-même le jour où elle croirait aimer? Cependant, si exact observateur qu'il fût du menu détail des choses, et justement parce qu'il était pratique au plus triste sens de ce terme qui sert à justifier tant de bassesses, il était loin d'avoir compris tout le caractère de la jeune fille. Il n'en avait vu que ce qui pouvait lui servir à s'emparer d'elle. Certes, il ne la prenait pas pour ce qu'elle s'imaginait être, et il avait vite reconnu la part de naïveté qui se trouvait en elle, quoique enveloppée d'un si mauvais ton! Il la jugeait comme une enfant encore, très mal élevée, très imprudente, ingénument dé-

Digitized by Google

pravée, douée à la fois des défauts et des qualités qui devaient en faire un jour une des reines de Paris; et cela lui plaisait, à lui, le petit-fils d'un paysan vendeur de biens nationaux, — la fortune de leur famille avait commencé ainsi, — d'avoir tenu entre ses bras, abandonnées et vaincues, et d'avoir soumis aux caprices de ses sens quelques-unes des femmes de cet ordre. C'était le gibier dont ce chasseur d'adultères était friand. Ses minutes les meilleures étaient celles qu'il passait debout contre la portière d'un salon, — il ne dansait plus guère maintenant, — à regarder l'éblouissement d'un bal; et il se dénombrait celles des femmes à la mode qui étaient là, parées, étincelantes, divines, entourées du respect de tous, et dont il avait été le possesseur. Il y avait eu des soirées où il avait pu compter ainsi jusqu'à sept ou huit de ses anciennes maîtresses parmi les plus adulées de la fête, et cette pensée lui chatouillait délicieusement la conscience. Tant il est vrai que le sentiment du devoir accompli revêt les formes les plus inattendues !

Tous ces projets, qui étaient demeurés vagues et incertains dans cette tête lucide, devinrent précis lorsque la comtesse et sa fille s'instal-

Digitized by Google

lèrent aux Oseraies, — où on leur réserva un petit appartement composé de deux chambres que séparait un salon. Et Taraval commença le siège de Noémie avec la méthode qu'il apportait à de telles entreprises. S'il donnait beaucoup au hasard, d'après cette idée que le caractère des femmes se compose surtout de moments et de passages, il avait toujours soin de rendre ce hasard probable. Son premier souci avait été d'éloigner la surveillance de la comtesse, qui, malgré sa légèreté imprudente, aurait défendu sa fille héroïquement si elle l'avait vue menacée; car elle aimait Noémie à sa manière, qui, pour être inégale et négligente, n'en était pas moins tendre. Comme elle attribuait ses propres égarements à la misère de son mariage, elle voulait que sa fille se mariât bien, c'est-à-dire selon son cœur et pure. Seulement elle avait été galante, et c'est la punition des femmes qui ont trop vécu par l'amour qu'elles ne puissent pas y renoncer, même quand leur beauté les abandonne, et avec elle, le pouvoir d'inspirer cet amour auprès duquel aucune des sensations d'ici-bas n'a de prix pour leurs nerfs. Elles vont alors, affolées et douloureuses, le demandant à ceux qui peuvent leur en donner

Digitized by Google

du moins l'illusion et la chaleur, aux tout jeunes gens, au regard de qui elles apparaissent transfigurées, à travers l'intensité d'un désir sans comparaisons. Taraval, qui avait bien jugé la situation morale de la comtesse, avait prié à son château, en même temps que Noémie et que sa mère, le marquis de Haën, un débutant de vingt et un ans, qui aurait, comme tous les enfants de cet âge, traversé le feu pour réaliser cet Idéal : être l'amant d'une femme du monde, — et qui s'était montré des plus assidus auprès de Mme Hurtrel pendant tout le printemps. En outre, et pour avoir une occasion quotidienne d'étaler à Noémie la dépravante présence d'un exemple de bonheur dans la faute, — quitte à souligner cet exemple par un commentaire continu de tous ses discours, — il avait eu soin de faire coïncider le séjour de la jeune fille dans le château avec celui du ménage à trois le plus harmonieux qu'il eût dans son intimité. Ce ménage se composait d'une madame Donvé, toute brune, toute mince et toute charmante, de son mari, et d'un ami d'enfance à lui Taraval, un beau et solide gaillard, nommé Jacques Seldron. Dès la seconde année du ménage des Donvé, ce Jacques Seldron s'était installé auprès

Digitized by Google

d'eux dans une intimité que les mauvaises langues expliquaient par la confusion des affaires d'argent du jeune couple, tandis que les revenus de Seldron étaient nets et considérables. C'était là une moitié de calomnie, mais une moitié seulement. Car si Mme Donvé était la maîtresse de Seldron, c'est tout simplement qu'elle l'aimait. Contrainte par ses parents à un mariage de convenance avec un jeune vieillard pour qui elle éprouvait une répulsion physique, elle s'était presque aussitôt consolée en s'abandonnant à des sensations sincères. Mais c'était ce presque aussitôt que ne lui pardonnaient guère les femmes : les unes, parce qu'étant foncièrement pudiques, elles trouvaient cette facilité de mœurs une chose abominable ; les autres, parce qu'ayant commis la folie de se défendre contre l'amour toute leur jeunesse, pour lui demander de cuisantes consolations quand il était trop tard, elles jalousaient jusqu'à la rage cette insolente béatitude d'une adultère de vingt-deux ans. En revanche, la bonne Mme Taraval s'insurgeait contre ce qu'elle appelait une indignité, car elle ne pouvait croire à de telles vilenies, et elle avait pris la petite Mme Donvé sous sa protection. C'était,

Digitized by Google

comme on pense, à une sorte de franc-maçonnerie tacite entre Seldron et Taraval que cette protection était due. Elle suffisait pour que beaucoup d'hostilités fussent paralysées, car elle était sincère, et, si la médisance est encouragée par les demi-démentis qui semblent défendre les gens afin de les faire mieux attaquer, sa lâcheté naturelle la rend timide devant les démentis catégoriques. Aussi n'est-ce pas seulement la politesse qui veut que ces derniers soient si rares dans les conversations parisiennes.

Dès la première semaine de l'arrivée aux Oseraies, les prévisions du maître du logis se réalisèrent. Il avait été convenu qu'on ferait de longues promenades, le matin, à cheval, dans les bois qui jouxtent le parc, et ils sont magnifiques. Les Oseraies, situées à quelques heures seulement de Compiègne, confinent à des débris de chasse royale de la plus rare beauté. Il arriva qu'à la troisième promenade, la cavalcade fut réduite à quatre personnes : Noémie et Mme Donvé, Taraval et Seldron. A ce moment de la journée, Mme Taraval s'occupait de l'économie intérieure du château. Mme Hurtrel ne montait pas à cheval. Le petit Donvé, de qui la

Digitized by Google

calvitie, les yeux plombés, les dents douteuses disaient l'épuisement précoce, était, par-dessus le marché, malade imaginaire, et il demeurait au lit jusqu'aux dernières limites de la matinée. Le marquis de Haën inventait un prétexte ou un autre pour s'excuser. La comtesse et lui avaient commencé déjà de prendre l'habitude d'une causerie solitaire, par ces beaux débuts des derniers beaux jours, dans le vaste et profond jardin du château. Les teintes dorées de ce mois d'octobre à peine entamé frémissaient dans les arbres. C'était la floraison des suprêmes roses, qui, toutes rouges et toutes blanches, s'ouvraient largement et s'effeuillaient, au pied de leur rosier, pétale à pétale; et la femme de quarante-six ans qui ne voulait pas vieillir et que ce tête-à-tête trouvait déjà parée, se laissait enivrer par les paroles que prononçait dans les allées de ce jardin d'automne un jeune homme qui aurait pu être son fils. Elle ne songeait plus à sa fille, qui, à la même minute, galopait sous les branches, seule avec Taraval... Les montures de Seldron et de Mme Donvé prenaient toujours l'avance. Leur couple apparaissait au tournant des allées, chevauchant botte à botte, elle, charmante de

Digitized by Google

coquetterie tendre et d'une expression de félicité contagieuse; lui, moins élégant cavalier que son grand ami Taraval, mais athlétique et superbe de carrure sur sa forte bête. Puis ils disparaissaient de nouveau, vivant symbole des idées qui, tout de suite, avaient formé l'objet des conversations de Taraval et de sa compagne. Car cet homme pensait, comme un observateur connu, que parler de l'amour avec une femme, c'est un peu faire l'amour. Aussi ne s'agissait-il jamais d'un autre thème entre la jeune fille et lui.

Au cours de ces chevauchées du matin, parmi l'enivrement du grand air et dans ce paysage d'une langueur enveloppante où les bouleaux blancs mêlaient le frisson de leurs feuilles jaunissantes à la vapeur des brumes, Noémie racontait toutes les idées qu'elle s'était façonnées à travers ses lectures et ses réflexions personnelles. Elle concluait qu'elle n'aimerait jamais, d'abord parce qu'aucun homme n'était digne des sacrifices qu'elle voudrait accomplir, si elle aimait; et puis, disait-elle, parce que l'esprit d'analyse avait tari dans son cœur les sources de la passion. Elle parlait avec cette attitude de désabusement prématuré dont elle

Digitized by Google

était coutumière, laissant tomber de ses lèvres délicatement sinueuses des axiomes d'un pessimisme qu'elle croyait sincère... Ses blonds cheveux, massés sous le chapeau d'homme, brillaient dans la lumière avec les tons d'une soie vivante. Le clair azur de ses yeux se fonçait jusqu'au saphir dans le rose tendre et transparent de son visage que fouettait le vent de la course, et le drap noir de son amazone moulait délicieusement son corsage. La grâce animale, en même temps que spirituelle, qui était dans cette fille née de la rencontre de deux passions brûlantes, se décelait tout entière par sa jolie manière de s'asseoir sur son cheval et de ne faire qu'un avec le rythme de la bête. Et le charme de cet ensemble parlait aux sens de Taraval, pour le moins autant que la perspective de dompter cette élégante créature parlait à son amour-propre. Après quelques matinées de ce genre, cet homme fut monté au plus haut degré du désir moral et physique, et, si la chaleur d'âme excitée par le désir ne ressemble à celle que produit l'amour ni par la noblesse ni par la durée, ces deux exaltations ont ceci de commun qu'elles rendent également éloquents ceux qu'elles dominent, et aussi qu'elles

Digitized by Google

sont également irrésistibles, — lorsqu'elles ne sont pas répugnantes. Or, la belle mine de Taraval, jointe à son allure de supériorité constante, n'était point pour produire un effet de répulsion. Et lui, de son côté, parlait à Noémie et développait des théories. Il avait tout de suite, et de parti pris, choisi la thèse contraire à celle de la jeune fille, en sorte qu'en face de cette enfant au cœur jeune et tendre, qui défendait la cause de la sécheresse de l'âme, c'était ce libertin, égoïste et féroce, qui soutenait le principe de la divinité de l'amour. Il le faisait avec le plus grand sérieux, ayant éprouvé que le badinage est une erreur de conduite avec les femmes, même très légères, à plus forte raison avec une personne qui n'a pas vécu. La gravité au contraire, voire la déclamation tragique, projettent un magnétisme fascinateur. Les protestations les plus exorbitantes trouvent crédules presque toutes les oreilles, féminines ou masculines. Il nous est si difficile de ne pas croire à la sincérité d'une passion dont nous sommes l'objet! Des hommes, jeunes ou vieux, beaux ou laids, innocents ou roués, se croient bien aimés par des drôlesses dont ils savent qu'elles ont appartenu à cinquante

Digitized by Google

amants et qu'ils payent. Jamais l'adorateur n'a paru mentir tout à fait au regard de l'idole. Aussi Taraval, après avoir, dans les premières de ces causeries du matin, formulé avec conviction la théorie du Grand Sentiment, passa bientôt du général au particulier. Il déclara tout simplement à Noémie qu'il éprouvait pour elle une passion désespérée, et qu'il était le plus malheureux des hommes depuis le bal de la princesse Wierschownia. Il dit cela sans une parole qui pût effaroucher la pudeur physique de la vierge, d'un accent profond, avec un regard ardent de ses yeux jaunes, et l'exagération de ses phrases paraissait d'autant plus sincère qu'elle contrastait davantage avec la froideur habituelle de sa manière d'être. Mais cette sincérité n'était-elle pas réelle, et ne brûlait-il pas de toutes les flammes sensuelles, tandis qu'il voyait la silhouette de celle qui serait un jour la *professional beauty* de trente salons s'enlever sur les feuillages roussissants des arbres, avec la grâce svelte de son buste jeune? Tandis qu'il parlait, ce buste était agité d'un souffle involontairement plus rapide, et l'habile calculateur voyait la main qui tenait les rênes de la ponette alezane trembler un peu.

Digitized by Google

Pour une très honnête femme, il y a une insulte cachée au fond de toutes les déclarations d'amour. Traduites en clair et franc langage elles signifient : je vous désire, et si je vous le dis, c'est que j'espère. Mais la plupart des femmes, même celles qui sont sincèrement vertueuses, affectent de ne voir ni ce désir, ni cette espérance, afin de se donner la sensation enivrante du danger moral. Noémie, elle, ne voyait réellement pas le désir qui montait vers elle, et l'espérance de Taraval ne lui représentait rien de défini. En revanche, le terrain nouveau sur lequel son compagnon l'entraînait lui fournissait une occasion trop précieuse de jouer son rôle de femme forte pour qu'elle agît comme le lui commandaient et la prudence et l'honneur. Elle laissa parler Taraval et lui répondit par des discours, de scepticisme d'abord, puis de consolation, auxquels il se prêta de bonne grâce, parce qu'ils lui paraissaient offrir l'avantage de la familiariser avec l'idée de ce grand amour qu'elle avait inspiré. Dès le second jour elle y croyait et elle commençait de se mettre en règle avec sa conscience, — car, malgré tout, quelques scrupules remuaient dans son cœur, principalement à la

Digitized by Google

vue de sa mère et de la femme de Taraval, — en se disant tout bas à elle-même, et en lui disant tout haut à lui, que de cet amour malheureux naîtrait une heureuse et durable amitié. Comme une personne qui a mesuré sa vie par avance, et tout l'avenir, elle promettait qu'elle n'aurait jamais pour aucun autre des sentiments plus tendres que ceux qu'elle lui portait : « Mais vous vous marierez..., » disait-il. Et avec un sourire fin, elle répondait : « On se marie comme on va au bal. Cela rentre dans notre métier de femme du monde. Est-ce que vous êtes jaloux, lorsque à Paris je danse avec le vieux M. de Teyde, ou avec le jeune M. de Haën ?... » Il ne répliquait rien, et l'étudiait de toute la force de son attention, car il finissait par se demander si elle n'était pas une déterminée coquette, à certaines complaisances de ses yeux et de son langage, tandis qu'à d'autres minutes elle parlait comme une ingénue de comédie... Et l'heure du retour arrivait parmi ces dangereuses causeries. Les deux couples se rejoignaient et reprenaient ensemble le chemin du château. Les vastes bâtiments de style composite se profilaient dans l'air bleu avec leurs tourelles en poivrière, et la vie

Digitized by Google

officielle commençait, pareille à celle qui se mène dans les intimités de cette sorte. — C'était, après une première toilette, un déjeuner tardif, puis une séance dans le salon ou dans les chambres à écrire des lettres, une seconde toilette pour quelque promenade en voiture ou à pied, enfin une troisième toilette pour le dîner, qui était reculé jusqu'à huit heures. La soirée se passait à de menus ouvrages poursuivis tout en causant, dans le grand salon que la flambée du premier feu rendait comme plus familier. Ou bien on écoutait de la musique exécutée par de Haën, qui déchiffrait au piano, avec un talent de second ordre mais assez sûr, de longs morceaux d'opéra. Il jouait aussi des fragments de Chopin, tandis que la comtesse Hurtrel laissait retomber sa broderie pour mieux sentir la voluptueuse et maladive mélodie lui caresser l'âme à sa place endolorie. En leur qualité d'hommes de cercle, Donvé, Seldron et Taraval se relayaient à une table de besigue. Quand c'était à ce dernier d'être libre, il venait s'asseoir auprès de sa femme et de Noémie, lesquelles se trouvaient, le plus souvent, l'une à côté de l'autre. Car la jeune fille était attirée vers la femme de celui

Digitized by Google

dont elle se croyait aimée, par une de ces inexplicables sympathies, qui, dans l'adultère, poussent si souvent un amant à rechercher, en toute sincérité de cœur, l'amitié du mari. Le contraste était complet entre les propos du matin et l'attitude très réservée de Taraval durant ces soirées calmes, qu'éclairaient les hautes lampes coiffées d'abat-jour japonais. Noémie savait gré de cette extrême réserve à son compagnon de promenade, comme d'un triomphe sur lui-même et comme d'un respect pour elle ; et puis, ce contraste lui faisait ressentir un peu de ces délices du mensonge, qui seront toujours la poésie tentatrice des liaisons défendues... Vers minuit, elle et sa mère remontaient chez elles. Quelques instants elles s'arrêtaient à causer dans leur salon commun, puis le silence envahissait le château et un sommeil profond enveloppait la jeune fille, toute lasse de ses chevauchées dans l'air des bois. Elle dormait, ses beaux yeux clos, sa fraîche bouche à peine ouverte, son doux esprit noyé dans les rêves, et ne se doutait pas qu'à ce moment une forme s'échappait de la chambre la plus voisine de la sienne, et c'était la comtesse elle-même qui se glissait jusqu'à la porte

Digitized by Google

d'une autre chambre qu'elle trouvait entrebâillée. Elle allait ainsi, à travers la nuit, s'abattre sur le cœur tremblant du marquis de Haën; car ce jeune homme était devenu son amant, — presque aussitôt. Il faut bien le dire, ce n'est point par les mauvais côtés de sa nature qu'elle avait cédé si vite; mais, par une instinctive horreur de toute coquetterie, aimer, pour elle, c'était se donner, et elle aimait! Seulement un reste de pudeur maternelle et un de ces compromis de conscience qui sont les sophismes des passions lui avaient fait paraître horrible de se donner à côté de la chambre de sa fille. Noémie dormait toujours. Elle ne voyait pas Taraval se promener de long en large au lieu de se coucher et se demander quand il profiterait de l'absence de la mère, dont il avait eu soin de s'assurer, pour pénétrer dans la chambre de la fille. Non, elle dormait avec sa natte blonde enroulée autour de son adorable visage, en ce moment rendu par le sommeil à son véritable caractère de tendresse innocente. Elle rêvait. Pourquoi son rêve ne lui montrait-il pas son Destin qui venait vers elle?...

Digitized by Google

V

Un événement non prévu brusqua les choses. La seconde semaine s'achevait à peine qu'une dépêche arriva, disant que le comte Hurtrel avait été frappé d'une attaque dans sa maison de Bruxelles, et qu'il était malade assez gravement. Cette nouvelle tomba comme un coup de foudre sur l'intimité de cette vie de château, laquelle, par un hasard peu fréquent dans cet ordre de rapports sociaux, était heureuse, sans doute parce que les égoïsmes et les vices des uns et des autres se trouvaient, depuis ces deux

Digitized by Google

semaines, s'entr'aider au lieu de se combattre, — problème fondamental de toute société. Il fut décidé que ces dames partiraient le lendemain dès la meilleure heure, juste le temps de laisser les femmes de chambre préparer celles de leurs malles qu'elles emporteraient tout de suite. Et les regrets exprimés par les divers hôtes des Oseraies étaient sincères. Mme Taraval avait arrêté que la comtesse passerait un mois plein au château ; son automne était organisé ainsi, d'après un plan qu'il lui fallait changer. Mme Donvé et Seldron songeaient que c'en était fini de leurs tête-à-tête du matin. Si discret que fût Taraval, il ne pouvait, ni à leurs yeux, ni aux siens propres, devenir le complice avéré de leur adultère. Ce sont des confidences qu'on ne reçoit pas plus qu'on ne les fait, à un certain âge ; elles lient d'un lien trop étroit et celui qui raconte et celui qui écoute. Mme Hurtrel eut le cœur déchiré à la perspective de quitter son amant de ces huit jours, qu'elle chérissait en ce moment d'une de ces passions propres à l'âge mûr des femmes, où la jouissance des voluptés données et reçues s'avive de l'implacable perception de leur brièveté. De Haën, qui se croyait follement

Digitized by Google

amoureux, bien qu'il ne fût qu'enivré, voyait s'en aller sa maîtresse avec un cuisant regret. Mais surtout pour Noémie, cette soirée d'adieux fut énervante. Elle avait pleuré à la nouvelle de la maladie du comte, tout émue du danger de celui qu'elle croyait son père, et à cette émotion s'était ajouté le trouble causé par les discours qu'elle avait entendus. Tandis que le petit Donvé, devant qui l'on ne pouvait prononcer le nom d'une maladie sans le faire penser à lui-même, entretenait tout le salon de sa santé, Taraval l'avait entraînée, elle, sur un coin de canapé, et il lui avait murmuré des phrases de la plus folle exaltation. Il se réjouissait, dans son for intérieur, de la nouvelle qui affligeait tout le petit cercle, car c'était l'occasion offerte de provoquer une scène décisive entre la jeune fille et lui. Il l'avait amenée au point où les audaces physiques peuvent être mises sur le compte des égarements de la passion, et son système avait toujours été de créer, fût-ce par la violence, quelque chose d'irréparable dans ses rapports avec les personnes qu'il courtisait. Cet irréparable une fois établi, sa conviction profonde était que les femmes aiment mieux en profiter que s'en venger. Il ne

Digitized by Google

s'était pas encore trompé en spéculant sur cette triste idée, qui le décida lorsque la compagnie se fut séparée, qu'il fut environ une heure et qu'il eut entendu la comtesse glisser dans le couloir, à entrer tout simplement chez Noémie, — comme si elle lui eût donné un rendez-vous.

La jeune fille était assise de côté sur le rebord de la fenêtre, qui faisait saillie à l'intérieur, et à travers les carreaux, ayant sans doute demandé qu'on ne fermât point les volets par cette belle nuit, elle regardait le paysage de bois et d'eaux qu'un mélancolique et solennel rayonnement de la pleine lune enveloppait d'une vapeur bleuâtre. Tout alanguie encore des émotions de la soirée, elle était vêtue d'une robe de chambre en mousseline de soie blanche, que des dentelles garnissaient du haut jusqu'en bas, et cette toilette frissonnante, d'une légèreté impondérable, seyait merveilleusement au caractère de sa beauté, quasi diaphane à force de délicatesse et de transparence. Comme elle entendit qu'on ouvrait la porte du salon, elle crut que c'était sa mère, et s'attendant à une tendre gronderie pour être demeurée éveillée si tard, elle se retourna dans un sourire. C'est alors qu'elle aperçut Taraval qui se tenait de-

Digitized by Google

bout à deux pas d'elle. Il avait son costume du soir, avec le mince bouquet de fleurs qu'il portait, à l'anglaise, dans la boutonnière du revers de son habit ; — ce petit détail révélait l'homme qui n'a même pas essayé de se dévêtir pour dormir. Cette apparition saisit la jeune fille d'une façon si vive qu'elle se sentit trembler tout entière. Elle posa ses pieds sur le plancher, et se redressa, mais sans avoir la force de bouger. Ses deux mains se crispèrent contre le rebord de la fenêtre, ses yeux s'ouvrirent démesurément, et, dans cette minute de surprise toute déconcertée, elle ne put que balbutier une phrase, dont l'insignifiance même était, à cette minute, la plus dangereuse des faiblesses : « Vous ici, monsieur, vous ici, que se passe-t-il ?... »

Cela suffit pour soulager d'un grand poids la poitrine de Taraval. Son visage, d'ordinaire si ferme, était en ce moment couvert d'une pâleur mortelle, et cette pâleur n'était pas une feinte. Il avait craint que, dans le saisissement des trente premières secondes, Noémie ne se précipitât sur la sonnette. Ce péril, le seul qu'il eût à redouter dans son entreprise très bien étudiée, était évité. « Ah ! » répondit-il, sans

Digitized by Google

s'avancer, — car avant tout il s'agissait de ne pas l'effaroucher, — « quelle folie n'aurais-je pas faite pour vous parler encore une fois, la dernière peut-être, car vous partez demain et jamais plus vous ne serez pour moi ce que vous avez été !... J'ai voulu entendre encore le son de votre voix, vous regarder encore... Ne me grondez pas... Qu'avez-vous à craindre d'un homme qui vous aime jusqu'à l'idolâtrie, et qui s'en ira tout de suite si vous le lui ordonnez ?... Mais vous ne ferez pas cela... » Ces derniers mots furent prononcés d'une manière câline, et avec les mêmes inflexions intimes qu'il avait dans leurs causeries du matin. « Il faut vous en aller, » répliqua-t-elle sans faire un geste. « C'est déjà trop que vous soyez ici depuis deux minutes... » — « Hé bien, » fit-il, « je m'en irai, mais laissez-moi seulement tenir votre main une seconde, et vous voir ainsi... » Et réellement Noémie était admirable à contempler, tandis que les bougies posées sur la cheminée l'éclairaient par devant, et que derrière elle, par delà la fenêtre dont les rideaux étaient levés, le clair de lune faisait comme un fond infini et mystérieux. Il marcha jusqu'à elle, et son accent avait été si touchant

Digitized by Google

qu'elle n'avait plus peur. Elle croyait à la sincérité de son sentiment pour elle, et à son respect. Son innocence était si entière qu'elle n'avait pas la notion vraie du péril qui la menaçait. Il lui prit la main. Elle ne la retira pas. Il eut alors le tact de ne pas prononcer un seul mot, comptant sur la puissance communicative de l'émotion, et il s'assit sur le rebord de la fenêtre, contre laquelle Noémie continuait de se tenir droite. Elle ne savait plus que dire à cet homme qui venait de lui parler avec tant de douceur, et comme, dans ces minutes d'un silence presque électrique, elle crut l'entendre qui pleurait, une étrange pitié s'empara d'elle qui lui fit, ainsi que dans un songe, serrer la main qui avait continué de tenir la sienne. « Vous m'aimez donc!... » dit-il en réponse à cette caresse qui lui fut comme un signal d'agir, et, commençant de lui parler avec l'éloquence du désir, il lui décrivit le vide de ses jours quand elle ne serait plus là, les mélancolies de son intérieur sans amour, et qu'il avait, à des heures noires, l'idée de quitter sa femme et ses enfants, de fuir avec elle, pour vivre tous les deux ensemble, à jamais et bien loin. Silencieuse, elle l'écoutait, tout son être envahi par

Digitized by Google

une langueur mortelle. Il la prit tout à coup dans ses bras, et il sentit son corps souple et tiède sous la molle étoffe. Cette impression lui fit perdre la tête. Brusquement, il la souleva de terre et la porta jusque sur le lit, dont la blancheur virginale transparaissait sous les rideaux. Un éclair farouche passait sur son visage qui ne se composait plus. Avec des mots d'une supplication éperdue elle le repoussait maintenant. Elle détournait la tête pour éviter cette bouche qui cherchait sa bouche et lui donnait la sensation d'une brûlure. La lutte devint presque silencieuse. Car l'affolement de la jeune fille était tel que les cris s'étranglaient dans sa gorge serrée. Des muscles de fer la pressaient jusqu'à la meurtrir. Son énergie nerveuse diminuait... Elle eut un instant de prostration, et l'Homme fut le plus fort. Elle jeta un cri cette fois, qu'il étouffa violemment et qui se perdit dans la solitude de cette aile du château, — et elle lui appartint à travers toutes les révoltes de son âme et de sa chair, blessée, vaincue, abandonnée, comme un cadavre, à cette brutalité soudain révélée.

Lorsqu'elle se rendit compte de ce qui venait de se passer, qu'elle vit le désordre de leurs

Digitized by Google

vêtements à tous les deux, cet homme entre ses bras et qu'il voulut l'embrasser avec un tutoiement tendre, toutes ses forces lui revinrent, décuplées par une colère aveugle. Elle le repoussa rudement et s'élança du lit, les yeux hagards, le visage bouleversé : « Mais, allez-vous-en ! » lui cria-t-elle, « mais allez-vous-en !... » L'accent furieux dont elle prononça ces simples mots ne surprit point Taraval. Il était accoutumé à des récriminations pires. Il savait que ces rages tombent presque aussitôt. Ce sont les repentirs momentanés par lesquels les femmes rachètent à leurs propres yeux leurs faiblesses, surtout lorsqu'elles n'ont pas l'habitude du libertinage, et il venait d'avoir la preuve que l'innocence physique de Noémie était, jusqu'à ces dernières minutes, aussi entière qu'il est possible. Il pensa donc que c'était là une exaltation nerveuse qui s'en irait dans une crise de larmes et s'achèverait dans un nouvel abandon, cette fois volontaire et tendre. Il demeura sans réponse derrière le rideau du lit, tandis qu'il l'écoutait, au fond de la chambre, marcher de long en large, comme si elle attendait qu'il fût prêt à partir. Elle trouva sans doute qu'il tardait trop longtemps, car elle vint elle-même

Digitized by Google

jusqu'à ce lit, souleva le rideau, et, avec cette même voix d'un mépris frémissant, elle répéta, sans le regarder : « Allez-vous-en !... » Il fit mine de s'approcher d'elle avec la douceur de gestes d'avant son accès de délire sensuel, le visage de Noémie exprima une horreur indicible. Elle parut chercher autour d'elle une arme, puis elle s'élança jusqu'à la fenêtre. Elle l'ouvrit, monta sur le rebord : « Si vous ne partez pas, d'ici à une minute, je me jette en bas, » lui dit-elle. « Vous m'avez déshonorée, vous m'aurez tuée. Décidez... » Son beau visage exprimait en ce moment toute la démence de la fierté révoltée. Taraval, qui n'avait pas peur de beaucoup de choses, eut peur de ce visage-là. Un souvenir terrible lui traversa la pensée, celui d'un de ses amis auquel une maîtresse avait proféré une menace analogue en maniant un poignard et qui avait répondu : « Faites donc, ma chère, » par ironie, — et elle s'était frappée. Subitement il vit le corps de Noémie dans la cour du château, ses membres brisés, sa tête inerte, et, quoique cet homme fût très capable d'aller jusqu'au crime pour satisfaire ses passions, cette image lui fut intolérable. Il se dit à lui-même qu'il fallait

Digitized by Google

obéir, et qu'elle lui en saurait gré plus tard. Mais comment sortir, sans être ni odieux ni ridicule? « Dieu veuille, mademoiselle, » fit-il avec une tristesse dans son regard et dans sa voix, « que vous ne sachiez jamais le mal que vous me faites en ce moment... » — Et il s'en alla sans se retourner. — Il y avait une heure peut-être qu'il était entré.

« Oh! le lâche! le lâche! le lâche!... » s'écria Noémie aussitôt qu'elle fut seule. Et tous les détails de l'odieuse scène lui revenant à la fois dans une nausée physique et morale, elle ressentit une douleur si aiguë qu'elle erra éperdue dans la chambre, en tordant ses mains. Puis une idée surgit en elle, qui redoubla son épouvante... Si sa mère avait tout entendu?... Et le cœur étouffé comme dans un étau, retenant son souffle, faisant tourner la porte du salon dont le petit grincement l'angoissa, elle marcha sur la pointe de ses pieds jusqu'à la chambre de la comtesse... Aucun bruit... Sa mère dormait sans doute, et en ce moment où la jeune fille venait de voir avec un tel frisson de dégoût et d'horreur ce que cachait en son fond la passion d'un homme en qui elle avait cru, un besoin irrésistible s'empara d'elle de

Digitized by Google

pleurer auprès d'un cœur dont elle fût bien sûre, d'embrasser un être qui fût tout à elle. Et doucement, pour ne pas réveiller la comtesse, elle ouvrit la porte. D'un coup d'œil elle vit le lit préparé, mais vide, et qui ne portait l'empreinte d'aucun corps. Les bougies allumées sur la cheminée brûlaient silencieusement. Où était sa mère?... A cette question une torture plus forte que la mort s'empara de Noémie. Un soupçon la traversa, et, comme dans un éclair, une vision lui apparut, qu'elle chassa de toute la force de sa volonté, — vision atroce où le souvenir des réalités révoltantes qu'elle venait de subir elle-même avec une si soudaine épouvante s'unissait à la pensée de Mme Hurtrel. En même temps, la sorte d'induction involontaire que nos associations d'idées nous infligent parfois si cruellement évoquait devant ses yeux la figure du marquis de Haën. Mille détails de son intimité avec la comtesse lui remontaient à la fois dans la mémoire... Elle luttait contre ce raisonnement spontané, puis les minutes passaient, puis les quarts d'heure, et le bruit de l'horloge dans la chambre vide résonnait tragiquement aux oreilles de la pauvre fille, qui, vaincue par une

Digitized by Google

évidence affreuse, finit par se jeter sur le lit de sa mère, en pleurant, comme eût pu faire une enfant abandonnée. « Ah ! maman ! maman !... » Elle sanglotait, le front dans l'oreiller, ne sachant pas si elle souffrait davantage du malheur qui l'avait frappée elle-même, ou bien de ce qu'elle venait de découvrir et qu'elle n'osait pas, qu'elle ne pouvait pas nommer. Elle était là, depuis combien de temps ? Elle ne se le demandait point, lorsque la porte s'ouvrit et la comtesse entra... Ce fut une de ces minutes où le sang, comme dit l'énergique langage des gens du peuple, ne fait qu'un tour. Noémie s'était retournée et avait regardé sa mère. Il n'y eut pas d'explication entre les deux femmes. L'angoisse de leurs deux visages était plus éloquente que toutes les paroles. Heureusement pour la comtesse, l'émotion fut si forte qu'elle défaillit. Tous les objets tournèrent autour d'elle, qui s'affaissa. La fille, à qui la peur de voir mourir sa mère devant elle rendit son énergie, la porta sur le lit et s'agenouilla à son côté, le front sur sa main. Elle resta ainsi, pleurant toujours, et les heures de cette nuit s'achevèrent, — car tout s'achève, même ces heures-là, — sans qu'un mot fût prononcé.

Digitized by Google

VI

Ce n'est pas d'hier que les philosophes chagrins ont remarqué la facilité avec laquelle les femmes se soumettent à la loi, en apparence si dure, de la vie sociale, qui les force à revoir ceux qu'elles ont aimés, quand elles ne les aiment plus, avec le même sourire, la même poignée de main et la même intimité. Leur sang-froid est merveilleux, pour retrouver, au cours d'une soirée, les folies de leur passé incarnées quelquefois dans plusieurs des personnages corrects qui les saluent avec la banale amabilité de rigueur, et pour n'avoir pas l'air

Digitized by Google

de s'en ressouvenir. Elles savent bien qu'elles ont appartenu à ces hommes; elles le savent, comme nous savons que nous avons été de petits enfants, et cela est si vague, si lointain, qu'il leur semble qu'une autre a reçu et donné les caresses de ces anciennes amours. Il n'est pas certain, cependant, que quelques-unes d'entre les plus calmes de front et de sourire n'aient point un couteau dans le cœur à rencontrer des yeux connus, où elles lisent la certitude d'une faute qu'elles voudraient effacer au prix de leur vie. A coup sûr, Noémie Hurtrel pouvait bien se dire qu'elle avait le droit de lancer à Taraval tout son mépris dans un regard, et cependant, au matin de cette nuit de douleur, ce lui fut un comble de peine de songer qu'il lui faudrait se retrouver dans la présence de cet homme, — de lui et de l'autre. Elle associait dans une même horreur, qui, jointe à l'énervement de l'insomnie, allait jusqu'à la haine, la réalité physique de ces deux êtres, à côté desquels elle allait pourtant s'asseoir dans quelques heures. On avait arrêté, la veille au soir, qu'on attellerait le grand break et qu'on reconduirait les deux voyageuses jusqu'à Compiègne. La comtesse attendit cette minute du

Digitized by Google

départ dans une angoisse toute pareille. Elle ne se faisait pas d'illusion sur la clairvoyance de Noémie, et elle tremblait qu'un mot, qu'un regard, qu'un geste du marquis de Haën ne fît de nouveau saigner le cœur de l'enfant. Comme elle ignorait absolument l'épouvantable scène qui avait livré la jeune fille à la violence de Taraval, elle attribuait à la découverte subite de son intrigue, à elle, la crise de larmes et de désespoir dont elle avait été le témoin. Et une révolution étrange s'accomplissait en elle, qui, à ce moment, lui eût fait tout sacrifier pour épargner une nouvelle émotion à Noémie. Elle se trouvait, pour combien de jours ou combien d'heures? n'aimer plus au monde que sa fille. Comme toutes les personnes atteintes d'une maladie de la volonté, — une existence immorale est toujours le signe d'une de ces maladies-là, — elle laissait les sensations présentes s'exagérer chez elle jusqu'à lui supprimer la vision nette du passé et de l'avenir. C'est le phénomène que les savants modernes appellent dans leur langage technique : l'excès d'impulsion. Ainsi, à une demi-nuit de distance, l'amant sur la poitrine de qui elle avait, toute au désespoir de le quitter, appuyé longue-

Digitized by Google

ment sa tête éperdue, n'était plus pour elle qu'un objet de cauchemar, et le supplice intime des deux femmes était égal lorsqu'elles descendirent l'escalier du château dans leur costume de voyage en drap sombre, — la mère avec le masque de la vieillesse qui transparaissait à travers la décomposition de ses traits, — la fille au contraire, avec cette beauté souveraine des douleurs de la vingtième année qui pâlissent et spiritualisent le visage sans le déformer.

Ce fut pourtant le sourire sur les lèvres qu'elles tendirent la main aux soi-disant amis qui devaient les accompagner. L'étreinte de Taraval glaça Noémie à travers son gant, mais quoique cet homme ne se rendît pas un compte très exact des dessous du caractère de la jeune fille, le flair qu'il avait des sensations féminines lui fit comprendre que la moindre faute de tact commise en ce moment compromettrait à jamais un avenir sur lequel il tablait avec certitude, — il ne savait pas pour quelle date, — et le côté calculateur de son caractère eut du moins cet avantage que, ce matin-là, il fut parfait de tenue. Pas la moindre nuance dans sa façon d'agir ne rappela, ni leurs intimités de

Digitized by Google

ces dernières semaines, ni l'aventure de la dernière nuit. Hélas! Tout le tact du monde ne pouvait empêcher qu'il ne fût vivant, et qu'avec ces mêmes bras qui tiraient sur les guides des quatre chevaux attelés à la voiture, tandis qu'on gagnait la station, il n'eût serré le corps de la jeune fille et que son souffle ne se fût promené sur son visage. Il lui semblait qu'elle sentait cet embrassement et cette chaleur. Ramassée sur elle-même dans un coin du break, les jambes enveloppées d'un plaid, silencieuse sous le prétexte d'une migraine commençante, elle l'entendait qui, de temps à autre, donnait d'un *pull up* à ses chevaux, ou bien, le buste retourné, le fouet tendu, montrait et nommait quelque maison de campagne perdue à travers les brouillards grisâtres de ce beau matin d'automne. En même temps, elle regardait ses compagnons. Elle voyait les yeux du jeune marquis chercher avec une expression d'inquiétude les yeux de la comtesse, qu'ils ne rencontraient jamais. Puis elle surprenait des sourires heureux de Mme Donvé à Seldron, car le petit Donvé s'était fait excuser sur sa santé de ne pouvoir sortir le matin, et une nouvelle évidence s'imposait à l'observation de Noémie.

Digitized by Google

Puis elle regardait avec un indéfinissable remords, tout mêlé d'une étrange pitié, le visage confiant de Mme Taraval. Elle apercevait le profil tourmenté de sa mère, dont la seule vue la bouleversait. Les conversations banales qui se poursuivaient, en dehors des secrètes pensées de chacun, lui parvenaient à travers un rêve, et la vie lui apparaissait comme quelque chose d'obscurément infâme et tragique dans cette voiture élégante, parée sur le siège de ses deux valets en grande livrée, et au dedans chargée, de quoi? Elle le comprenait maintenant : de mensonge et de luxure, de luxure et de mensonge. Comme elle aurait voulu mourir alors!... Car, dans ce premier frisson devant la réalité enfin aperçue, elle avait perdu la force de raisonner. Elle ne se disait pas qu'elle ne voyait qu'un coin particulier de mœurs et d'événements et un coin disposé pour un piège par un scélérat. Quand il faut de tels efforts à un esprit d'homme pour briser le cercle de l'expérience personnelle et considérer le monde d'un point de vue général et désintéressé, comment supposer qu'une enfant puisse juger des choses autrement que par le mirage de ses bonheurs ou de ses malheurs?

Digitized by Google

Ce fut avec ces sentiments de désespoir et de honte qu'elle quitta les hôtes de ce château, dont, si souvent depuis, elle devait revoir, à travers ses songes, la longue aile gauche, une construction sans caractère original, mais pour elle à jamais unique et redoutable. Ce fut dans ces sentiments qu'elle voyagea, presque incapable de parler à sa mère dont les cheveux noirs laissaient voir, depuis la scène tragique de la veille, une petite place blanche à côté de la tempe. Ce fut avec ces sentiments qu'elle s'installa dans sa chambre de la vieille maison de Bruxelles. Cette bâtisse d'un autre âge avait vu mourir l'aïeul, le grand-père et le père du comte, qui s'obstinait à ne pas la quitter, malgré les doléances de sa femme. Par derrière, un immense jardin se développait, dont les arbres montaient jusqu'aux fenêtres du premier étage, et Noémie, en se penchant par-dessus le balcon de pierre sur lequel donnait sa chambre, aurait aisément cueilli une des feuilles, maintenant jaunies, de ces arbres. Elle pouvait s'enfermer devant ce paysage d'automne pendant des heures. Le comte, qui s'était presque aussitôt rétabli, ne voyait ces dames qu'aux repas. La comtesse, désespérée de la tristesse persistante

Digitized by Google

de sa fille, mais incapable d'une action de détail pour modifier cette tristesse, se retirait, elle aussi, dans son appartement ; elle se tourmentait, elle priait, elle se repentait ; puis, comme les tempéraments ne subissent pas de révolutions définitives, même sous l'influence des causes les plus violentes, lorsque ces causes sont des faits qui passent, elle se souvenait du marquis et elle lui écrivait d'interminables lettres, dans lesquelles les plus héroïques résolutions de rupture se mélangeaient à des caresses de langage qui contredisaient tout le reste. Et cependant, la jeune fille regardait son feu, ou bien le ciel bas, ou bien le jardin secoué par le rude vent des plaines flamandes. Elle regardait ces choses, mais sans les voir, tandis qu'elle sentait s'ouvrir et saigner en elle une plaie !

Oui, une plaie. C'est ainsi qu'involontairement, dans les jours où elle retrouvait assez de lucidité pour réfléchir sur elle-même, elle appelait le mal singulier dont elle se sentait atteinte. Ce n'était pas une souffrance tout à fait continue comme celle qui résulte de la mort d'une personne aimée. Non, mais cette lancinante et sourde et périodique douleur, que connaissent

Digitized by Google

bien ceux qui ont eu, comme elle, à souffrir d'une image tour à tour absente ou présente, suivant les hasards de la pensée. Vous allez et venez, en tout semblable aux autres hommes, et aucun des événements matériels qui constituent votre vie habituelle n'est en effet changé... Mais voici qu'une analogie s'impose à vous subitement, à propos d'un petit fait quelconque, et ressuscite cette image. Amant trompé, vous apercevez la bouche de votre maîtresse sur celle de votre rival. Ambitieux tombé, vous voyez les regards de vos ennemis triomphants. Coupable d'une faute que vous effaceriez de tout votre sang, votre action honteuse vous apparaît dans son plus extrême détail. C'est alors une angoisse physique et morale à croire que vous allez défaillir. Juste à la pointe du cœur une aiguille pénètre dans votre poitrine qui vous transperce, lentement. Toutes les puissances heureuses de votre nature sont à la fois paralysées. C'est une crise de chagrin dont vous comprenez que, si elle durait, vous mourriez. Quelquefois c'est pendant votre sommeil que l'image revient ; et, si ce retour a lieu plusieurs fois de suite, c'est à souhaiter de ne se rendormir jamais. Vous êtes alors l'esclave

Digitized by Google

de l'idée fixe et vous n'essayez plus de lutter contre elle, car au bout d'un certain nombre d'accès vous avez éprouvé que la chasser c'est la rappeler. Vous attendez maintenant son retour de demi-heure en demi-heure, comme on attend le retour de la rage de dents. Et l'obsédante image revient en effet, poignante et meurtrière. De là dérivent ces profondes révolutions d'habitudes et d'humeur dont les chagrins de cet ordre s'accompagnent. Comment la présence périodique de l'idée fixe ne modifierait-elle pas notre caractère, puisque ce caractère n'est, en définitive, qu'une façon accoutumée d'associer nos idées ?

Tout d'abord, sur cette blessure du cœur de Noémie, une crainte atroce répandit son poison pour la rendre plus cuisante et plus douloureuse. La jeune fille eut peur de devenir mère. Comme beaucoup de femmes, même de celles qui ont traversé le mariage, elle entrevoyait dans le phénomène de la conception un je ne sais quoi d'infiniment obscur et mystérieux. Un journal regardé par hasard durant les premières journées de sa vie à Bruxelles précisa ses idées d'une manière terrible. Elle y rencontra, sous la rubrique banale de « Gazette

Digitized by Google

des tribunaux, » le détail d'un procès d'infanticide, et les révélations de l'accusée, une pauvre servante de la campagne à laquelle son maître avait fait violence, offraient une si frappante analogie avec ses propres souvenirs, qu'elle faillit se trouver mal... Oh! un enfant qu'elle aurait eu de cet homme, et conçu dans cette étreinte, elle sentait qu'elle le haïrait de toute la haine qu'elle portait à Taraval. Chaque fois que cette possibilité détestable s'offrait à elle, sa main se posait sur son côté. En proie à un effroi d'autant plus invincible qu'il était plus vague et plus ignorant, il lui semblait qu'une chair issue de la chair de cet être maudit remuait dans son sein. Cette crainte, qui tourna tout de suite à l'obsession, eût certainement abouti à la folie si elle n'avait eu l'idée de rechercher dans la bibliothèque du comte quelques livres capables de la renseigner sur son état. Elle découvrit ainsi deux ouvrages de physiologie du XVIIIe siècle dont elle dévora toutes les pages, et, comme dans une âme malade tout se transforme en maladie, les connaissances inattendues que cette lecture lui donna eurent seulement pour conséquence immédiate d'aviver la fatale image. En même temps, ces

Digitized by Google

livres de science lui révélaient que jusqu'ici elle avait vécu dans un songe. C'était la vérité qu'elle goûtait maintenant avec toute son amère saveur. Cela lui procurait un malaise intellectuel comparable à celui d'un homme qui perd la foi après avoir cru et pratiqué durant des années. Tout le plan de son esprit se déplaçait d'un même coup. Les idées qu'elle s'était formées sur son propre caractère tombaient, morceau par morceau. Elle s'apercevait qu'elle était une faible, une ignorante enfant; elle posait le livre sur ses genoux, ses coudes sur le livre, son front dans ses mains, et elle demeurait ainsi de longs moments du jour ou de la nuit, et quand arrivait une certaine heure, — celle où s'était accompli l'acte infâme, — elle en écoutait le tintement passer dans l'horloge d'une église voisine, puis dans une petite pendule de voyage qui ne quittait pas sa table, et l'image était là de nouveau. Elle sanglotait alors, ayant sur elle comme l'hallucination de la violence dont elle s'était sentie souillée, — si profondément souillée qu'il lui aurait fallu, lui semblait-il, qu'on lui lavât tout son sang pour abolir cette souillure?

Cette impression de faiblesse tua toutes les

Digitized by Google

autres et ne fit que grandir. « Ah ! que je suis un pauvre être !... » se disait-elle à voix haute et toute seule, comme une sorte de refrain qui berçait sa peine, indéfiniment. La foi orgueilleuse en elle-même qui avait été le vice naïf de sa jeunesse avait cédé la place à un abandon complet de toute prétention, et, comme il arrive, elle n'avait cessé de s'estimer trop que pour ne pas s'estimer assez. Sous l'empire de cette dépression morale, elle découvrit qu'aucun des plaisirs qui avaient été les siens jusqu'à cette époque ne la tentait plus. Il lui fallut, après l'entier rétablissement du comte, assister avec sa mère à quelques grands dîners, faire quelques visites, paraître dans quelques soirées. Elle demeura étonnée de ne rencontrer que l'ennui morne, là où elle était accoutumée de trouver une excitation de tout son esprit, et surtout elle haïssait dans ses sorties la cause certaine d'une crise nouvelle de son mal. Elle revoyait dans les salons plusieurs des hommes avec lesquels elle avait flirté autrefois. Ils s'approchaient d'elle avec cette expression du visage qui traduit l'amabilité presque trop familière, et cela poignait Noémie de rencontrer ce signe évident de ses anciennes complai-

Digitized by Google

sances. Elle s'exagérait, en ce moment-là, les corruptions du monde, au point de deviner un désir, qui la brûlait comme une insulte, dans ces amabilités. Tout en forçant, du mieux qu'elle pouvait, son visage à des sourires et sa bouche à des compliments, elle repassait en souvenir ses relations de jadis avec ses interlocuteurs, et, dans la perspective de sa mémoire, ses gestes les plus innocents lui paraissaient des manques de réserve déshonorants, ses paroles légères de haïssables avances. Elle se disait qu'elle s'était conduite ainsi avec Taraval, et elle *voyait* le résultat de ce qu'elle appelait, dans son accès d'injustice expiatrice, ses égarements. La seule existence de ces hommes à côté d'elle lui faisait courir par tout le corps ce frisson d'effroi que les chevaux éprouvent, lorsqu'on leur tasse leur litière avec de la paille sur laquelle ont couché des fauves. L'image surgissait, évoquée soudain en pleine fête, de cette chambre lointaine des Oseraies, et de l'Homme, tout pareil à ceux-ci, transformé en bête féroce. Et dire que cela avait commencé dans des réunions semblables, et qu'elle avait aimé ces réunions, et qu'elle s'était complue dans ces frôlements et ces inti-

Digitized by Google

mités ! Alors brusquement, elle se jugeait coupable. Elle se rappelait, dans une même minute, ses premières coquetteries avec Taraval, ses promenades à cheval, l'infamie, — c'est ainsi qu'elle se parlait à elle-même, — de leurs conversations, la lâcheté de lui avoir permis des phrases d'amour; la complicité de leurs tête-à-tête, son entrée chez elle, — et elle ne l'avait pas forcé de partir... — ses premiers discours, le serrement de main qu'elle lui avait donné... — puis la vision devenait exacte jusqu'à la torture, et comment la chasser jamais ?

Sur ces entrefaites, après six semaines de ces crises de plus en plus rapprochées, l'anniversaire du jour de naissance de Noémie arriva, et une scène de larmes se produisit entre elle et sa mère, qui finit de lui empoisonner l'âme. La pauvre comtesse ne savait à la lettre que faire pour dissiper la mélancolie grandissante de son enfant, d'autant plus que la jeune fille ne lui manifestait d'autre sentiment que celui d'une tendresse plus dévouée. Et cette tendresse était sincère. Car dans cette noble créature les souffrances personnelles se transformaient en pitié pour les autres, et elle plaignait sa mère aussi ingénument qu'elle se con-

Digitized by Google

damnait. Avoir une explication avec cette fille si caressante et si triste, la comtesse se disait que cela n'était pas possible. Comment faire comprendre à une enfant pure, et qui ne savait rien de la vie, les besoins d'un cœur de femme qui a roulé de déceptions en déceptions? C'est ainsi que Mme Hurtrel interprétait et justifiait à ses propres yeux la variété de ses expériences amoureuses. Cependant elle voulait à tout prix rompre le silence, pour elle insupportable, dans lequel Noémie enveloppait sa langueur. La tenant embrassée, le jour de sa fête, et parmi les fleurs qui paraient la chambre de la jeune fille, elle lui dit tout bas : « M'aimes-tu encore?... » Il y avait quelque chose de si tendre dans l'accent dont cette simple phrase fut prononcée, c'était un si touchant mouvement en avant du cœur, que Noémie en fut pénétrée et que ses larmes jaillirent. « Ah! maman, » répondit-elle en appuyant sa tête sur l'épaule de la comtesse par un geste d'une câlinerie enfantine, « tu sais bien que je n'ai personne au monde que toi... » Cette minute, dont la douceur fut suprême, devint le principe d'une nouvelle série d'heures douloureuses. C'est alors que Noémie découvrit ce qui

Digitized by Google

formait le fond même de son être et que l'entassement de tant d'idées fausses lui avait caché, — un infini besoin d'aimer complétement, d'avoir une autre âme à qui suffire et qui lui suffît, une épaule où reposer sa tête comme elle venait de le faire, et, quoi qu'elle eût dit, quoi qu'elle eût cru, cette épaule-là ne pouvait plus être celle de la comtesse. Certes, son affection pour cette mère, si coupable et si repentante, était singulièrement profonde. Mais à toutes les manifestations de cette tendresse correspondait maintenant un renouveau de la torture intérieure. Aussitôt qu'elle songeait à cette mère pourtant adorée, l'image, la hideuse image apparaissait, invinciblement liée même à cette adoration. Cette épaule, où goûter le repos dans l'abandon du cœur, ce n'était pas non plus celle de l'homme qu'elle croyait son père. Toutes les effusions seraient venues se briser contre l'insensibilité de ce manieur d'argent qui lui faisait froid dans les veines rien qu'à le regarder à table, — une grande table carrée qui rendait comme perceptible la séparation de ceux qui s'asseyaient autour dans la vaste salle à manger garnie de tapisseries. Cet inconscient besoin d'aimer achevait de

Digitized by Google

tuer la jeune fille, dont les traits changeaient de jour en jour, si bien que le comte lui-même s'en aperçut et fit venir un médecin. Avait-il été touché de la pâleur navrante de Noémie? Ou bien trouvait-il que le séjour des deux femmes auprès de lui se prolongeait outre mesure? Car dans leur désorientement d'esprit, ni la mère ni la fille n'avaient formé de nouveaux projets, et, depuis sa demi-attaque d'apoplexie, il était devenu, lui, d'une humeur à ne plus supporter personne dans sa maison. Toujours est-il que le docteur ausculta la malade, et sans trop rien dire de précis devant un état de consomption réellement effrayant par sa rapidité, il ordonna un départ immédiat pour le Midi. Huit jours plus tard, la comtesse et Noémie arrivaient à Cannes.

Digitized by Google

VII

Les journées qui suivirent l'installation dans cet asile d'hiver furent pour Noémie d'une douceur toute physique, et par suite irrésistible, qui la reposa, comme malgré elle, des semaines qu'elle venait de subir. Toutes les villes possèdent une sorte d'atmosphère morale qui flotte autour d'elles et qu'on respire sans bien en pouvoir analyser les éléments, de même qu'elles possèdent leur atmosphère matérielle où se combinent tant d'influences, soit bienfaisantes, soit dangereuses. Cannes est une ville de malades et de malades anglais, c'est-à-dire,

Digitized by Google

qui veulent autour de leur agonie ou de leur convalescence cette solitude du *home* qui fait le premier besoin de tout Anglais. C'est pour correspondre à ce désir que les villas s'espacent le long de la côte, depuis la vieille cité qui masse sur la colline ses maisons serrées, d'une physionomie presque italienne, jusqu'à la pointe de la Croisette, où les grands pins ondoient au bord de la mer bleue, en face des îles... La plupart de ces villas sont entourées de jardins qui masquent au promeneur la vue de leur intimité. A de certaines heures, comme au moment où la fraîcheur du coucher du soleil rend l'air meurtrier pour les poitrines délicates, les passants se font rares dans les rues encore toutes claires. Et nul bruit n'arrive aux demeures closes, sinon, lorsqu'elles sont voisines de la mer, ce roulement des flots dont même la monotonie inarticulée semble destinée à endormir mieux celui qui va s'assoupir pour toujours. A d'autres heures, c'est dans cette ville, silencieuse parfois comme le tombeau, des réveils heureux comme une espérance. Par les beaux matins, le ciel revêt les molles transparences d'un horizon italien ou grec. La ligne des montagnes neigeuses qui ferment le golfe

Digitized by Google

se dessine toute blanche sur cet azur. Dans les creux des collines plus basses qui dévalent vers la mer en pente gracieuse, il semble que de la lumière violette traîne, emprisonnée. Sur une mer couleur de saphir, des voiles éblouissantes passent. Une douceur de vivre flotte dans l'air, qui nuance de rose des joues d'ordinaire trop pâles, et c'est une illusion de printemps qu'un nuage va dissiper. Mais justement, ces passages de caressante lumière et de frissonnante mélancolie, ce silence et cette solitude, cette gaieté du soleil et cette froideur de l'ombre, avec leurs alternances soudaines, font la poésie originale de ce coin de monde, — une oasis d'éternelle verdure profondément apaisante pour un cœur qui saigne; et Mlle Hurtrel ressentait, sans le savoir, cet apaisement, au fond du petit salon qu'elle s'était approprié, asile que garnissait une moisson de fleurs aux parfums enveloppants : narcisses blancs et jaunes, roses blondes et roses, mimosas dorés, pâles violettes de Parme et sombres violettes russes. Elle commençait à connaître ce qui est le seul bienfait des douleurs à lancinations périodiques. Elle apprenait à savourer, comme une jouissance, les insensibilités de l'intervalle des

Digitized by Google

crises, ces anéantissements de l'âme épuisée qui n'a plus assez de force vive pour suffire à des attaques nouvelles de son mal.

Comme ces dames étaient arrivées très tard dans la saison, elles n'avaient pu louer qu'une villa d'assez médiocre apparence, qui se trouve tout à fait la dernière sur la pointe de la Croisette, — au delà de cette romanesque et mystérieuse villa des Dunes, laquelle avait, cette année-là, pour hôtesse, une malade impériale. Mais cette villa solitaire de la comtesse Hurtrel et de sa fille portait au fronton de son entrée un nom délicieux, qui avait, dès le premier jour, enchanté Noémie. Dans ce pays béni de la Provence, qui est véritablement un jardin d'hiver aux portes de l'Italie, la prodigalité des belles fleurs séduit d'abord les malades, et il en résulte, ou bien qu'ils choisissent eux-mêmes pour désigner leur dernier gîte l'emblème de ces dernières fleurs qu'ils respireront, ou encore que les spéculateurs de terrains, devenus idylliques par calcul, se conforment à ce goût en parant, eux aussi, du souvenir de ces charmantes fleurs les maisons qu'ils veulent louer. Aussi toutes les demeures de Cannes s'appellent-elles, qui la villa des Lis, qui des

Digitized by Google

Mimosas, qui des Bruyères, qui des Anthémys, qui des Roses, et qui des Muguets. Celle où la comtesse habitait avait nom villa des Cytises, à cause de la présence, dans le jardin, et par exception à Cannes, de deux de ces frêles arbustes que le peuple a si joliment baptisés : des pluies d'or. Et malgré la distance, comme Noémie, grâce à ses forces revenues, paraissait moins sombre, et que Mme Hurtrel avait retrouvé beaucoup de ses amis, le salon de cette villa au nom sauvage fut bientôt peuplé de visiteurs. Les cinq heures de la comtesse devinrent une occasion de rendez-vous pour beaucoup d'oisifs de cette plage, qui faisaient, eux aussi, partie de la vaste table d'hôte européenne : véritables grands seigneurs en quête de distractions, demi-aventuriers de la haute vie en quête de hasards, diplomates en disponibilité, vieillards millionnaires qui finissaient de mourir au soleil. Tous ces visiteurs se rencontraient aux Cytises, deux ou trois fois par semaine, à la fin des après-midi, et la comtesse échangeait avec chacun d'eux les petites nouvelles de l'aristocratie d'élégance de tout les pays, et Noémie offrait les tasses de thé, souriante et sans trop d'efforts.

Digitized by Google

Les retours de la crise se faisaient moins fréquents, un rien de couleur reparaissait sur la pâleur blonde de son visage, et, comme l'hiver fut, cette année-là, d'une douceur exceptionnelle, peut-être la convalescence de cette âme se serait-elle achevée par la convalescence complète de ce corps délicat, si un des habitués de la villa n'avait présenté à ces dames un jeune noble anglais d'une singularité d'aspect et d'esprit tout à fait exceptionnelle, qui exerça, au bout de quelques visites, sur la pensée de la jeune fille une influence extraordinaire, — influence qui se comprendra mieux par une simple esquisse du personnage.

Cet homme, dont le nom est aujourd'hui célèbre parmi une élite d'initiés, s'apppelait Sir Richard Wadham. Sa seule physionomie offrait, au premier comme au second regard, un je ne sais quoi de si étrangement différent de toutes les autres que, même à des années de distance, et ne l'ayant vu qu'une fois, la personne la moins observatrice l'aurait reconnu. Il était d'une taille un peu au-dessus de la moyenne et d'une sveltesse de formes qui eût été déplaisante, si une souplesse presque

Digitized by Google

sinueuse de ses mouvements n'eût donné à ce corps tout mince une grâce un peu maniérée et serpentine, mais qui séduisait. Ce qu'il y avait de frappant en lui jusqu'au fantastique, c'était, sur ce corps frêle, une tête presque trop forte avec un visage d'une fraîcheur d'adolescent, un tout jeune visage aux traits menus et qui semblait aussi lisse que celui d'une femme, où des yeux d'un gris pâle s'ouvraient rêveusement. La bouche charmante montrait, dans son sourire, des dents toutes fines et bien rangées, et cet ensemble s'encadrait dans la masse d'une chevelure jadis châtaine, mais qui avait grisonné prématurément jusqu'à devenir tout à fait blanche. Le contraste de cette extrême jeunesse de traits avec ce signe d'une sorte de vieillesse précoce marquait cette physionomie d'un caractère sans analogue. On éprouvait devant cet être énigmatique, ainsi que devant certains portraits de saints et de saintes, — celui par exemple d'une religieuse de Port-Royal par Philippe de Champaigne, au Louvre, — l'impression que la Vie Spirituelle était là, portée à son degré le plus intense. Mais l'air de quiétude comme répandu sur toute la personne de Sir Richard

Digitized by Google

attestait que cette spiritualité n'était pas obtenue à force de mortifications. Aussi naturellement que les autres hommes se meuvent dans le monde de la matière, celui-là semblait aller et venir, respirer et agir, dans une sorte d'éther raréfié. Il tenait d'ordinaire sa tête un peu penchée sur son épaule gauche; tout en parlant, il appuyait son index allongé sur sa tempe du même côté, — et l'on pouvait voir sa main toute en doigts, où brillaient plusieurs pierres précieuses, dont une large émeraude. Car il avait la passion des bijoux, et sa toilette offrait le petit ridicule d'une recherche un peu trop spéciale, où se révélait le souci de marquer d'une empreinte rare les moindres objets auxquels sa personnalité se trouvait mêlée. Il causait, et sa voix achevait d'en faire une créature unique, tant elle était musicale et pure, et si bien adaptée à cette délicieuse langue anglaise, — la seule qu'il parlât ou qu'il voulût parler, comme s'il s'était imposé la règle de ne faire jamais rien de ce qu'il ne faisait pas à la perfection.

Il se rencontre rarement que la physionomie soit en accord complet avec la personne intérieure, — car la première, surtout dans les

Digitized by Google

années de la jeunesse, est presque uniquement l'œuvre de l'hérédité, tandis que les mille égarements de l'éducation et du milieu concourent à déformer l'autre. Ce qui assurait à Sir Richard Wadham une place tout à fait à part dans le souvenir de ceux qui l'avaient fréquenté, c'était l'harmonie de son être visible et de son être invisible. Celui-ci était simplement la traduction de celui-là. Ceux qui ont voyagé en Angleterre ont pu constater que la race s'y distribue en deux types très distincts : l'un prodigieusement robuste et positiviste, le second, tout au contraire, d'un idéalisme incomparable. C'est d'après des exemplaires de ce dernier type que Shakspeare, le grand connaisseur de l'âme de sa contrée, a dessiné certains visages de ses femmes, d'une suavité pourtant si vivante. A ce même groupe se rattachent plusieurs artistes singuliers, tels que le pauvre Cowper qui mourut fou; le noble Shelley, pour lequel ce monde fut toujours un songe; tels encore que le subtil calculateur Edgar Poë, dont les lettres intimes attestent qu'il conserva jusqu'à la fin, à travers ses charlatanismes et ses folies, le culte d'un amour véritablement angélique, au sens exact de ce

Digitized by Google

terme. Sir Richard Wadham était un homme de cette tradition. Les principes essentiels de son activité n'étaient ni des sensations ni des sentiments. C'étaient des idées. Toute sa nature s'expliquait par une adoration religieuse de la Beauté, mais d'une beauté souverainement rare et pure. Né au moyen âge, il eût vieilli et il fût mort dans un cloître. Mais élevé par un père que sa noblesse n'empêchait pas d'être radical en politique, et positiviste dans sa philosophie, Richard avait été détourné tout jeune d'un emploi pratique de sa dévotion native. Il avait connu à l'Université les lettres païennes, et c'est sur les choses de l'art que toute sa pensée avait reporté sa ferveur. Alors commençait de se développer dans sa patrie ce mouvement intellectuel, aujourd'hui achevé dans l'anarchie et parfois le ridicule, dont les peintres dits préraphaélites furent les initiateurs vraiment convaincus. Les tendances mythiques de ces artistes, leur souci de doubler de mystère toutes leurs créations, leur effort pour demeurer à la fois très symboliques et très réels, la complication de leur esthétique à demi païenne et à demi dantesque, leur sincérité enfin et leurs vertus de cénacle, devaient

Digitized by Google

attirer particulièrement un esprit possédé comme celui de Sir Richard Wadham par des exigences d'un ordre analogue. Il commença de peindre sous la direction du chef du chœur, de ce Gabriel Rossetti qu'il était si difficile d'approcher sans subir son influence et qui avait posé d'une manière neuve le grand problème des artistes modernes : la question du passage de l'idée à l'image, de l'analyse à la poésie, de l'esprit critique à l'esprit créateur. A partir du jour où ces préoccupations d'art furent entrées dans la pensée de Richard, elles n'en sortirent plus. Elles devinrent l'unique raison d'être de sa vie, et sa fortune considérable lui servit seulement à établir une solitude autour de ses songes. Depuis un an les médecins l'avaient envoyé à Cannes, redoutant pour lui la grande maladie anglaise, la consomption, fille du climat et de l'excessif travail de la race. Il avait acheté une villa sur la hauteur et aménagé dans cet asile un atelier duquel il ne sortait guère, absorbé tout entier par des essais d'une peinture toute rêvée, que ses amis disaient extraordinaire, — peu d'amis, car Sir Richard, par un scrupule imité de son maître Rossetti, et pour ne

Digitized by Google

pas sentir peser sur sa fantaisie le jugement d'autres esprits, ne montrait ses œuvres quasi à personne. Lorsque de pareils procédés ne sont pas le résultat d'un maladif amour-propre, ils témoignent d'une énergique puissance d'Idéal et d'une ardente adoration de la Beauté. N'est-ce pas le propre de toutes les grandes passions, et d'elles seules, de n'avoir pas besoin de la présence d'autrui pour contrôler leurs bonheurs et encourager leur exaltation?

Et la spiritualité de cet homme, cette spiritualité dont faisaient foi la coupe si noble de son front, la délicatesse de ses narines, la finesse de ses lèvres et la fierté de son regard, était si entière, qu'à vingt-six ans il était aussi chaste qu'une vierge. Comme le grand besoin de sa personne avait été, — par une sorte de moralité esthétique, — de mettre en accord son existence intérieure et son existence extérieure, il avait pris en dégoût, dès ses premières années, tous les compromis de conscience, même ceux que les hommes les plus délicats ne se font guère scrupule d'accepter. Il lui eût été parfaitement impossible de s'abandonner sans remords aux curiosités ou aux accommodements de la

Digitized by Google

volupté facile. Comme il n'avait jamais rencontré de femme qu'il aimât d'un amour profond, il s'était emprisonné dans une pureté de mœurs absolue; et cela, sans beaucoup d'efforts. Car, au rebours d'un préjugé universel, c'est un phénomène bien connu des confesseurs et des médecins, qu'une telle pureté peut être assez facile à conserver, pourvu qu'elle ait été absolue et qu'il n'y ait jamais eu développement des sens par le plaisir. Il est presque impossible de redevenir chaste. Il est possible de rester vierge, surtout lorsqu'il y a, si l'on peut dire, substitution de facultés, et que le démesuré fonctionnement du cerveau absorbe toute la sève vitale. C'était le cas pour Sir Richard. Il devait sans doute à cette exceptionnelle abstinence la candeur de visage et d'âme qui était le charme le plus séduisant de sa personne. Le raffinement extrême de la pensée demeurait, chez lui, innocent et pur, au lieu de tourner à la corruption douloureuse comme chez la plupart des grands artistes de ce temps, qui ont tous, plus ou moins, connu la disproportion entre leurs délicatesses d'intelligence et la grossièreté forcée de leurs débauches. Seulement, car tous les états excep-

Digitized by Google

tionnels se payent tôt ou tard, cette façon de vivre avait conduit Sir Richard à une diminution, presque à un anéantissement, de ce que le langage commun appelle la sensibilité. Les personnes le laissaient presque indifférent. Il ne connaissait pas cette sorte de battement, charnel si l'on veut, mais si profond, de tout le cœur en présence d'un Être. Par un inconscient égoïsme, il rapportait toutes ses impressions à son œuvre, et par suite les créatures humaines qu'il rencontrait sur son chemin n'avaient pour lui qu'une valeur d'utilité intellectuelle. C'est dans un but de cet ordre qu'il s'était fait présenter à la villa des Cytises. Il avait vu Noémie passer en voiture, et la rencontre de ce visage d'une idéalité de contours rendue plus séraphique encore par la torture intime, ce teint délicieux, comme d'une rose malade, ces yeux qui disaient une âme digne de ce visage, cet or fluide de ces cheveux qui se dorait encore au soleil, tous ces détails, d'une beauté si touchante, lui étaient apparus comme des motifs d'étude. Le désir de regarder de plus près cette forme toute voisine de son rêve d'art l'avait conduit à quelques démarches en dehors de ses habitudes. C'est ainsi qu'il

Digitized by Google

entrait dans la vie de la jeune fille, à l'heure même où son genre de supériorité devait le rendre si dangereux pour ce cœur convalescent dont il allait, sans même s'en douter, faire à nouveau s'ouvrir la blessure.

Digitized by Google

VIII

Quelles mystérieuses métamorphoses de l'âme traverse un être humain qui s'éprend d'un autre ? Quelles influences, impossibles à décomposer dans leur menu détail, déterminent cette invasion de notre vie entière par un sentiment qui se glisse en nous minute à minute, et que nous reconnaissons alors seulement que nous sommes incapables de le chasser ? Ils ne sont pas perceptibles, les faits, pourtant à jamais ineffaçables, qui nous contraignent de placer tout notre bonheur sur une seule tête, et de ne plus vibrer que dans un seul cœur. Non, mais un

Digitized by Google

son de voix, mais un regard, mais la ligne d'une bouche, mais, moins que cela, un air de visage, voilà les causes infiniment petites de ce grand effet. A la distance de plusieurs années et quand l'inexorable nature nous a une fois de plus démontré le mensonge de cette illusion en faisant avorter dans la douleur le roman nouveau de notre rêve, commencé sur la plus sublime espérance, notre souvenir retourne en arrière. Nous remontons avec angoisse le chemin que nous avons descendu dans la joie, et, revenus à la place où nous avons fait les premiers pas, nous demeurons étonnés de voir quelle enfantine sorcellerie nous enchanta. C'est qu'aussi bien l'amour ne considère pas ce que les événements valent en eux-mêmes. Ils sont pour lui des signes, et rien davantage. Ce n'est pas telle ou telle circonstance qui nous touche, c'est l'idée que nous nous formons d'une âme d'après ces circonstances, et, comme les plus minces sont les plus significatives, nous nous attachons à celles-là. Oui, un son de voix suffit à nous rendre amoureux, parce qu'il en dit plus sur l'existence intime d'un être que toutes les paroles. Un geste nous séduit; mais qui n'a éprouvé

Digitized by Google

qu'une créature humaine tient tout entière dans un geste, et qu'une sensibilité, ou fine ou brutale, se révèle par la seule physionomie d'un mouvement ? La couleur d'un regard nous a bouleversés ; mais c'est que nous avons vu par delà ces yeux bleus ou noirs, et qu'à travers leurs prunelles l'univers d'une personne nous est apparu. Or, la personne est tout pour l'amour, et les faits ne sont rien ; il a cette clairvoyance de comprendre que la félicité ou le malheur ont pour condition première et dernière cette essence indéfinissable qui est comme l'arrière-fond des êtres. Aussi, l'amour sera-t-il à jamais en conflit avec la société, qui procède par un raisonnement tout opposé. Pour cette dernière, un homme et une femme sont deux collections de faits précis : deux âges, deux fortunes, deux santés, deux passés, deux familles. L'amour dit simplement : le monde n'a plus de prix pour moi sans cette créature... Et comment avez-vous acquis cette certitude ? Et l'amour pourrait répondre : en la voyant sourire.

Il n'y eut donc pas d'autres événements entre Noémie et Sir Richard Wadham que la présence, et cependant, après quelques conversa-

Digitized by Google

tions, cette jeune fille aimait éperdument ce jeune homme. Il n'avait pas attendu beaucoup de jours pour renouveler sa première visite. La troisième suivit de près, puis la quatrième. Il vint d'abord à l'heure où le salon était traversé par le passage des amis et des amies de Mme Hurtrel, et ce fut tout de suite une douceur pour Noémie que de causer avec lui parmi la vanité des propos échangés autour d'eux. Même dans l'accalmie momentanée de ses crises de remords et d'épouvante, les petits détails de la vie mondaine continuaient de la trouver indifférente. Elle avait été remuée trop profondément par sa tragique aventure pour que les chagrins et les jouissances superficielles de la malignité ou de l'amour-propre pussent de longtemps l'intéresser. La conversation du jeune Anglais était, au contraire, de nature à la captiver singulièrement, car l'état de son cœur endolori la rendait apte à mieux ressentir le charme apaisant des choses intellectuelles, qui nous soulagent de nos peines en nous transportant hors de nous-mêmes, dans le cercle des spéculations générales et désintéressées. Malgré sa très réelle instruction, Noémie n'avait jamais connu la jouissance pure qui

Digitized by Google

résulte du maniement des idées. Jusqu'ici, elle avait rapporté tout ce qu'elle avait lu et compris à des effets d'attitude. Son intelligence lui avait servi de parure. Elle en avait fait un luxe de plus, précieux et inutile, comme tous les luxes. Il ne lui fallut pas beaucoup d'entretiens avec Sir Richard pour reconnaître et pour subir l'ascendant de la pensée de cet artiste, qui exerça aussitôt sur elle la dictature de ses certitudes et qui lui révéla comme une manière nouvelle d'exister. Elle aperçut, ce qu'elle n'avait jamais soupçonné, un homme pour qui les réalités de la Vie Spirituelle avaient seules une véritable importance et au regard duquel aucune des petitesses du monde social ne trouvait place. Elle l'interrogea sur ses travaux, et les quelques phrases qu'il prononça lui firent entrevoir l'amplitude de la réflexion de ce peintre, qui, pareil à tous ceux de son groupe, est plutôt guidé par l'analyse que par l'instinct, et dont la causerie, par suite, dépasse de beaucoup les œuvres. En même temps, l'ardeur de conviction passionnée qu'il mettait à énoncer ses théories révélait à la jeune fille du monde l'intensité des sentiments de ce solitaire dont toutes les actions étaient interprétées par un

Digitized by Google

Idéal. Et avec quel incorruptible sérieux il avait conçu cet Idéal, cette solitude même en faisait foi. Il était difficile d'imaginer un plus parfait contraste que celui de la société fébrile, dévorante et vide, où avait grandi Noémie et dont elle venait de tant souffrir, avec le caractère de ce laborieux et sincère jeune homme, — si les apparences ne mentaient point.

Et les apparences disaient vrai. Noémie, qui avait eu quelques instants d'un doute anxieux sur ce sujet, se convainquit à entendre causer Sir Richard, à le voir aller et venir, à interroger l'ami qui l'avait présenté aux Cytises, qu'elle avait rencontré un être tout à fait exceptionnel, et, sans même qu'elle s'en aperçût, cet être devint pour son imagination une sorte de juge à qui elle rapportait secrètement toutes ses pensées. « Qu'en dirait-il ?... » Cette interrogation se posait devant elle à propos des moindres détails de sa rêverie, jusqu'au moment, et c'est celui de la naissance définitive de l'amour, où les défauts du jeune homme firent qualité à ses yeux. Il n'avait aucune sorte d'esprit, le charme de la repartie vive et alerte et de la fantaisie légère lui manquait absolument, et, pour tout dire, une nuance de pédantisme

Digitized by Google

déparait sa conversation. Noémie lui savait gré de cette absence de facilité heureuse dans la causerie, comme d'une preuve du sérieux profond de sa nature. Il était malade d'un excès de subtilité, toujours à la recherche de la nuance rare, et, quoique supérieurement intelligent, il ne devait jamais atteindre à cette large et franche conception de l'art qui produit les œuvres géniales. Cette subtilité inquiète et cette rareté lui semblaient, à elle, les vertus suprêmes d'un talent exquis, chez lequel le tourment intime attestait un insatiable désir de la perfection. Il y avait dans Sir Richard un dédain volontaire et spontané à la fois, — mais en définitive puéril — pour toutes les formes inférieures de la vie, et cela plaisait à Noémie comme la juste conscience d'un esprit hors de pair, auquel il fallait son cercle d'initiés. Il n'était pas jusqu'aux singularités de toilette de cet homme, qui ne trouvassent grâce à ses yeux parce qu'elle y retrouvait quelque chose de sa personne. Et le caractère de sa passion se modelant sur le caractère de celui qu'elle aimait, ainsi qu'il arrive dans les sentiments sincères, elle devint pour Richard comme un disciple agenouillé devant le maître. Elle commença de ne

Digitized by Google

plus lire que les livres qui pouvaient lui servir à le mieux comprendre, elle répétait ingénument ses théories, ses tours de phrase, ses intonations mêmes et ses gestes. Quand il lui développait ses doctrines d'esthétique, elle le regardait, immobile, le menton sur sa main le plus souvent, et buvait ses paroles. Elle fut bientôt presque aussi au courant que Richard lui-même des différentes étapes parcourues par le mouvement de la renaissance préraphaélitique. Elle apprit ce qu'avait été le *Brotherhood,* ce premier cénacle formé autour de Rossetti. Elle se mit à chercher dans les vers qu'elle rencontrait parmi ses lectures cet au-delà suave et subtil, qui est l'objet de l'effort des artistes de cette école. Le phénomène qui s'accomplissait chez elle était complexe. Il y avait d'abord une réapparition de l'hérédité paternelle qui lui faisait trouver un étrange plaisir à se mouvoir dans une atmosphère d'idées uniquement anglaises, et surtout, à travers ces idées, elle sentait battre le cœur du jeune homme. Elle se rapprochait de lui, elle se donnait à lui, purement mais si profondément, et sans le savoir, à chaque émotion nouvelle de sa pensée. Et puis, elle comprenait qu'agir ainsi, c'était lui plaire, et par

Digitized by Google

suite augmenter les chances de ses visites. Elle les attendait avec une si cruelle et si enivrante impatience!... Il venait maintenant de préférence après le déjeuner, car c'était l'heure où il était le plus facile de trouver Mlle Hurtrel seule avec sa mère. La comtesse, qui travaillait à quelque ouvrage de femme dans un coin du salon, laissait les jeunes gens causer ensemble autant qu'ils le voulaient, trop heureuse qu'un peu de gaieté revînt aux yeux de son enfant. Et ces entretiens-là étaient si vivement désirés par Noémie, qu'elle ne pouvait pas demeurer assise lorsqu'elle prévoyait que Richard allait arriver. En proie aux affres de l'incertitude, elle appuyait son front contre les carreaux d'une des deux fenêtres du salon qui donnaient sur la mer. Les larges ondes bleues frémissaient sous le clair soleil, — moins que son cœur à elle. Ou bien c'était une crispation de l'eau verte sous un ciel couleur de plomb que des oiseaux aux grandes ailes blanches traversaient lugubrement. Quel présage de mélancolie pour le pauvre être qui les regardait passer!... A travers un étage, elle reconnaissait le coup de sonnette du jeune homme. Il entrait, et tous les frémissements, toutes les mé-

Digitized by Google

lancolies se fondaient pour Noémie en un infini bonheur, — un humble bonheur pourtant, et qui aurait paru bien enfantin si on l'eût noté dans son détail. Mais y a-t-il d'autre bonheur, quand on aime, que de voir ce qu'on aime, de l'entendre et de trouver à chaque regard, à chaque parole, une raison de l'aimer davantage?

Ce fut pour Richard un délicat et précieux plaisir d'artiste que celui de ces premières semaines d'intimité, plaisir si intense qu'il faisait accomplir au jeune homme des actions d'amoureux. Et cependant il n'aimait pas Noémie. Peut-être était-il incapable d'aimer. Peut-être l'existence cérébrale avait-elle tari en lui les sources vives de la passion, et, chérissant ses idées avec cette idolâtrie, peut-être lui était-il interdit de chérir une personne au même degré. A coup sûr, aucune femme n'avait été pour lui la créature nécessaire, celle en l'absence de laquelle on se répète le mot divin de la légende : « Plus ne m'est rien, et rien ne m'est plus. » Mais précisément ce qui le ravissait dans Noémie, c'était une incarnation féminine de ses idées. Cela l'enchantait de retrouver chez cette gracieuse enfant comme une transposition, un peu mince et diminuée, mais si

Digitized by Google

jolie, de la mélodie intérieure qui était sa pensée. Cet attrait fut si vif pour lui qu'il permit à la jeune fille de visiter son atelier, et ce lui fut une jouissance exquise de ne pas entendre tomber de cette bouche fine un seul jugement sur ses œuvres qui ne traduisît une vibration fine comme elle. La comtesse Hurtrel regardait, elle aussi, avec un soulagement profond, Noémie aller et venir parmi les toiles sous le grand jour clair de cet atelier, sérieuse, mais heureuse, mais revenue à la vie et à la jeunesse. La soie d'or de ses cheveux luisait dans la lumière. Une robe d'un vert myrte serrait sa taille mince, un mantelet de la même étoffe lui prenait les épaules. Son chapeau un peu avancé jetait une ombre sur le haut de son languissant visage, et, comme il y avait en elle le genre de beauté qui avait toujours particulièrement séduit l'artiste, elle semblait la sœur animée des femmes dont l'image s'évoquait dans les tableaux posés sur les chevalets ou suspendus aux murs. Elle était, transportée dans un cadre moderne d'élégance, la Vierge d'un *Ecce ancilla domini,* l'Ève avant la chute d'un *Jardin d'Éden,* la Madeleine d'une *Marie-Madeleine à la porte de Simon le pharisien,* la Psyché d'une *Vallée de lumière* et

Digitized by Google

la Psyché encore d'une *Barrière du souvenir*. Tels étaient les titres des principales études que Sir Richard avait le plus complaisamment terminées, et par ces titres seuls on jugera du caractère de cette peinture de songe. Il y avait encore, éparses sur les tables, des eaux-fortes composées sur les vers de quelques écrivains aimés de Richard. Il avait commenté ainsi les lignes suivantes, de Rossetti : « *Ah! dear one, you've been dead so long!* ah ! chère aimée, vous avez été morte si longtemps, » — d'Edgar Poë : « *By the side of the pale faced moon,* tout à côté de la face pâle de la lune, » — de Shelley : « *The hopes which thou and I beguiled to death on life's dark river,* les espérances que toi et moi avons laissées mourir sur la sombre rivière de la vie. » Après une contemplation multipliée de ces œuvres d'une idéalité surprenante, une sorte de vapeur d'opium vous forçait d'apercevoir les choses du monde sous un angle inexprimablement singulier, — et la jeune fille s'abandonnait à cette ivresse avec une volupté profonde. Cette heure-là fut sans doute celle où son être s'épanouit dans l'extase la plus complète. Que ne pouvait-elle durer toujours ?

Digitized by Google

Ce fut justement au sortir de cette visite, — car nos minutes les plus douces confinent bien souvent à nos minutes les plus tristes, comme par une loi de la destinée, ou plutôt c'est que notre âme se trouve d'autant plus sensible aux émotions meurtrières qu'elle vient de s'exalter davantage par des émotions délicieuses, — ce fut donc au sortir de cette visite que la comtesse, par une seule phrase, brisa tout d'un coup le cercle d'enchantement où Noémie se mouvait depuis le jour où elle avait vu Sir Richard. La mère et la fille avaient quitté l'atelier pour faire une promenade en voiture découverte, par une des plus radieuses après-midi de cette radieuse fin de février. Comme la victoria passait devant une villa plus romanesquement posée que les autres, Noémie ne put s'empêcher de s'écrier : « Ah ! si nous avions cette villa l'an prochain ! Jure-moi que tu feras tout pour la louer... » Et elle embrassa enfantinement sa mère. Celle-ci, qui cherchait une occasion pour interroger sa fille sur les sentiments quelle lui soupçonnait, répondit : « L'an prochain, ce n'est peut-être plus à moi que tu demanderas de te choisir un coin pour y vivre ; et puis est-ce que lady Wadham aurait

Digitized by Google

envie de cette villa-ci?... » La jeune fille rougit violemment : « Ce n'est pas bien, » fit-elle, « de me taquiner sur mon admiration pour le talent de Sir Richard... » — « Mais est-ce seulement de l'admiration?... » reprit la comtesse en serrant les doigts fins de sa fille qu'elle sentait trembler. — « Oui, seulement de l'admiration..., » répliqua celle-ci en retirant sa main, d'un air si visiblement peiné que sa mère la laissa s'envelopper dans un silence qui dura jusqu'au retour. Le genre des rapports qui s'étaient établis entre les deux femmes depuis la terrible scène des Oseraies, avait enlevé à la pauvre comtesse toute force à l'égard de son enfant. Comme au matin de leur départ du sinistre château, elle se sentait incapable de supporter le moindre passage de chagrin sur le visage de cette fille où elle avait vu couler des larmes, pour elle inoubliables. Il résultait de cette disposition une obéissance passive aux plus vagues caprices de Noémie, ou mieux, car ces caprices n'existaient point, à ce que la comtesse imaginait devoir être sa fantaisie de la minute. Elle la regarda donc avec une tendresse infinie, lui reprit la main, mais n'essaya même pas de troubler sa rêverie, par une

Digitized by Google

délicatesse de sollicitude qui aurait été si touchante si le principe n'en avait pas été si triste.

Lady Wadham, — ces quatre syllabes avaient suffi pour que le cœur de Noémie se contractât brusquement et recommençât de saigner. Comme il arrive dans l'enivrement du début d'un grand amour, elle n'avait jusqu'ici jamais songé à l'avenir de son sentiment pour Richard. Chaque minute avait absorbé toutes les forces de son être, sans lui laisser le pouvoir de regarder au delà. Elle n'avait pas réfléchi que celui qu'elle aimait était libre, qu'elle-même était une jeune fille, enfin qu'un mariage était possible entre eux. Lady Wadham, — elle se répéta ces deux mots tout bas, et elle aperçut le bonheur, cet infini d'émotions divines qui apparaît parfois à l'horizon de nos songes, mais si lointain ! Elle le vit, elle, tout rapproché, tout voisin, avec l'absolue certitude d'un être qui aime. Puis, à la même seconde, voici que surgit, avec une clarté de vision non moins complète, entre elle et ce bonheur, son inexpiable, son ineffaçable souillure. Même, si elle vivait avec Richard, et pour toujours, est-ce qu'elle pourrait détruire le souvenir de la nuit horrible où un autre l'avait possédée ? Ah ! l'image

Digitized by Google

ressuscita cette fois avec l'intolérable évidence des plus mauvais instants de Bruxelles, et elle comprit que, la tête posée sur ce cœur de jeune homme, cette image reviendrait la faire mourir de douleur. Maintenant que, rendue à sa véritable nature, elle savait d'instinct ce que c'est qu'un profond, qu'un entier amour, elle devinait que garder un secret de cette sorte au milieu d'une intimité de tous les jours, serait un supplice à ne pas le supporter. Et dire ce secret, avouer sa honte à Richard ? Quand elle eût été certaine de son pardon, est-ce que, devant la moindre trace de mélancolie dans son regard, après cette confidence, elle n'agoniserait pas de désespoir ? Et si jamais sous un de ses baisers elle allait se souvenir des baisers qu'elle avait subis ?... Oui, subis ; mais alors elle n'était pas coupable ? Et Richard n'aurait pas même à lui pardonner ?... Elle eut le courage de repasser par le menu le détail du drame dont elle avait été la victime, et elle se jugea responsable de toutes les paroles qu'elle aurait pu dire et qu'elle n'avait pas dites, des gestes qu'elle aurait pu faire et qu'elle n'avait pas faits. En proie à ce malaise tragique du scrupule que connaissent si bien les créatures trop délicates

Digitized by Google

pour la vie, elle n'accusait même plus Taraval. C'était elle seule, qui par ses coquetteries, par ses imprudences, par le serrement de main au bord de la fenêtre, avait tout mérité. Cet examen de conscience aboutissait à une condamnation sans appel. C'en était fini de son bonheur. Elle ne l'avait vu que pour savoir qu'elle l'avait à jamais perdu.

La nuit qui suivit ce terrible examen de conscience s'écoula dans la fièvre, et les journées suivantes furent pires. Noémie connut dans toute son intensité la plus cruelle des douleurs : la présence de l'être qu'elle aimait le mieux au monde ne lui était qu'une occasion de torture. Car il ramenait maintenant l'image avec lui, et la malheureuse enfant avait à subir de nouveaux assauts de sa peine, à l'instant même où son cœur était le plus tendre. La maladie morale fit alors d'effrayants progrès et bientôt cette âme ingénieuse à se torturer s'inventa un autre supplice. Puisqu'elle ne pouvait pas épouser Richard, se faire aimer par lui était un crime. Aussitôt que cette idée fut entrée en elle, les moindres marques d'intérêt que lui donnait le jeune homme lui devinrent insoutenables. Il ne prononçait plus une phrase

Digitized by Google

empreinte d'une sollicitude affectueuse sans que la pauvre enfant éprouvât un atroce remords. Ces visites qu'elle désirait avec tant de secrètes délices autrefois, elle les redoutait maintenant comme une torture, et le pas du jeune homme dans la pièce voisine lui piétinait le cœur... Après deux semaines de cette intime agonie, toutes les forces vives de son être se condensèrent sur cette idée : mettre un événement irréparable entre elle et Richard. S'il avait demandé une explication, elle se sentait en effet impuissante à ne pas se laisser aller à son amour, et c'était cette faiblesse criminelle qu'il fallait empêcher, fût-ce au prix de sa vie. Elle songea d'abord au suicide, première tentation qu'elle repoussa avec épouvante ; elle comprit que si elle se tuait, sa mère attribuerait cette action désespérée aux conséquences du secret surpris aux Oseraies. Elle médita d'entrer en religion, elle ne croyait pas ; — de s'enfuir de chez elle, mais si Richard la suivait ? — de tout avouer à la comtesse, mais c'était lui infliger une part de responsabilité dans le crime de Taraval... Ce fut sur elle, pendant huit autres jours, une de ces tempêtes morales qui démâtent une âme de toute sa réflexion et la livrent en proie,

Digitized by Google

douloureuse épave, au plus léger reflux des événements. C'est par des orages semblables que s'expliquent certaines résolutions déraisonnables, qui ont pour elles cette raison suprême d'être des résolutions et de mettre fin aux tourments odieux de l'incertitude. Au vingt et unième jour de la crise que subissait Noémie, son mauvais destin voulut qu'elle fût demandée en mariage par M. de la Roche d'Eyda, un très galant homme, parfaitement élevé et parfaitement insignifiant, que sa grande taille et ses belles manières n'empêchaient pas d'être timide comme un enfant et qui aimait Mlle Hurtrel depuis deux années. Si elle avait possédé encore assez d'énergie pour délibérer, c'est-à-dire pour voir sur un même plan les choses de l'avenir et celles du présent, Noémie aurait compris que ce mariage était une folie, puisqu'il devait la replacer, sous peu de mois, dans l'obligation de se donner à quelqu'un qu'elle n'aimait pas, et cela, avec une passion profonde pour un autre dans son cœur. Si elle avait conservé assez de lucidité pour apprécier la valeur morale de ses actes, elle aurait senti qu'en accordant sa main à M. de la Roche d'Eyda, elle manquait à la plus simple probité,

Digitized by Google

puisqu'elle savait ne pouvoir pas le rendre heureux. Elle répondit : Oui, cependant, à cette demande, parce qu'elle aperçut aussitôt, avec une évidence qui la décida du coup, que ce mariage était la rupture définitive avec Richard et la rupture sans discussion. Les faits positifs auxquels l'engageait cette réponse étaient loin. Ceux auxquels cette réponse l'arrachait présents. Comme beaucoup de jeunes filles qui ont consenti à des unions de ce genre pour s'affranchir des chagrins actuels de leur vie, elle connut enfin, quand la nouvelle de son mariage fut officielle, quelques jours d'un anéantissement d'âme, infini comme la mort. Pourtant, la tristesse qui passa dans les yeux de Richard, lorsque la comtesse lui annonça cet étrange mariage, fut pour Noémie une de ces tortures auxquelles on s'étonne de survivre. Mais cette tristesse provenait-elle d'un amour blessé, ou bien était-ce la pitié qui saisit tout homme généreux lorsqu'il voit la vie exercer un fois de plus son habituel travail de dégradation sur une créature charmante et qui vaut mieux que sa destinée ?...

Digitized by Google

IX

« ... C'est à ce moment, » continua Mme V*** après m'avoir raconté, ou indiqué, — car les femmes ont un art de tout dire sans rien articuler, qui leur permet de parler des plus vilaines choses de ce vilain monde sans y salir la pudeur de leur conversation, — « c'est à ce moment que je devins l'amie intime de Noémie et que je reçus ses confidences, non pas toutes, et j'ignorerais encore la cruelle scène entre la mère et la fille, si le marquis de Haën n'avait pas été, comme tous les jeunes gens de son âge, un étourdi et un vaniteux. Il ne put

Digitized by Google

se retenir d'expliquer à une demi-douzaine de ses amis du club son aventure avec la comtesse, qu'il ne nomma point, — mais eux la nommèrent, — et comment cette aventure avait pris fin. Car la pauvre insensée avait bien eu le courage de rompre avec lui, mais non pas de lui cacher la cause de cette résolution. Elle avait eu la générosité, où la naïveté, comme vous voudrez, de croire au désespoir de ce jeune homme... — A quoi j'ai dû ces confidences de Noémie ? Vous savez comme ces choses arrivent presque toujours. Je me suis trouvée là dans un moment où son secret l'étouffait. Je me suis montrée caressante pour elle à la seconde où elle avait besoin qu'on la plaignît... Je me rappelle maintenant tous les détails. C'était par une après-midi de septembre. J'étais mariée depuis deux ans alors, elle fiancée depuis six mois. Elle ne se décidait ni à fixer le jour de son mariage, ni à quitter Paris, où elle demeurait sous le prétexte d'emplettes, tandis que j'y étais revenue de meilleure heure à cause de ma nouvelle installation. Dans l'indigence de toute société, nous nous voyions beaucoup. J'étais allée la prendre en voiture et nous avions poussé jusqu'au Bois.

Digitized by Google

Noémie était si pâle, que je ne pus m'empêcher de lui parler avec plus d'affection qu'à l'ordinaire. Elle fondit en larmes. Je l'interrogeai, et elle commença de me raconter son histoire. Ce ne fut pas, comme vous pensez, un récit suivi, mais des souvenirs qui s'appelaient les uns les autres, et dont chacun était encore sanglant, comme la trace d'une blessure. Nous rentrâmes, et c'est dans cette même pièce, parmi ces mêmes objets, assise à côté de moi sur ce même divan, qu'elle me découvrit la misère de sa vie. Je vous laisse à deviner quels sentiments m'assaillirent durant cette confession qui, visiblement, lui coûtait un terrible effort. Mais il n'est pas dans la nature humaine de taire tout à fait le fond de son cœur, et puis elle avait besoin d'un conseil...

« Elle voulait savoir, et elle me demanda si elle avait bien agi en rompant comme elle avait fait avec Sir Richard. Par une sorte d'hallucination que je n'ai pas rencontrée depuis, son amour des belles journées de Cannes était devenu pour elle quelque chose de vivant comme un être, et elle se reprochait d'avoir tué cet amour comme une mère se reprocherait d'avoir tué son enfant. Je ne pus lui répondre

Digitized by Google

qu'en lui jurant que j'aurais agi comme elle. Je la comprenais si bien... Une femme qui aime véritablement éprouve le désir passionné de montrer tout son cœur à celui qu'elle aime, et ne pas pouvoir satisfaire ce désir est un des plus cruels supplices qui soient ici-bas; c'est surtout, pour un être aussi noble que Noémie, un crime de lèse-amour et comme un sacrilège. Mais quand elle me parla de ce mariage, qu'elle ne pouvait se décider à accomplir, je fus bien obligée de lui déclarer que je ne la comprenais plus. J'étais toute jeune alors. Je n'avais pas acquis cette indulgence que donne le sentiment de l'inachevé de la vie; et puis, je ne pouvais pas soupçonner que la volonté de tromper les angoisses de sa mère avait dominé Noémie quand elle avait promis sa main à M. de la Roche d'Eyda. Je voyais seulement qu'elle allait se marier, avec un autre amour dans l'âme, et s'engager pour toujours à un honnête homme qui croyait en elle, quand elle était incapable de l'aimer jamais. Pour elle et pour lui, ce mariage était un malheur, et pour elle, par surcroît, une mauvaise action. Les paroles où je lui exprimai ces idées, la remuèrent intimement et réveillèrent

Digitized by Google

sans doute en elle de secrets remords. Je n'obtins pourtant d'autre réponse que celle-ci : « Vous avez raison. Mais tout est irréparable. » Elle répéta ce mot plusieurs fois, avec une voix qui me fait encore mal lorsque j'y songe après tant de jours : « Irréparable, irréparable ! » A l'accent dont elle disait cela, il semblait qu'elle sentît comme une fatalité peser sur elle. Il n'est pas impossible qu'elle ne se crût la victime expiatoire des fautes d'une autre, — et cela était-il si loin de la vérité ?...

« A la suite de cette conversation, ai-je besoin de vous dire que nous nous vîmes presque chaque jour ? Elle me marquait une sorte de tendresse qui me touchait beaucoup. Car je savais dès lors que le mouvement d'âme qui suit une confidence est souvent un regret, si bien que notre abandon de cœur nous détache de nos amis au lieu de nous les rendre plus chers. Il n'en fut pas ainsi avec Noémie. Lorsqu'elle ne me voyait pas chez elle dans la matinée et que nous n'avions pas de rendez-vous fixé pour l'après-midi, que de fois il lui est arrivé de s'arrêter avec sa gouvernante à ma porte, et de monter chez moi pour cinq minutes. Elle me prenait dans ses bras, posait

Digitized by Google

sa tête sur ma poitrine, et elle me disait : « Il « me semble qu'il n'y a que cette place au « monde où je ne souffre plus. » Je lui parlais de sa mère, alors elle répondait : « Ma mère « est si bonne, elle m'aime tant, mais elle ne « peut pas tout savoir. » Je me contentais de cette explication, et, flattant de la main ses beaux cheveux, je lui demandais : « Est-ce que « vous continuez à ne pas vous rendre à mes « raisons ? » — « Ne parlons plus de cela, » faisait-elle en m'embrassant, et nous n'en parlions plus, en effet. Mais plus j'apprenais à connaître le cœur de cette adorable enfant, plus la pensée de ce mariage sans amour me paraissait abominable. J'essayai de faire partager, sinon mes craintes, au moins quelques-uns de mes scrupules à la comtesse Hurtrel, qui me répondit que sa fille était absolument libre. J'allai jusqu'à poser à M. de la Roche d'Eyda la plus étrange question, en lui demandant s'il se croyait aimé de Noémie. Il me dit, comme un amoureux aveuglé, qu'il l'aimait tellement qu'elle finirait par en être touchée. Aussi bien, elle se montrait parfaite à son endroit et d'une douceur qui n'était pas de l'hypocrisie, car elle en était venue à considérer

Digitized by Google

que si ce mariage n'était pas le bonheur, c'était le calme, « et tout est pour le mieux ainsi, » ajoutait-elle en fixant dans l'espace un point invisible. — Je ne fus donc pas trop étonnée lorsque j'appris qu'elle avait enfin fixé une date, et que le 12 novembre était le jour marqué pour la cérémonie.

« Je ne vous raconterai pas quels événements précédèrent ce fatal 12 novembre. Tous les mariages du monde se célèbrent d'une manière identique, avec le même cortège obligé de dîners et de réceptions. Il n'y a de différence que dans la valeur de l'idéal sacrifié sur l'autel des convenances par la fiancée. Je continuai de voir Noémie presque tous les jours, je faisais avec elle la plupart de ses courses, et, bien que je l'étudiasse avec l'attention la plus passionnée, je ne pouvais rien saisir en elle, sinon la morne accalmie dont s'accompagnent les suprêmes renonciations. Elle avait dans toute sa personne un je ne sais quoi de si vaincu tout ensemble et de si doux que cette vue me brisait le cœur. Je me taisais cependant, soit que son fatalisme obscur commençât à me gagner, soit que j'eusse conçu pour elle une de ces amitiés si partiales qu'elles n'ont plus l'énergie du

Digitized by Google

blâme. Et je l'écoutais arranger d'avance des plans de vie auxquels je me trouvais mêlée. Son hôtel ne devait pas être loin du mien. Comme M. de la Roche d'Eyda n'avait point de maison de campagne, elle le déciderait à chercher une terre dans le voisinage de mon château de l'Oise. Quelquefois elle me questionnait subitement sur ce que j'avais pensé d'elle avant de la connaître ; et quand je lui disais que, dès le premier jour, je l'avais aimée, quoique ses manières ne fussent pas tout à fait de mon goût, elle me regardait avec une indéfinissable reconnaissance, comme si mes paroles l'eussent soulagée d'un grand poids. C'est qu'il était impossible, dans ces derniers jours de ses fiançailles, d'approcher d'elle sans l'aimer en effet, tant son véritable caractère, enfin délivré de toute attitude, la parait de candeur et de grâce tendre. Il n'y avait qu'un personnage, — faut-il vous le nommer? — pour qui cette douceur se démentît. Ce personnage ayant osé lui parler de ses sentiments persistants pour elle, la réponse de Noémie avait été si insultante que cet homme, tout audacieux et orgueilleux qu'il fût, n'avait pas recommencé. « Vous vous êtes fait « un ennemi mortel..., » lui dis-je quand elle me

Digitized by Google

raconta cette scène. « Il ne peut plus me faire « du mal..., » avait-elle répliqué.

« Tout semblait donc s'arranger pour le mieux dans une situation qui n'avait pas d'issue, et cependant je ne crois pas que j'aie jamais éprouvé de tristesse comparable à celle qui s'empara de moi lors de la messe de ce mariage. Lorsque Noémie passa en tête du cortège toute pâle dans sa toilette blanche, avec ce visage où transparaissait la plus belle âme et la plus faite pour inspirer et pour ressentir de profonds sentiments ; lorsque je rappelai, en présence de cette apparition céleste, l'épouvantable malheur dont cet être délicat avait été frappé par son imprudence et par la scélératesse d'un homme ; lorsque je me redis qu'elle marchait à l'autel avec un amour sublime auquel cette heure insensée la faisait renoncer pour toujours, non, je ne pus retenir mes larmes. Il me sembla que ce monde frivole et féroce était venu dans cette église assister à une immolation. Ces hommes corrects et ces femmes parées me donnèrent l'impression de bourreaux qui regardent mourir leur victime. N'était-ce pas cette vie menteuse de la richesse qui avait, jour par jour et depuis son enfance, conduit la

Digitized by Google

fille de la comtesse Hurtrel à cette irrévocable minute? Les mélodies que l'orgue répandait à travers l'église résonnaient à mes oreilles comme autant de marches funèbres. C'étaient des chants de fêtes qui disaient l'amour heureux, la joie comblée, — et cependant !...

« A la sortie de l'église et quand, après l'odieux défilé dans la sacristie, je me trouvai dans l'hôtel de la comtesse, cette impression de tristesse s'accrut encore à cause de la pâleur de Noémie et de sa visible émotion. Mais ce pouvait être l'effet de cette journée, si tragique lorsqu'elle n'est pas divine, pour les âmes d'une certaine qualité. Elle présida cependant à toute la réception avec cette grâce mélancolique dont le charme était si puissant sur moi. Lorsque l'après-midi s'avança et qu'elle dut aller dans sa chambre pour se préparer à partir, — les jeunes gens quittaient Paris le soir même, — elle me pria, en m'embrassant tendrement, de rester encore un peu avec sa mère; elle embrassa aussi la comtesse et le comte avec beaucoup d'effusion; puis elle sortit en nous envoyant un dernier baiser avec la main, et, avec ses yeux, un regard dont je compris l'expression singulière trois quarts d'heure

Digitized by Google

plus tard seulement, — lorsque la femme de chambre, entrant comme affolée, nous dit que Mademoiselle venait de se tirer un coup de pistolet dans le cœur... Nous nous précipitâmes... Noémie était étendue par terre, vêtue de sa robe de mariage, son corsage défait, car elle avait cherché la place de son pauvre cœur devant une grande glace au pied de laquelle elle était tombée. Sa tête n'avait heurté aucun meuble en s'affaissant, et nulle trace de sang ne se trouvait sur son visage. Ses yeux bleus étaient tout grands ouverts et comme noyés de pleurs. Elle avait demandé à la femme de chambre de la laisser seule et d'attendre qu'elle la sonnât. Cette fille était dans la pièce voisine quand la détonation de l'arme, un petit revolver de poche, et le bruit de la chute du corps, l'avaient fait accourir. Il y avait sur la table trois lettres, dont une adressée à la comtesse, une à M. de la Roche d'Eyda et la troisième à mon nom. Noémie avait écrit ces trois lettres avant de se tuer, avec la fébrilité de main de ceux dont les minutes sont comptées... » — Après un silence, Mme V*** ajouta simplement : « Je vais vous montrer ma lettre à moi. » Elle sonna, et demanda un petit coffret de

Digitized by Google

maroquin noir, qu'elle ouvrit avec une clef d'or pendue à l'un de ses bracelets. Elle me tendit une enveloppe déjà un peu jaunie et je lus.

« J'ai voulu que vous fussiez dans le salon, mon unique amie, quand maman apprendra la nouvelle. Je sais si bien la peine qu'elle va avoir? je sais aussi la vôtre et celle de ce pauvre M. de la Roche, envers lequel je me sens plus coupable encore. J'avais trop présumé de mes forces. Je ne peux pas être sa femme, je ne le peux pas. Jusqu'à ce matin et tant que j'ai eu devant moi quelques journées, puis quelques heures, j'ai cru que le sacrifice serait possible. Mais voici que depuis ce matin l'image, l'atroce image est revenue, et que la plaie s'est rouverte trop fortement. Ah! mon amie, il faut que je m'en aille de ce dur monde.

« Et puis, il y a une autre raison pour que je parte; c'est que mon sentiment pour celui que vous savez me fait trop souffrir. Songez, mon amie, que j'ai vu le bonheur, que je le vois encore, que cela aurait pu être, — aurait pu être, — que de tristesse dans ces mots! A cet

Digitized by Google

instant où je vous écris et qui est un des derniers de ma vie, je revois cette plage enchantée de là-bas, cette mer bleue, ce beau ciel et lui ! Ah ! pourquoi l'ai-je connu si tard ? De l'avoir perdu, voyez-vous, je ne me serais jamais consolée. Toujours, toujours, ces heures de notre villa des Cytises me seraient revenues, et je serais morte de ce regret, minute par minute. La seule différence, c'est que je m'en vais tout d'un coup. Quand vous y penserez après votre premier chagrin, vous vous direz que j'ai eu raison. C'était irréparable. Vous me pardonnerez, parce que vous m'aimiez et que vous me compreniez, et vous ferez pour celle qui ne pourra plus vous parler jamais ce qu'elle vous demande avant de mourir.

« C'est un comble de douleur pour moi, à cette minute, de songer que, si Richard m'aime, ma mort redoublera la peine que lui a causée mon mariage. Je vous conjure de le voir, de lui parler ; il faut qu'il sache que je suis partie pour n'être pas à un autre qu'à lui ; il faut que vous le remerciiez des jours célestes que je lui ai dus et qui furent ma part heureuse sur la terre. Que ce souvenir le décide à vivre et à devenir tout ce qu'il serait devenu auprès de

Digitized by Google

moi, si la destinée avait été tout ce qu'elle n'a pas été.

« Adieu, mon amie, gardez un souvenir à l'enfant qui mettait sa tête sur votre épaule et qui va s'endormir pour toujours. Laissez-moi vous prendre dans mes bras comme le jour où je vous ai tout dit. Vous ne saurez jamais ce que votre cœur a été pour le mien, ce jour-là. Et adieu encore, car cela me fait trop de mal de penser à vous. »

« Vous savez le reste, » dit Mme V***, « la pauvre comtesse vit en Belgique depuis cette fatale journée, perdue de dévotion et de remords; M. de la Roche d'Eyda s'est remarié après une année de désespoir; le comte Hurtrel et Taraval sont plus âgés de quelques années, et c'est tout. Quant à moi, je ne me suis pas consolée. »

— « Et Sir Richard a-t-il vu la lettre de Noémie? »

— « Non, » fit-elle, « Sir Richard n'aimait pas Noémie, et je n'ai rien eu à lui dire lorsque je suis arrivée jusqu'à lui. Sir Richard n'a jamais aimé que ses tableaux... »

Digitized by Google

— « Alors, » repris-je en regardant de nouveau l'écriture tremblée de la lettre, « Noémie Hurtrel est morte pour rien? »

Et elle répondit d'une voix altérée : — « Pour rien... »

Oxford, mai-juin 1883.

Digitized by Google

DEUXIÈME AMOUR

A Gaston Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME AMOUR

VERS le milieu du mois de juillet 188..., il arriva que M. Élie Laurence, deuxième secrétaire d'ambassade auprès d'une des cours du Nord, se prit de querelle avec un des gentilshommes du pays. L'altercation s'engagea devant une table de whist, mais le prétexte du jeu cachait mal une rivalité connue de galanterie. Bien que le jeune Français n'eût pas touché un fleuret depuis trois ans, il blessa gravement son adversaire. Cette victoire d'amour-propre fut un désastre pour ses intérêts. Le gentilhomme

Digitized by Google

blessé se trouvait être le fils aîné du premier ministre, et, d'autre part, Élie avait accepté la rencontre sans consulter son chef. Le trop adroit diplomate, qui déjà n'était pas en faveur au ministère à cause de ses opinions politiques, fut mis en disponibilité, — disgrâce momentanée dont ses amis le félicitèrent, puisqu'elle lui permettait de revenir à Paris. Il s'en applaudit lui-même, car le romanesque de la cause lui cachait les inconvénients de l'effet. Pourtant ce petit malheur offrait un danger réel. Laurence était rendu au loisir dans une difficile période de sa vie morale. Il subissait une crise que l'action extérieure, si faible fût-elle dans le poste qu'il quittait, lui avait dissimulée depuis plusieurs mois. Cette action cessant, la maladie d'âme dont le jeune homme était atteint se révéla par d'immédiats symptômes.

Élie Laurence avait alors trente-trois ans. Il était assez grand et mince, avec un je ne sais quoi dans la fragilité de sa personne d'un peu plus jeune que ne l'aurait voulu son âge. Cet air d'extrême jeunesse, comme répandu sur la construction et sur les mouvements de tout son corps, s'augmentait par la délicatesse des traits de son visage, demeurés presque enfantins.

Digitized by Google

Mais le plissement profond des paupières qui se fronçaient au coin dans le sourire, mais la fatigue de la coloration du teint qui disait la fatigue du sang, mais une sorte de torpeur lassée qui sommeillait dans l'arrière-plan des yeux très bleus, mais vingt autres indices encore, révélaient au second regard l'usure précoce et secrète chez cet homme à gracieux aspect d'adolescent. Les caractères complexes de cette physionomie donnaient l'impression singulière d'un être à la fois trop jeune et à demi fané. Les passions semblaient l'avoir gâté sans l'avoir mûri, et cette apparence d'enfant blasé n'était qu'une transcription visible de l'obscur travail accompli par les circonstances sur cette créature nativement trop fine et trop frêle. Orphelin à quinze ans, maître à dix-huit d'une petite fortune, — il comptait juste autant de mille livres de rente que d'années, — Élie Laurence avait laissé aller sa vie sans la gouverner. Comme il possédait le sentimentalisme à fleur d'âme qui permet de se jouer à soi-même, sans trop de mauvaise foi, la comédie de l'amour à propos des plus légers caprices; — comme son joli profil, à peine virilisé par une fine moustache brunissante, s'harmonisait coquettement avec la

Digitized by Google

câlinerie un peu féline de ses manières; — comme, en outre, son unique occupation, durant ses années de stage au quai d'Orsay, avait été de courtiser toutes les femmes et d'aller dans tous les mondes, il avait rencontré l'occasion de beaucoup d'aventures, et il s'y était abandonné, sans réfléchir qu'un homme flétrit le meilleur de lui-même dans des plaisirs de passage. La facilité de ces liaisons, plutôt acceptées que choisies, jointe à l'étourdissement quotidien des sorties mondaines, avait empêché l'éclosion de tout sentiment puissant dans ce cœur, plutôt voluptueux que passionné. Laurence était donc parvenu à la fin de sa première jeunesse sans avoir aimé, bien qu'il eût pu, avec moins de modestie, se considérer comme une façon d'homme à bonnes fortunes. Il avait beaucoup de souvenirs, — mais de regrets, pas un. L'étrange anomalie de cette destinée devait aboutir, sur la fin de la trentième année, à un douloureux état de langueur morale. L'obscure aperception de l'avortement de son cœur accompagna dans ce jeune homme la sorte de mélancolie physique, dure rançon de l'abus du plaisir, que connaissent trop bien ceux qui ont touché une fois le fond de leur énergie vitale; et

Digitized by Google

Laurence, fils d'un Parisien et d'une Parisienne, n'avait pas eu au service de son libertinage un de ces tempéraments rudes et entiers où se trouve ramassé le trésor d'une inépuisable hérédité rustique. Il avait usé sa vie, et il n'avait pas vécu. Depuis deux ans qu'il avait quitté Paris, l'intérêt d'esprit provoqué en lui par les détails de sa carrière lui avait permis de ne pas trop songer à cette triste vérité dont l'évidence s'imposa, aussitôt que l'oisiveté forcée le livra en pâture aux longues réflexions. Lorsque, durant le mois de novembre qui suivit sa disgrâce, il se fut installé à nouveau dans le petit appartement qu'il avait gardé rue Barbet-de-Jouy, sur le devant d'un hôtel rarement habité par les maîtres; lorsqu'il eut déposé des cartes cornées dans les maisons dont il était jadis le fidèle, renouvelé une partie de son mobilier, assisté aux pièces en vogue et tout disposé pour reprendre son train de dissipation correcte et régulière, il commença de sentir les atteintes du plus intime, du plus invincible ennui. Les premières fumées des sens s'étant dissipées, et aussi la vapeur d'illusion qui nous fait nous voir en beau dans nos heures de début, son existence se découvrit à sa rêverie

Digitized by Google

dans son insipide et vaine médiocrité. Il jugea que se lever à neuf heures, écrire des lettres, lire des journaux, déjeuner chez soi, s'habiller, faire des visites, s'habiller de rechef, dîner au dehors et finir sa soirée dans le monde, au théâtre ou au cercle, constituait le régime le plus intolérablement monotone qui se pût imaginer. Il s'analysa et il reconnut, avec une lucidité cruelle, qu'il était devenu, non pas égoïste, — car il ne s'aimait pas beaucoup lui-même, — mais très indifférent aux autres, et il dut s'avouer qu'il en avait été ainsi toujours. Il avait eu d'aimables amis, mais ils étaient ou éloignés ou mariés, et d'ailleurs, passé trente ans, nos amis ne nous suffisent pas plus que nous ne leur suffisons. Ils vivent de leur côté, nous du nôtre. Il retrouva d'anciennes maîtresses sans émotion, il fut présenté à des femmes nouvelles sans curiosité. N'ayant entrepris aucune étude spéciale, il connaissait tous les livres de sa bibliothèque et ne les rouvrait que distraitement. Les quatre pièces qui formaient son intérieur étaient tenues d'une manière convenable par un ancien valet de chambre de ses parents, demeuré à son service, en sorte que ses journées s'écoulaient sans les contrariétés

Digitized by Google

matérielles, supplice et distraction de la plupart des célibataires. Et il s'ennuyait... Un de ses oncles, auquel il avoua ingénument son obscur malaise, lui conseilla de se marier. Deux jeunes filles, auprès desquelles on le fit dîner, lui déplurent par l'involontaire comparaison qu'il fit d'elles à ses amies d'autrefois. Comme la marque distinctive de son caractère était l'abandon de ses actes aux influences ambiantes, il ne lutta point et il attendit... quoi? Lui-même n'en savait rien, — et c'était tout simplement l'occasion de donner une pâture aux puissances d'amour sincère qui étaient demeurées intactes et inutiles dans les profondeurs inconscientes de sa personne. Notre être moral subit les mêmes lois que notre être physique. Toute faculté inoccupée y devient un principe de malaise. Mais ce malaise nous avertit quelquefois trop tard, quand nous avons manqué pour toujours l'occasion de vivre notre véritable vie.

Cette courte monographie, — dans laquelle plus d'un jeune Parisien reconnaîtra sans doute l'histoire de ses propres sensations, car les causes du spleen de Laurence n'étaient guère exceptionnelles, — fera mieux comprendre la place que le hasard très simple d'une rencontre occupa

Digitized by Google

dans cette âme atone, et par suite plus soumise qu'une autre aux surprises de l'imprévu. La valeur des événements dans notre sensibilité ressemble à la valeur des tons dans un tableau : c'est la juxtaposition qui produit le degré de saillie, et, sur un fond gris d'existence, la plus légère impression fait couleur. Par un des soirs de ce mortel hiver, où les heures se déroulaient pour lui si lentes, Élie se trouva sur le quai qui longe l'Esplanade des Invalides, face à face avec un de ses anciens compagnons du ministère, qui avait été, six ans auparavant, le héros d'une histoire retentissante. Coup sur coup, en effet, sans qu'aucun indice eût fait prévoir un pareil scandale, la chronique parlée des salons avait annoncé la disparition, d'abord de M. Gérard Lairesse, — c'était le nom du jeune homme, — puis celle de Mme Claire Audry, une jeune femme de vingt-huit ans, dont la conduite avait été, jusque-là, pure de tout soupçon; et, presque aussitôt, car le cosmopolisme contemporain transforme l'Europe en une façon de petite ville, des personnes bien informées révélèrent que M. Gérard Lairesse et Mme Claire Audry vivaient ensemble en Angleterre. Ce fut alors à qui chercherait dans

Digitized by Google

le passé de la fugitive de quoi flétrir ce que l'on appela son abominable hypocrisie, et le monde se vengea par d'atroces calomnies de la félicité enviée de cet adultère lointain. Cette malveillance furieuse s'étendit bientôt jusqu'au mari, lequel eut le cynisme de prendre son infortune avec une philosophie singulière. C'était un homme de quarante ans, haut en couleur, grisonnant déjà, célèbre par sa gourmandise, et qui passait pour posséder une capacité financière de premier ordre. Il était président du conseil d'administration d'une grande banque, dont toute la fortune était due à son entente magistrale des affaires. Y avait-il eu entre Audry et sa femme quelqu'un de ces drames cachés qui donnent à l'épouse un droit de supériorité si écrasant qu'un procès déshonorerait le mari? Plusieurs le pensèrent, au silence que garda cet homme, et à la facilité avec laquelle il se prêta au règlement définitif des comptes entre l'absente et lui. D'autres accusèrent le positivisme du personnage, qui n'en perdit, en effet, ni un coup de fourchette ni un coup de Bourse, et qui en fut quitte pour s'installer davantage encore chez une actrice du nom de Léona d'Asti, sa protégée depuis plusieurs

Digitized by Google

années. Vainement le monde s'épuisa en conjectures de tout ordre sur les sentiments respectifs des acteurs de ce roman réel; puis le silence s'établit à l'endroit d'une situation qui demeura tout ensemble inexpliquée et typique. La phrase : « Vous savez, c'est comme cette petite madame Audry... » revint de temps à autre dans la conversation. Quelques femmes romanesques admirèrent secrètement la délivrée. Quelques hommes sages plaignirent secrètement Gérard. L'histoire de cette fuite mystérieuse revint sur l'eau à l'occasion d'un procès de finance dont Audry se tira, comme il put, sa fortune indemne, mais l'honneur perdu, — et ce fut tout. « Il n'y avait pas d'enfants... » dirent de loin en loin ceux qui mentionnaient encore cette aventure pour en prendre texte à l'appui de leurs théories, dans les discussions quotidiennes sur les diverses sortes d'adultères.

Élie Laurence connaissait d'autant mieux cette anecdote de la légende mondaine qu'il avait été lié avec Gérard, pendant toute une partie de sa jeunesse, d'une de ces demi-amitiés qui tiennent à des convenances d'humeur et à des identités d'habitudes. Ils étaient rédac-

Digitized by Google

teurs au même bureau, et ils fréquentaient les mêmes salons. Mais, depuis l'enlèvement de Mme Audry, Lairesse n'avait pas donné signe de vie à son collègue du quai d'Orsay, et Laurence n'avait même pas songé, lors de son retour, à s'informer du camarade disparu. Aussi demeura-t-il comme frappé de stupeur en voyant sur ce trottoir parisien son compagnon d'autrefois s'avancer vers lui, la main tendue, un bon sourire aux lèvres, et dans les yeux cette joie du revoir qui supprime du coup la distance des années. Cette stupeur fut même marquée si nettement, que Gérard sourit davantage : « J'étais bien la dernière personne que vous pussiez vous attendre à rencontrer..., » fit-il sans embarras, et, comme pour prévenir toute question : « Oui, mon cher ami, » continua-t-il, « voilà plus d'un an que nous sommes revenus... Que voulez-vous? Paris vaut bien une messe, disait l'autre; et moi je dirais : Paris vaut bien un coup d'épée... Mais tranquillisez-vous, je n'en ai donné ni reçu... Et vous-même?... » et, par un geste affectueux, il avait passé son bras sous le bras d'Élie, il marchait avec lui, l'accompagnant, changeant sa route, et l'allégresse de cette reconnaissance

Digitized by Google

gagnait Laurence. Comme s'ils ne s'étaient quittés que de la veille, les deux jeunes gens allaient au pas l'un de l'autre, sautant de sujets en sujets avec la rapidité d'association d'idées de deux amis qui pensent tout haut, et, tandis que la causerie vagabondait parmi les souvenirs communs, Élie étudiait son camarade, qu'il retrouvait tout pareil à celui qu'il avait connu autrefois. Grand de taille, le visage ouvert, regardant bien droit avec deux yeux bruns qui disaient la hardiesse, Gérard avait, dans son profil un peu busqué, grâce à la coupe de sa barbe et aussi à la martiale beauté de ses traits, quelque chose de la célèbre physionomie d'Henri Quatre. La carrure de ses épaules, la souplesse de ses mouvements dénonçaient toutes les énergies d'un homme évidemment destiné par la nature à la lutte. Par cette soirée noire de janvier, où Élie Laurence avait souffert plus qu'à l'ordinaire de sa dépression morale, la rencontre de Gérard devait lui imposer de douloureuses comparaisons : « Celui-là vit du moins, » songeait-il. « Ah ! que ne suis-je lui !... » et, par une invincible suggestion d'images, la présence de son ancien ami fit ressusciter dans son souvenir cette Mme Claire

Digitized by Google

Audry, telle qu'il l'avait vue un certain soir, dans un grand dîner où il était assis à côté d'elle... Élégante et grande, elle avait une manière lente de tourner la tête qui éveillait l'idée d'un être parfaitement calme. Ses cheveux, d'un châtain cendré, se partageaient simplement des deux côtés de cette tête au front noble, par une raie tracée sur le côté. Dans le regard de ses yeux très noirs et très tendres, un peu noyés même, flottait une pensée sérieuse jusqu'à la gravité, mais en même temps une extrême facilité à rougir et comme une gaucherie charmante de certains gestes corrigeait la gravité du regard et faisait songer à quelque créature doucement farouche, comme l'est une antilope. Sa bouche s'ouvrait comme une fleur et montrait des dents irrégulières, mais d'une blancheur délicieuse; et quand elle caressait ses épais bandeaux par une habitude de rêverie, elle laissait voir une main plutôt forte, avec des doigts un peu carrés, — signe de volonté, disent les observateurs. Elle portait, ce soir-là, une robe de dentelle noire, qui dégageait son cou, presque robuste, mais sans lourdeur aucune. Pour toute parure, elle avait mis dans ses cheveux et à son corsage quelques

Digitized by Google

diamants d'un feu changeant. Et cette vision se précisait davantage. La vaste salle à manger s'évoquait devant Élie, avec les tapisseries de ses murs, avec les domestiques en culottes courtes, avec l'étincellement des cristaux sur la table garnie de fruits et de fleurs, avec la guirlande des femmes décolletées et des hommes en frac de soirée. Ce décor de luxe était le symbole de la royauté mondaine que Mme Audry avait abdiquée pour suivre Gérard. Quelles étranges tempêtes de passion cette créature si fière avait-elle dû traverser pour consentir à cette abdication? Et, de souvenirs en souvenirs, Élie en arrivait à subir de nouveau l'impression d'étonnement attristé qui lui avait serré le cœur à l'annonce de la fuite de la jeune femme. Il se rappelait avoir souffert, bien qu'il la connût à peine, du soudain revirement d'opinion qu'il avait vu s'accomplir à son endroit, — revirement qui s'était fait en lui aussi; mais du moins ce n'avait pas été sans qu'un intérêt suprême demeurât attaché à la vivante énigme de ce caractère de femme... — Ces images diverses traversèrent la tête d'Élie avec la rapidité du songe tandis qu'il répondait de son mieux à Gérard, qui l'interrogeait main-

Digitized by Google

tenant sur leurs camarades de la carrière. Ils arrivaient au coin des rues de Varenne et Barbet-de-Jouy. « Vous êtes fidèle à votre ancien logement, » lui dit Gérard. « J'ai cherché aussi un petit hôtel dans ce quartier. Mais j'ai trouvé juste ce qu'il nous fallait, rue de Balzac... Viendrez-vous nous y voir? » ajouta-t-il en prenant dans son portefeuille une carte qu'il tendit à Élie. « Mme de Velde sera, j'en suis sûr, tout à fait charmée de vous retrouver, et moi je suis votre ami comme jadis, n'est-ce pas?... » Il serrait la main d'Élie, en disant cela, de cette étreinte un peu rude que l'autre connaissait bien. Laurence répondit un « oui » aussi affirmatif et aussi cordial qu'avait été la demande. Ils se séparèrent... « Mme de Velde?... » songeait Élie, tout en commençant, un quart d'heure plus tard, sa toilette de la soirée... « C'était bien son nom de jeune fille : Claire de Velde. Gérard était sincère en m'invitant à venir chez eux... Mais comment peut-il supporter l'idée d'introduire un étranger dans la solitude de leur bonheur? Quel accueil me fera-t-elle? Pourquoi m'a-t-il abordé avec cette physionomie d'un ami heureux de reprendre une relation d'autrefois, quand cet autrefois

Digitized by Google

devrait être mort pour lui? Comment ont-ils pu revenir à Paris, au risque de rencontrer tant d'anciens regards? Cette femme que j'ai connue si pudiquement réservée est-elle découronnée de toute sa délicatesse?... Sont-ils heureux?... » Toutes ces questions se formulaient devant le jeune homme ainsi que les données obscures d'un problème d'âme qu'il pressentait plutôt qu'il ne le formulait bien nettement. Puis il se disait : « Oui, certes, ils sont heureux, car ils vivent, ils vivent..., mais comment?... » Et ce « comment? » l'accompagna, dans la maison où il allait dîner, avec une obsession qu'il ne put vaincre ce soir-là, malgré les épaules de ses voisines et les anecdotes piquantes d'un causeur à la mode. Il avait tant de fois assisté à des réunions pareilles, tant de fois entendu des propos de ce genre. La société l'ennuyait, comme un mauvais journal lu et relu depuis le titre jusqu'aux annonces ennuie un voyageur emprisonné dans un coupé de chemin de fer. « Vraiment, » se disait-il en rentrant à minuit, fatigué jusqu'à l'écœurement par la monotonie des conversations, « si c'est pour ne plus jamais aller dans ce monde que Mme Audry a tout quitté, la blâme qui voudra! Moi, je l'envie... »

Digitized by Google

Et, tout en souriant de sa boutade, il retournait involontairement les diverses hypothèses qu'il avait hasardées en lui-même sur le mystère des relations de Claire et de Gérard...

Les moralistes l'ont souvent remarqué, sans en rendre bien compte : de toutes nos passions, la curiosité demeure la dernière à mourir. Même elle grandit, semble-t-il, de ce que perdent les autres, car où recrute-t-elle le plus grand nombre de ses fidèles? Parmi les vieilles gens et les âmes sèches. Ceux dont la vie personnelle est très intense ne gardent pas le loisir de se mettre à l'affût des actions d'un indifférent. N'eût été l'indigence momentanée de son propre cœur, Élie Laurence eût moins continûment pensé à Mme de Velde durant la semaine qui suivit sa rencontre avec Gérard. Toutefois, détail qui prouvera combien cet homme était resté jeune en dépit de sa vie, aucune vilaine, aucune obscure espérance de bonne fortune ne se mélangeait à cette préoccupation. Dans la curiosité que lui inspirait celle qu'il avait connue Mme Audry, il n'entrait point cet abominable « pourquoi pas moi?... » — secret murmure de la plupart de ceux qui

Digitized by Google

abordent une femme dont ils savent, de science certaine, qu'elle a commis une faute. Et cependant, — mais une âme encore sensible abonde en contradictions de cet ordre, — s'il ne se fût pas rappelé les beaux yeux noirs, le subtil sourire, la fierté gracieuse de Claire, il n'eût sans doute pas sonné aussi tôt à la porte de l'hôtel qu'occupait son ami, rue de Balzac. Lairesse avait dit : « Vous me trouverez toujours le matin... » Il était à peine onze heures. Élie, venu à pied le long de l'avenue des Champs-Élysées, se trouvait disposé à interpréter la moindre remarque dans le sens de ses réflexions sur le problème qui le préoccupait. La physionomie assez singulière de la rue choisie par Gérard lui fut un premier prétexte à hypothèses. Cette rue de Balzac, jadis nommée rue du Moulin-Beaujon, à cause de l'ancien jardin des Folies-Beaujon sur lequel elle fut ouverte en 1825, transformée ensuite en avenue Fortunée, du prénom d'une dame Hamelin, femme d'un propriétaire de cette avenue, doit sa désignation actuelle à ce fait que l'auteur du *Père Goriot* y mourut au mois de juillet 1850. L'inégalité du terrain la rend d'un passage difficile du côté qui regarde les Champs-Élysées. Dans

Digitized by Google

cette portion se dressent plusieurs maisons meublées, tenues, ainsi que l'atteste leur écriteau, par des hôteliers anglais et réservées à des familles anglaises. C'est dire que les locataires en sont absents tout le jour, car un Anglais qui vient à Paris quitte sa chambre à huit heures pour n'y rentrer qu'à la nuit. Est-ce à la roideur de la pente, est-ce à la présence de ces pensions désertes qu'il faut attribuer le calme du tronçon de cette rue qui monte ainsi jusqu'aux mornes rues Lord Byron et Chateaubriand? Toujours est-il que les promeneurs s'y font rares comme sur une place abandonnée de province. Élie Laurence voulut voir, dans la préférence donnée par son ami à ce coin paisible en plein Paris luxueux, l'indice d'un compromis entre un besoin de retraite et un désir de retour à la vie mondaine. L'hôtel lui-même, situé à mi-chemin de la montée, était séparé de la rue par une cour. Lorsque Élie poussa le battant de la porte cochère, un timbre résonna, et le concierge parut sur le pas de sa loge qui occupait un des côtés de cette cour, tandis que l'autre était réservé aux écuries. En ce moment, un palefrenier achevait de desseller un cheval, dont l'écume indiquait qu'il venait de fournir

Digitized by Google

une longue course. « Gérard est sorti ce matin et seul?... » songea Élie, qui dévisagea aussitôt la maison avec une curiosité suraiguë. C'était une construction à deux étages, précédée d'un perron droit qui régnait dans toute la largeur. Une marquise, droite et longue comme ce perron, en faisait une sorte de promenoir. Aux deux extrémités, deux portes ouvraient : celle de gauche, par laquelle un valet de chambre introduisit Élie après qu'il eut fait passer une carte à Gérard, transformait le rez-de-chaussée en un appartement indépendant; tandis que la porte de droite, accrochée à l'intérieur, laissait voir un escalier garni d'un tapis, qui desservait les deux étages d'en haut. Ce signe évident d'une séparation d'existences donna pour le visiteur un intérêt plus puissant encore au visage de la pièce où il entrait après avoir traversé un vestibule tout sombre. C'était la chambre à coucher de Gérard : « Vous m'excusez, » dit ce dernier, « de vous recevoir ici... Je sors de mon tub... Vous savez, après la promenade à cheval, l'eau froide... C'est ma vieille hygiène... Sans exercice violent, je crois que je mourrais... Comme vous êtes gentil d'être venu!... » Et, ce disant, il achevait de revêtir

Digitized by Google

un costume du matin en flanelle blanche. Élie, installé déjà au coin du feu, le regardait, souple et fort, avec son teint éclairé par le coup de fouet du grand air et du bain, et les moindres gestes de ce corps robuste révélaient l'homme énergique, aussi certainement taillé pour les grandes dépenses de l'activité qu'il était fait, lui, Élie, avec ses membres frêles et son être énervé, pour le rêve et la passion : « Après cela, jugez donc des destinées par les tempéraments, » se répétait-il en examinant la chambre. « Vous me permettez de m'habiller devant vous ?... » avait repris Gérard après quelques minutes... Un domestique allait et venait, et Laurence raisonnait en lui-même sur les observations qui lui sautaient aux yeux, tout en s'enveloppant des bouffées d'une cigarette de tabac russe que son ami venait de lui tendre. Les deux fenêtres entre lesquelles avançait le lit donnaient sur un petit jardin dont les arbres, maintenant dépouillés, dessinaient leur squelette par delà les vitres. Le soleil du clair matin d'hiver entrait gaiement, et sa lumière emplissait cette chambre à coucher qui était bien celle d'un garçon riche. — Mais Gérard n'avait-il pas environ soixante mille francs de rente ? —

Digitized by Google

Les plus légers détails indiquaient aussi l'absence complète d'un esprit de femme dans cet intérieur. Tout y était viril, presque sévère, depuis la solidité massive des meubles jusqu'aux faisceaux d'armes groupés sur les murs tendus de vert sombre. D'autre part, il suffisait d'un coup d'œil pour constater que le maître de cette garçonnière vivait beaucoup chez lui. La pièce n'avait pas cette face muette et rangée des logis qui sont seulement la fausse fenêtre d'une vie de célibataire et masquent de décorum une existence en partie double. Le lit de milieu, tout bas et mince, avec son unique oreiller, était défait. Le livre placé sur la table de nuit et retourné, les pages ouvertes, avait été lu avant le sommeil, comme les journaux épars et les lettres décachetées avaient été parcourus au réveil. Sur un guéridon, le déjeuner montrait une seule tasse auprès de la théière en argent; et tous les autres objets nécessaires aux habitudes de confort d'un jeune homme élégant avaient cet air manié qui ne s'imite pas, car il réside dans une évidente mais involontaire et indéfinissable harmonie. Notre personne ne s'empreint-elle pas sur le milieu dans lequel ses fonctions habituelles s'accomplissent,

Digitized by Google

avec une exactitude presque photographique ? Gérard, qui surprit les regards errants de son visiteur, répondit à la muette interrogation qu'il crut y lire : « Vous voyez, je ne suis pas trop mal..., j'ai encore un cabinet de travail et au besoin une petite salle à manger... Ce n'est pas très grand, mais j'ai du soleil et de l'air..., » et il respirait à pleins poumons. « A propos, » ajouta-t-il, quand le valet de chambre se fut retiré, « vous nous restez à déjeuner ?... » Le coup d'œil dont s'accompagna cette demande traduisit une inquiétude que la réponse à demi affirmative d'Élie dissipa aussitôt : « Je vais écrire un mot à Mme de Velde, » fit Gérard ; « je lui ai parlé de vous, elle sera heureuse de vous voir... » Il précéda son ami dans un cabinet de travail, assez étroit en effet, mais dont les livres et les papiers témoignaient qu'on y séjournait souvent. Tandis que Lairesse déchirait une feuille de son *block-notes* et griffonnait un billet qu'un domestique vint prendre et porter sans autre instruction, Élie avait bien envie de regarder un portrait posé sur la large table et qui était celui de Claire. Il n'osa point, et se contenta de discuter intérieurement le degré de signification que pouvaient avoir et l'appar te-

Digitized by Google

ment et l'attitude de Gérard. — Était-ce une hypocrisie de tenue ? Était-ce le résultat d'une sorte de divorce tacite et cependant ménager d'une situation irrévocable ? Gérard ne présentait aucun des symptômes d'un amant heureux et qui vit avec une maîtresse, conquise, par un coup d'audace, sur tous les préjugés du monde. Comme au soir de la rencontre le long de l'Esplanade, la conversation portait presque uniquement sur d'anciens collègues. Gérard en parlait comme un officier mis à la retraite parle de l'armée. Il était au courant de toutes les mutations et de tous les avancements. Ses yeux brillaient... Ils s'assombrirent quand l'heure avança, et Laurence put remarquer qu'ils étaient devenus presque ternes au moment d'entrer dans l'appartement du premier étage, que vint ouvrir un domestique en livrée dont les boutons portaient les deux lettres C et V.

Si la curiosité d'Élie était déjà vive lors de son arrivée devant l'hôtel, à cet instant elle se trouvait portée à son comble par la quantité de petits faits qu'il venait de surprendre. Mais au premier regard jeté sur la jeune femme, c'est à peine s'il put continuer d'observer, enve-

Digitized by Google

loppé qu'il fut aussitôt par un charme d'attendrissement dont il aurait eu peine à définir la nature. Il la reconnut aussitôt. Elle lisait, assise au coin du feu dans un petit salon d'une tonalité bleu pâle, vêtue d'un déshabillé blanc du matin que garnissaient d'innombrables volants de dentelle. Ses cheveux châtains avaient gardé leur nuance fine et cendrée d'autrefois, et, comme autrefois, une raie les divisait simplement sur le côté. Le caractère de profond sérieux qui faisait jadis la beauté morale de son visage résidait encore dans ses yeux doucement noirs et dans les lignes reposées de ses joues et de son front. Seulement ce sérieux paraissait s'être exagéré. C'était maintenant une gravité voisine de la mélancolie, qui devait donner une sensation douloureuse à quiconque savait son histoire. Ne s'était-elle point placée dans de telles circonstances qu'il n'y avait plus de moyen terme pour elle entre la félicité suprême et le pire malheur ? Ce visage était un peu amaigri, ces yeux un peu creusés, cette bouche charmante qui appelait invinciblement la comparaison avec une fleur, se fermait dans un pli tout près d'être triste. Non, cet ensemble n'avait rien de commun avec l'image de la félicité

Digitized by Google

dans la faute. Mais il écartait aussi toute idée de faute. Élie n'eût pas connu les faits comme il les connaissait, et on lui eût montré Claire de Velde en lui racontant qu'elle avait été l'héroïne d'un des plus fameux scandales de la société parisienne, qu'il eût crié hardiment à la calomnie, tant il rayonnait de fierté calme, de noblesse franche, de sérénité résignée autour de cette tête de femme de trente-quatre ans, qui s'inclina d'un mouvement de princesse lorsque Gérard présenta le visiteur. Le geste par lequel sa main fit signe à Élie de prendre place était empreint de cette grâce chaste où les hommes qui ont un peu vécu reconnaissent l'instinctif *noli me tangere* de l'honnête femme, cette sorte de pudeur absolue, irraisonnée, comme physique, et qui décourage jusqu'au plus timide désir. « Votre ami, monsieur, » dit-elle, « m'avait trop souvent entretenue de vous pour que ce ne me fût pas un réel plaisir de vous recevoir... » Cette simple phrase, qui plaçait pourtant Gérard entre elle et Laurence, fut prononcée d'une voix un peu basse et voilée, mais sans que rien, ni dans l'intonation ni dans la physionomie, révélât l'embarras qu'une femme du monde doit éprouver en se retrou-

Digitized by Google

vant proscrite et déchue devant un homme qui l'a connue honorée et souveraine. Ce n'était pas non plus l'impudence avec laquelle une créature vaincue marche au-devant de l'affront possible. Non; cela ressemblait à la sécurité hardie d'une personne qui s'est jugée dans le for de sa conscience, qui s'est donné raison et qui n'admet pas qu'on la discute. Et dans la conversation qui précéda le déjeuner, comme dans celle qui se soutint à table, pas une seconde Claire ne se départit de cette attitude. — « Mais est-ce une attitude ? » se demandait Élie, indéfiniment.

Il se trouvait donc assis à l'un des côtés de la table carrée, sur la droite de Claire en face de laquelle était Gérard. Deux buffets de la Renaissance ornaient cette salle à manger. Un seul tableau était appendu aux murs boisés, qui représentait la fuite d'un *steam-boat* dans la brume. Dès le commencement du déjeuner, les mots se firent plus rares. Une gêne, vainement dissimulée par la cordialité des avances, pesait sur les trois convives. Élie Laurence, qui continuait de se commenter tout bas les plus menus détails, sentait cette gêne comme palpable à travers les inflexions de la voix de

Digitized by Google

Gérard, ses gestes surveillés, l'inexprimable contrainte de son regard. Il observait que son ami, affamé sans doute par son exercice du matin, mangeait et buvait de grand appétit, tandis que Mme de Velde, après avoir touché du bout des dents au morceau placé dans son assiette, croisait sa fourchette et son couteau sur ce qu'elle laissait, comme les petites filles qui veulent éviter une réprimande. Jusque dans la façon dont ces deux êtres se tenaient à table, il y avait pour ainsi dire des différences de physiologie et de circulation du sang. Et l'atmosphère de gêne s'épaississait toujours, d'autant plus que Claire semblait maintenant absente de la chambre, avec son visage immobile, ses réponses brèves, son indifférence songeuse... Élie, à bout de ressources, crut trouver un sujet de conversation dans le tableau qui lui faisait précisément vis-à-vis, et tout de suite il s'aperçut qu'il fournissait à ses hôtes une occasion de manifester leur divorce d'intelligence après leur divorce d'habitudes et de tempérament... « C'est une toile du peintre anglais Turner, » fit Mme de Velde ; « l'aimez-vous ?... » Et sur la réponse affirmative d'Élie, elle se tourna vers Gérard avec un sourire : « Vous voyez, » reprit-

Digitized by Google

elle, « que je ne suis pas seule de mon sentiment... » — « Mais j'ai toujours cru que vous deviez avoir raison, » répliqua-t-il ; « les beaux-arts et moi nous étions déjà brouillés au quai d'Orsay... Vous en souvenez-vous, Laurence ?... » Élie se rappelait en effet le mépris que Gérard, homme d'ambition et d'énergie pratique, professait dès cette époque pour ce qu'il appelait dédaigneusement le côté littéraire de la vie ; et il écoutait la jeune femme discuter sur la peinture anglaise avec la fine justesse de sensations qu'elle paraissait devoir apporter à toutes choses, instruite et simple, sans coquetterie d'esprit, mais comme une personne qui a beaucoup réfléchi et comparé. Très évidemment, depuis des années, elle avait vécu parmi des livres et des idées. Quelques minutes plus tard, la causerie avait tourné. Gérard parlait de l'Angleterre à son tour et du peuple anglais, mais il avait porté la question sur le terrain de la politique. Il critiquait les dernières mesures prises à l'égard de l'Irlande, il comparait les colonies anglaises aux colonies françaises. Claire se taisait maintenant, et sa main sans bagues lissait ses cheveux par un geste qui reportait Élie à plusieurs années en arrière. Il écoutait

Digitized by Google

Gérard cependant, et il admirait la précision directe de ses phrases; puis il concluait que son ami et sa maîtresse étaient séparés par leurs qualités mêmes. Elle ne semblait pas plus apprécier la valeur de ce qu'il disait, qu'il n'avait paru goûter le charme de ses paroles à elle, tout à l'heure. Une mélancolie l'envahissait qui redoubla encore, à un moment où, revenus dans le petit salon pour prendre le café, il vit Gérard mettre un baiser sur la main de Claire, en réponse à une taquinerie gracieuse... Le soleil d'hiver glissait ses rais à travers le store baissé, qui était d'un bleu plus pâle que le bleu des tentures et coupé d'une bande de guipure ancienne. Pour un étranger, certainement, cette jeune femme auprès de ce jeune homme, tous les deux libres de s'aimer, tous les deux rapprochés l'un de l'autre par le sacrifice hardi de leur avenir, tous les deux riches et placés dans ce décor d'élégance tendre, — c'était le bonheur. Mais pourquoi une vapeur de gêne avait-elle enveloppé cette causerie du déjeuner, dont cependant tout rappel de la vie mondaine avait été soigneusement omis? Pourquoi, même à cette minute du baiser, une étrange nuance de contrainte se lisait-elle sur

Digitized by Google

le visage de l'amant, et, dans les yeux de la maîtresse, une nuance de renoncement sans espérance ? Ou bien Élie se trompait-il et tous ces indices d'une mystérieuse et inéluctable séparation entre ces deux êtres n'existaient-ils que dans son imagination, — que dans son désir peut-être ? Car était-il bien sûr que le subit accroissement de sa tristesse ne dérivât point d'une subite et indistincte jalousie ?

Malgré ce malaise du premier jour, — à cause de lui peut-être, — Laurence fit une seconde visite à la rue de Balzac, puis une troisième, puis une quatrième, et, si la curiosité de comprendre le caractère de Mme de Velde dans ses rapports avec Gérard était toujours aussi forte en lui, maintenant il s'y mélangeait beaucoup de cette vague tendresse qui marque la naissance des sentiments durables. Ces sentiments eux-mêmes furent bientôt caractérisés de manière que, s'il fût descendu au fond de sa conscience, Élie n'eût guère pu s'empêcher de se les avouer. Mais dans la seconde période de la vie, quand l'homme ne se trace plus des programmes de passion qu'il réalise ensuite par devoir, il n'est pas rare que l'on se fasse

Digitized by Google

illusion à rebours sur les attachements auxquels on s'abandonne. De même qu'à l'époque de l'adolescence nous croyions immortelles des émotions d'une heure, sur le déclin de la première jeunesse nous nous imaginons tenir moins à nos amours que nous n'y tenons réellement. Élie était d'ailleurs trop scrupuleux en matière d'amitié pour ne point se juger incapable d'aimer d'amour la maîtresse d'un ami qui l'avait introduit dans sa maison et qui lui marquait une infinie confiance. Hélas ! elle est si insensible et si fleurie de bonheurs délicats, la pente qui nous mène de la sympathie pour un joli esprit de femme à la passion pour toute sa personne ! C'est plus tard seulement, — c'est trop tard, — lorsque le sortilège nous a enlacé tout entier, que nous reconnaissons dans notre commencement de familiarité avec celle que nous n'eussions jamais dû aimer, le principe de notre coupable enivrement. Au bout de huit semaines Élie Laurence, qui s'était laissé entraîner à voir Mme de Velde tous les jours, ne se rendait pas compte encore de la place que cette femme avait prise dans son cœur jusque-là si vide. Il savait bien qu'il ne s'ennuyait plus, et il savait aussi qu'au lieu d'étu-

Digitized by Google

dier en observateur la situation de Claire et de Gérard, il en acceptait pêle-mêle les avantages et les inconvénients. Mais dans quel recoin de son âme lassée eût-il trouvé la force de résister à l'attirance qu'exerçait sur lui la respiration de ces atomes presque impondérables qui font l'atmosphère et comme le parfum physique et moral d'une femme, — atomes subtils qui, flottant autour de Claire, l'enveloppaient, lui, le songeur, d'une sorte d'engourdissement délicieux ?...

Dès ses premières visites, il la trouva presque toujours seule, et il ne s'en étonna pas trop, la devinant assez déjà pour comprendre de quelle grande difficulté devait être, à une femme aussi fière, mais déclassée, le recrutement de ses relations présentes. Plus tard, il apprit qu'elle recevait secrètement, et le matin, une de ses amies du monde, restée fidèle malgré les préjugés que professe l'hypocrisie des salons pour les fautes déclarées. Élie apprit encore que Gérard avait déjà essayé d'introduire dans cet intérieur abandonné deux de ses anciens camarades. Mais ils avaient déplu à Claire par quelques-unes de ces imperceptibles fautes de tact, auxquelles les femmes sont

Digitized by Google

rendues d'autant plus sensibles par les délicatesses d'une situation moins officielle. Elle en était donc arrivée à vivre dans le silence luxueux du petit hôtel, presque sans aucune sorte de société, car on pouvait à peine donner ce nom à trois personnes âgées, apparentées à elle de loin et pauvres, — une dame veuve et deux vieux garçons, — qui surgissaient une fois par semaine, vers l'heure du dîner. Quant à Gérard, il n'était pas besoin d'un grand effort d'observation pour constater qu'il appréhendait les monotonies du tête-à-tête. Sous un prétexte ou bien sous un autre, il sortait le plus souvent pour toute l'après-midi. Et Claire passait des journées entières enfermée dans le petit salon bleu qui devint bien vite le centre du monde pour Laurence. Avec l'espèce d'égoïsme naïf qui est celui de beaucoup de maris, — égoïsme qui relevait dans la circonstance une estime justifiée pour la loyauté de Claire, — Gérard prit bientôt l'habitude d'utiliser les assiduités de son ami au profit de ses désirs d'indépendance : « Élie vous tiendra compagnie, » disait-il à Mme de Velde ; « vous êtes tous les deux de la race des chats... Vous vivriez immobiles dans un coin de la chambre... Moi,

Digitized by Google

je suis comme les lévriers, il faut que j'aille et que je vienne... » Claire inclinait la tête sans répondre ; Élie s'excusait, puis il restait. Sa volonté n'avait pas de force contre la séduction de la présence de cette femme. Ce qu'il y avait de particulièrement irrésistible en elle, c'était une magie d'influence intimement douce qui captivait plus qu'elle ne troublait, une suavité continue et enveloppante des attitudes et des gestes. Elle ne faisait pas un mouvement qui fût plus vif qu'un autre, et cette lenteur de tout son être produisait un effet d'harmonie qui se reflétait dans toute la physionomie du petit salon. Depuis les fleurs sans cesse renouvelées qui garnissaient les menus vases posés de-ci, de-là, jusqu'au rangement des livres dans la bibliothèque basse, jusqu'à la disposition de quelques boîtes de laque sur les tablettes de la mince vitrine anglaise, tout, dans cet asile qu'une lumière atténuée par le store baissé colorait tendrement, s'accordait au caractère de la douce recluse. Sur le piano posé de façon transversale, les cahiers de musique étaient ouverts. Le feu brûlait dans la cheminée d'une flamme égale, et presque toujours Claire était assise à la même place, auprès de

Digitized by Google

ce feu, sur une chaise longue garnie d'une soie ancienne d'un rose mort et glacé d'argent. Ses pieds un peu longs posaient sur un coussin. Des coussins encore soutenaient par derrière ses épaules qu'elle avait plutôt hautes et carrées qu'effacées et tombantes, — mais ces jolis défauts donnaient à sa personne ce rien de gaucherie, cette grâce spéciale qui plaisait en elle plus que la perfection de formes d'une autre. Elle travaillait à quelque ouvrage de broderie, ou elle lisait. Mais qu'elle piquât du bout de son dé en or l'aiguille à tapisserie dans le canevas monté sur son métier, ou qu'elle fît glisser la lame du couteau d'écaille noire entre les pages de son livre, toujours ce même rythme lent et doux de ses moindres mouvements révélait une créature de silence et de rêverie, qu'une méditation ininterrompue semblait devoir préserver de tout contact avec les brutalités ou les vulgarités de la vie.

Tout d'abord, entre Élie Laurence et elle, cette solitaire tendit comme un voile de réserve que le jeune homme n'essaya pas de soulever. Elle ne lui donnait la main ni à son arrivée ni à son départ, et, s'il laissait tomber la conversation, elle ne la relevait jamais. Élie

Digitized by Google

Laurence lui sut gré d'être ainsi, comme il lui sut gré plus tard de se départir de cette réserve. Ce n'était pas seulement l'illusion de l'homme qui trouve dans chaque détail une raison nouvelle d'aimer davantage ce qu'il a commencé d'aimer. Mais dans la situation si délicate où Claire se trouvait engagée, n'était-ce pas un signe de distinction d'âme qu'elle redoutât une intimité improvisée et qu'elle en pût admettre une éprouvée ? C'est ainsi que, notant toujours avec un soin jaloux les plus infimes indices, Élie put observer que, durant les semaines de début de cette intimité, Claire le recevait en toilette de ville et comme prête à partir, même lorsqu'elle devait passer la journée au logis. Plus tard, au contraire, et quoique par une convention tacite elle attendît sa visite, il la trouvait dans une robe faite pour la chambre et ses pieds chaussés de petits souliers. Et il ne savait dans quel costume elle lui plaisait davantage ; car, avec sa robe de sortie un peu courte, ses minces bottines garnies de drap sombre et boutonnées de larges boutons de nacre noire, elle avait ce qu'il appelait dans sa pensée la totalité, — cette charmante et vivante allure d'une femme qui ne fait qu'un

Digitized by Google

avec ce qu'elle porte, et par moments c'étaient des jeunesses de tournure et de visage qui donnaient à cette Parisienne de plus de trente ans comme un air charmant de pensionnaire en liberté; au lieu que dans la robe de chambre plus longue, surtout si elle en enroulait la traîne autour de ses pieds, elle apparaissait grandie encore, ayant un je ne sais quoi de serpentin, d'inquiétant et d'alangui dans l'interminable ligne de son corps. Mais, dans l'une ou dans l'autre de ces toilettes, elle demeurait la femme si simple, si chaste, qu'il paraissait impossible qu'elle n'eût pas traversé le monde en hermine, — irréprochablement blanche et pure. L'idée qu'elle se trouvât dans une situation irrégulière s'en allait de l'esprit lorsqu'on approchait d'elle, comme aussi l'idée, lorsqu'on la voyait aux côtés de Gérard, qu'un lien coupable pût les unir.

Et c'était bien là l'insoluble et passionnante énigme qui s'imposait à la réflexion d'Élie, surtout dans le trajet de la rue Barbet-de-Jouy à la rue de Balzac, — trajet qu'il prit l'habitude, après un certain temps, de faire jusqu'à six fois par semaine et toujours aux environs de quatre heures du soir. Ce ne fut point de sa

Digitized by Google

part un calcul, bien que Gérard Lairesse, lorsqu'il rentrait lui-même et trouvait là son ami, ne manquât jamais de le prier à dîner et à passer la soirée. Non ; mais avec l'intuition poétique, familière aux délicats blasés, Élie Laurence avait senti, plus qu'il ne l'avait observé, que Mme de Velde était une personne de fin d'après-midi. Pour toutes les femmes, en effet, ne se rencontre-t-il pas une heure de la journée, instant fugitif où leur beauté s'harmonise avec la couleur et, pour ainsi dire, l'âme des choses ? Il en est de rieuses et de gaies dont la mutinerie folâtre est plus délicieuse le matin. Il faut vivre avec celles-là dans la familiarité de la vie de campagne ou au bord de la mer, et c'est dans quelque chevauchée sous le soleil encore montant qu'un homme qui les aime goûte davantage leur charme heureux. Il en est d'autres, d'impériales et de triomphantes, auxquelles convient l'éclat des fêtes de nuit, et dont la royauté éclate plus entière dans la magnificence des grandes toilettes, parmi les lustres et les fleurs, les diamants et les épaules nues. La grâce de Claire, si délicate, si grave et pourtant si touchante, séduisait plus encore dans la demi-

Digitized by Google

clarté du crépuscule commençant. Elle appuyait son front sur sa main, s'abandonnait un peu en arrière parmi les coussins de la chaise longue, et avant que le domestique n'apportât les petites lampes anglaises à globes rosés et bleuâtres, elle parlait d'une voix adoucie et profonde. Il lui arrivait alors de prononcer de ces phrases singulièrement vagues et tristes, où l'imagination de l'interlocuteur pouvait deviner quelque confidence dissimulée sur des souffrances dont elle ne se plaignait jamais... Oui, c'était ainsi, les yeux perdus, la bouche rêveuse, moins sûre d'elle-même et plus languissante, avec une agonie de la lumière autour d'elle, que Laurence la revoyait, lorsque, par les temps secs, il venait de pied le long de cette esplanade des Invalides où il avait rencontré Gérard. Elle était si voisine et si lointaine déjà, cette rencontre! Et, comme il arrive aux amoureux, machinalement il associait l'image de Claire à chaque détail de son chemin. Cette esplanade obscure, qu'il l'avait traversée de fois à une époque où Mme Audry était encore libre! Quelle mystérieuse destinée l'avait d'abord éloigné, puis rapproché de cette femme?... Une minute, il

Digitized by Google

s'arrêtait sur le pont, il regardait la Seine couler verte et froide, et sur le fleuve laborieux les remorqueurs tirer à grand renfort de vapeur, le long de la chaîne de touage, les énormes bateaux pleins de charbon. Au loin, à gauche, les deux tours du Trocadéro montaient, grêles, dans le ciel clair; les arbres des Tuileries, à droite, se fondaient dans le ciel plus sombre. Il éprouvait une volupté, à la fois sentimentale et sensuelle, à se ressouvenir, devant le travail glacé de la vie en plein air, de l'étroite et tiède retraite où la jeune femme l'attendait. Il prenait par la rue François Ier maintenant, large et longue, et il pouvait, dans la demi-solitude de cette allée paisible, faire et défaire en toute liberté le plan de sa conversation avec Mme de Velde. Il aimait aussi l'avenue des Champs-Élysées, fourmillante de voitures, à cause de son contraste avec le provincial silence de la montée de la rue de Balzac. C'est la félicité des secrètes, des inconscientes tendresses, que cette expansion de la rêverie sur tous les objets. On n'aime jamais mieux qu'aux heures où l'on ignore qu'on aime. Triste vérité, qui nous montre une erreur de notre âme impuissante dans tout

Digitized by Google

effort vers la passion complète ! Mais il en est de l'amour comme des petits enfants. Vainement voudrait-on les garder dans l'innocente mignonnerie de leurs premiers sourires. Il faut qu'ils grandissent. Il faut qu'ils nous fassent souffrir. Il faut qu'ils nous quittent...

Un jour qu'il était arrivé ainsi rue de Balzac à cette heure incertaine qu'il aimait entre toutes, Laurence ne trouva pas de domestique pour l'introduire, quoique la cloche du concierge eût annoncé sa venue. La porte de l'appartement de Mme de Velde était ouverte. Il entra. Il frappa doucement avant de pénétrer dans le petit salon ; aucune voix ne lui répondit. Il ouvrit cette seconde porte et il aperçut Claire, qui ne l'avait pas entendu. Elle était assise dans la pénombre, au coin du feu, les mains croisées sur ses genoux, dans une attitude qui exprimait un abattement sans mesure. Il y avait dans la pose de cette femme, qui n'était plus toute jeune, et qui, vêtue de blanc comme on imagine les fantômes, regardait devant elle, par cette après-midi finissante d'hiver, les flammes de la cheminée où elle semblait suivre l'écroulement d'une chère, d'une ancienne

Digitized by Google

espérance, — il y avait, dis-je, quelque chose de cruellement, d'irrémédiablement lamentable et navré. C'était comme la totale abdication d'un pauvre être vaincu. Et cette expression de désastre intime contrastait si fort avec l'ordinaire maîtrise de soi de cette figure fière, que le jeune homme en fut ému jusqu'à la douleur. Il marcha vers elle d'instinct, et il lui prit la main : — « Vous souffrez ?... » fit-il. Elle releva la tête et lui montra un visage décomposé. Il en fut si touché, qu'involontairement son cœur se serra et que deux grosses larmes vinrent à ses yeux, — de ces larmes d'homme que les femmes aimantes ne voient jamais couler sans avoir le désir de les boire en un baiser. Elle le regardait, et, comme elle ne se dominait plus, elle se laissait voir jusqu'à l'âme. Une ineffable reconnaissance émana d'elle, et redevenue calme : — « J'avais une mauvaise heure, » dit-elle ; « qui n'en a pas ? Mais vous voici, et tout cela va se dissiper... Je vous garde, » ajouta-t-elle, lorsque le domestique entra, portant les lampes. « Gérard ne sera pas là pour dîner, et c'est une charité de ne pas me laisser seule ce soir... » Élie accepta, et, soit que la pitié dont il avait donné une

Digitized by Google

preuve si évidente eût profondément remué Claire, soit qu'elle fût, ce soir-là, sous une de ces influences nerveuses où l'angoisse soudain se résout en délices, comme une femme nouvelle apparut au jeune homme. Par une subite métamorphose, elle se laissait aller à redevenir la rieuse, l'expansive, l'enfantine personne qu'elle avait dû être en des époques plus heureuses. Elle causait, et ses regards brillaient. Elle se levait, et une grâce souple révélait que, derrière son habituelle froideur, une créature de caressante tendresse était dissimulée. Elle regardait, et comme un fluide nageait dans ses prunelles d'ordinaire muettes. Pour la première fois elle aborda dans la conversation cet éternel sujet de l'amour, auquel il semble que l'entretien doive nécessairement aboutir même entre l'homme le plus scrupuleux et la femme la plus pudique, pour peu qu'ils soient en confiance... Le dîner était fini. Au dehors le vent soufflait. Ils étaient seuls, et, après avoir parlé des déceptions inévitables de ce douloureux et perfide amour, Claire disait que l'amitié du moins ne mentait pas. Elle disait que sa chimère avait toujours été de rencontrer, non pas une amie, mais un

Digitized by Google

ami, parce qu'il y a trop souvent dans la nature de la femme de l'indécis et de l'incertain, tandis qu'une âme d'homme peut si bien réunir une loyauté de frère à une délicatesse de sœur. Avec un regard d'une sincérité si émue que toute nuance de coquetterie en était absente, elle demandait à Élie s'il ne croyait pas à la possibilité d'une telle amitié, pourvu que la femme fût entièrement vraie et l'homme supérieur à ce faux amour-propre qui transforme en un combat les rapports entre les deux sexes. Elle ajoutait, revenant sur elle-même et comme hantée par de tristes images, que c'était une grande misère de voir comme on se méconnaissait les uns les autres dans cette existence si courte, et qu'on se fît tant souffrir avec des malentendus. Puis, ingénument, et avec la candeur d'une jeune fille qui parle comme elle pense, elle interrogeait Élie : « Est-ce que vous ne voulez pas être mon ami ?... » disait-elle. Et il répondait : — « Il y a si longtemps que je le suis à votre insu... » Il lui racontait le souvenir qu'il avait gardé d'elle, — et les heures de cette soirée fuyaient légères. Ils étaient tous les deux dans cette divine minute où deux êtres, faits pour se rendre

Digitized by Google

heureux, se découvrent soudain, et ne voient l'un de l'autre que leur manière de sentir, sans se rendre compte de la conséquence de cette découverte. Pas une seconde, durant cette soirée de songe, Élie n'eut l'impression qu'il avait devant lui une femme qui pût en effet lui être autre chose qu'une sœur. Ce qu'il y avait dans sa nature de féminin, d'un peu alangui et blasé, le rendait merveilleusement propre à jouir de ces demi-teintes qui sont l'aube de l'amour partagé, — et c'est seulement à la rentrée de Gérard qu'il s'aperçut du terrible chemin que Claire et lui venaient de parcourir. Lairesse arrivait, lui aussi, avec un reflet de gaîté dans les yeux. Il avait dîné en compagnie de quelques amis et passé deux heures au théâtre. Tandis qu'il racontait sa soirée, Élie regardait Claire, dont le visage s'était de nouveau éteint et altéré. — Quant à lui, une douleur aiguë venait de le saisir, dans laquelle il reconnut avec épouvante toute la jalousie de l'amour.

Le voilà donc, le résultat de cette curiosité désintéressée ? Il aimait la maîtresse de son ami ! — Mais elle ? Ce qu'il avait reconnu dès

Digitized by Google

le premier jour d'inexplicable dans le caractère de Mme de Velde lui rendait sa conduite plus inintelligible. Dix hypothèses obsédaient son esprit, tandis qu'il revenait chez lui au sortir de cette étrange soirée, commencée dans le plus noble attendrissement, continuée dans l'effusion du cœur et terminée maintenant dans l'agonie de l'inquiétude. Élie avait été trop corrompu par ses précoces amusements pour qu'un fond d'amertume et de défiance ne se fût pas amassé en lui, qui devait remonter sur la surface de son âme à la première secousse violente. Aussi quelques-unes de ces hypothèses étaient atroces. Il se prit à se demander s'il n'avait pas affaire à une femme profondément perverse et habile, qui se préparait une seconde liaison à la veille de rompre avec la première. Mais tout démentait cet odieux soupçon, qu'il repoussa en se méprisant lui-même. Il se disait alors que si elle était sincère, elle ne l'aimait que d'amitié ; et cette idée lui procurait à la fois un apaisement et une douleur, car s'il mettait ainsi en repos ses scrupules d'ami de Gérard, il mutilait les plus impérieuses exigences de sa passion. Un homme qui aime a faim d'être aimé, comme un homme

Digitized by Google

qui n'a pas mangé depuis deux jours a faim d'un morceau de pain. Claire n'avait pas menti ; mais Laurence n'était pas capable en ce moment de comprendre le compromis de conscience, si subtil et pourtant si loyal, par lequel beaucoup d'honnêtes femmes essayent de garder auprès d'elles celui qu'elles aiment, et dont elles se savent aimées, sans qu'il puisse leur parler d'amour. — « Non, elle m'aime, elle m'aime, » se disait Élie en se rappelant la transfiguration du visage de Claire lorsqu'elle l'avait vu pleurer sur sa peine à elle... A chacune de ces volte-face de sa pensée une résolution différente correspondait. Tour à tour il décidait de ne plus retourner rue de Balzac, d'avoir une explication avec Gérard, de poser une question définitive à Claire... Il finit par s'en tenir au parti qui ménageait à la fois ses remords à l'endroit de son ancien camarade, son besoin de la présence de Mme de Velde, et ses incertitudes sur les sentiments de cette femme énigmatique. Il se dit qu'il se conformerait de point en point au programme d'amitié, — sans autre nuance, — qu'il avait accepté avec tant d'émotion ; et, pendant plusieurs nouvelles semaines, il se tint parole, non sans

Digitized by Google

d'indicibles et profonds bonheurs, car le changement marqué des façons de Claire à son égard lui fut d'abord une douceur qui lui suffit presque entièrement. Puis, cette douceur diminua par degrés pour céder la place à des troubles profonds. Ce fut d'abord la jalousie qui le mordit de nouveau à la place malade de son imagination, — jalousie causée par la seule présence de Gérard. Ce n'était pas que ce dernier eût jamais usé de ses droits pour manifester le moindre mécontentement de l'intimité d'Élie et de Claire. Il était plutôt à cet endroit d'une indifférence qu'un observateur misanthropique eût attribuée à une secrète complicité. Élie Laurence sentait, lui, le contraire. Il avait maintenant assez complètement étudié les étranges relations qui unissaient ces deux êtres, pour connaître les véritables sentiments de son ami. Dans sa liaison avec Mme de Velde, Gérard se trouvait à ce point où un homme qui tient à sa propre estime demeure attaché par devoir à la femme qu'il a compromise irréparablement. Tandis que dans des crises de ce genre, les hommes irrésolus et faibles, comme l'Adolphe de Benjamin Constant, se vengent sur leur maîtresse, en la

Digitized by Google

torturant, de la fidélité qu'ils lui gardent, les côtés virils du caractère de Gérard se manifestaient par une attitude chevaleresque. Il mettait un point d'honneur à environner Claire de tout son respect, et il s'en fût voulu d'un soupçon envers elle comme d'une flétrissure personnelle. Élie, qui n'aurait point pardonné à Gérard une intrusion dans ses sentiments pour Claire, ne lui pardonnait pas cette générosité. Avec l'étrange logique propre aux amoureux, il haïssait l'indifférence de son ami, comme il eût haï sa défiance. C'est que, dans les deux cas, la certitude s'imposait à lui, toujours douloureuse, du pouvoir de Gérard sur Claire. Mais surtout c'était la grâce adorable de cette femme qui lui infligeait une souffrance constante. Sans se rendre compte de l'imprudence de cet abandon, et confiante dans le pacte de délicatesse qu'ils avaient conclu, elle laissait Élie prendre sa main et la baiser longuement. Quelquefois, avec un geste de sœur, elle flattait les cheveux du jeune homme. Sans paroles, elle lui souriait d'un sourire ému lorsque leurs yeux se rencontraient. Elle le baignait, elle le noyait des effluves de sa personne, et quand il la voyait avançant vers le

Digitized by Google

feu son pied chaussé d'un bas de soie noire brodé de dentelles à jour, ou que, penchant sa tête en arrière, elle montrait mieux la grâce de son buste, des frissons couraient en lui. L'amour qu'il avait dans le cœur passait maintenant dans tout son être. L'homme physique et l'homme moral sont tellement unis et mêlés en nous, qu'en dépit de toutes les conventions et de tous les fermes propos, celui qui aime une femme, et qui la sent présente et vivante, en arrive à la fièvre du désir. Et un éclair farouche passe dans les yeux de celui qui avait juré de n'être qu'un ami, tandis que dans les yeux de l'amie tremble une lueur de pitié triste et de crainte...

Une crainte? Quelle crainte? Ah! c'est de Laurence, c'est d'elle-même, c'est de son passé, de son avenir, c'est de tout, que Claire avait peur. Un nouveau changement s'était fait dans ses manières, que le pauvre Élie, en proie aux imaginations désordonnées de l'amour sans certitudes, attribuait injustement, aujourd'hui à une fatigue du cœur, le lendemain aux ordres de Gérard, un troisième jour à une passion combattue. Quand le malheureux

Digitized by Google

jeune homme se présentait maintenant au silencieux hôtel de la rue de Balzac, il portait sur son visage ces stigmates des luttes intérieures si cruellement visibles aux regards de la femme tendre et qui reconnaît son œuvre. D'entrevue en entrevue, ces deux êtres sentaient davantage qu'une explication était nécessaire entre eux, et cependant l'un et l'autre semblait la fuir. On eût dit que, pour des raisons différentes, ils redoutaient tous deux la fin de cette angoisse. Plusieurs fois, pourtant, Élie voulut parler ; la supplication muette des yeux de Claire l'arrêtait toujours. Plusieurs fois aussi, — surcroît de tourment à son tourment accoutumé, — il lui arriva de venir à l'heure habituelle et de trouver la porte close. Mme de Velde sortait maintenant l'après-midi. Mais où allait-elle ? Après chacune de ces absences, le jeune homme remarquait dans son abord une sorte de fermeté mélancolique et douce qui lui faisait mal, car il se sentait comme tenu à distance par des yeux et un visage où il lisait une pensée qui n'était pas pour lui. Quelle pensée ? Il n'aurait pas su le dire. Ce fut précisément au soir d'un jour où il était venu à cinq heures déjà, sans trouver Claire, qu'il ne

Digitized by Google

put se retenir de s'écrier, après les premiers mots de conversation : « Comme vous m'avez rendu malheureux aujourd'hui !... » Ils étaient seuls encore, et dans ce même petit salon bleu dont la fenêtre était entr'ouverte. Le scintillement des étoiles d'une nuit de printemps palpitait au ciel, et l'arome des lilas en fleur dont le jardin était rempli montait dans la chambre par douces bouffées. Il y a des minutes de félicité tendre de toute la nature, où la plainte vient au bord du cœur comme les larmes au bord des yeux. Tandis que Laurence prononçait cette phrase de demi-reproche, Claire se tenait debout auprès de la fenêtre. Elle ne répondit pas. Ce silence blessa Élie, qui continua : « Si ce n'était qu'aujourd'hui !... Mais c'est tous les jours, toutes les heures, que je souffre pour vous... Et l'on croirait que vous ne vous en doutez même point... Est-ce que vous ne voyez pas que je suis au bout de mes forces ?... Est-ce que vraiment vous ne le voyez pas ?... » Il parlait dans tout l'égoïsme de la douleur irritée, et sa voix était devenue dure, et dans toute sa personne montait cette colère agressive qui pousse un homme, quand il aime trop, à torturer la femme qu'il aime, pour

Digitized by Google

que, du moins, il ne soit pas seul à souffrir. Claire le regardait avec un accablement infini sur son visage, et elle dit, comme se parlant à elle-même : « Il fallait bien que cette heure aussi arrivât... »

— « Et vous allez vous poser en victime !... » continuait Élie tout à fait hors de lui-même... « Mais répondez-moi ! Êtes-vous juste de m'infliger ce supplice ? Vous savez que je vous aime, cependant. Ne niez pas, vous le savez... Hé bien ! si vous ne m'aimez pas, du moins dites-le-moi, que j'aie le courage de vous fuir... Ne me laissez pas dans le tourment de cette agonie d'incertitude... Pourquoi m'avez-vous retenu auprès de vous, pourquoi ces marques de votre sympathie, si réellement je ne vous suis rien ?... Que voulez-vous de moi, enfin ?... »

— « Vous m'aviez promis d'être mon ami, » fit-elle simplement ; et elle pâlissait de seconde en seconde. Son souffle se faisait plus court. Ses paupières battaient sur ses yeux dont l'iris s'agrandissait démesurément. Elle était mortellement troublée, et si belle ! Et Laurence continuait : « Oui, j'ai promis, mais je ne connaissais pas mon cœur... Ah !... Si vous avez pour moi en vous quelque chose de tendre,

Digitized by Google

dites-le... Non, n'ayez pas peur... Laissez-vous aller comme je fais maintenant, regardez-moi, vous voyez que je vous parle avec tout ce qu'il y a de sincère en moi... Faites de même... » — Et il l'attirait vers lui par un geste passionné, et elle ne se défendait pas. Sa tête, comme appesantie par une émotion trop forte, se baissait un peu. Elle était si près de lui qu'il respirait le fin parfum dont sa toilette était imprégnée. Il prit à deux mains cette tête tremblante, et sur le bord de ses cheveux, à la place douce de sa tempe, il mit un baiser... Ce fut un effleurement des lèvres, une caresse à peine appuyée, mais qui fit jeter à Claire un léger cri. Elle s'échappa comme si une blessure venait de s'ouvrir en elle, et, le repoussant de ses bras étendus avec un geste d'horreur, elle disait : « Mais vous ne sentez donc rien, vous ne comprenez donc rien, que vous me traitez ainsi ?... » Les mots s'arrêtèrent sur sa bouche ; et il y put lire, comme sur une page écrite, la révolte de la femme fière pour qui le désir de sa personne est un affront insoutenable, et, par une volte-face soudaine de son cœur, il n'éprouva plus que l'immense regret de l'évidente douleur qu'il venait de lui causer, en même temps qu'il

Digitized by Google

aperçut la possibilité de la perdre à jamais... « Pardon! Pardon!... » s'écria-t-il comme un enfant; et il tomba sur un fauteuil où il fut pris d'une de ces crises de sanglots que connaissent seuls les hommes que leur organisation nerveuse rend presque pareils aux femmes par les soudainetés maladives de leurs impressions. Mais elle, doucement cette fois, et revenue auprès de lui : « Ce n'est pas votre faute, Élie, » reprit-elle; « j'avais fait un rêve impossible... » Elle était là, debout devant lui, plus blanche que les dentelles de sa robe du soir qu'il aimait tant, et, de ses yeux sombres, dont la noirceur était presque effrayante dans ce visage si pâle, elle le contemplait. Un apaisement s'échappait d'elle. De ses mains elle tenait les deux mains du jeune homme, et un magnétisme inexplicable de tendresse et de douceur sans trouble le pénétrait. Il eut la force de lui sourire... Combien de temps demeurèrent-ils ainsi tous les deux, dans cette attitude qui les rendait semblables au groupe d'une sœur aînée consolant un frère plus jeune? — Ils n'auraient su le dire. Ce fut elle qui la première rompit le charme, en lui disant d'une voix tout à fait altérée : « Je ne me sens pas bien... Je suis bri-

Digitized by Google

sée... Il faut que vous me laissiez seule, Élie... Obéissez-moi, si vous voulez me plaire... » Et il obéit... Il se leva, il prit congé d'elle comme les autres soirs... « A demain, » dit-il sur le pas de la porte. Elle baissa la tête et fit un geste de la main droite. — Qu'il devait la voir souvent ainsi dans ses songes !

Si étrange qu'eût été l'expression du visage de Claire à cette minute où le jeune homme se retournait avant de passer la porte, ce dernier emportait dans son cœur une évidence qui lui rendit presque douces les heures de la nuit suivante et de la matinée. Il aimait et il se savait aimé. Avec une force infinie d'espérance, et malgré tant de raisons de s'inquiéter, il étreignait en idée ces deux certitudes. Des visions de félicité passaient devant lui, dans lesquelles il maîtrisait le temps, l'espace et les circonstances. Il disait à Gérard les secrets sentiments du cœur de Claire, et, par délicatesse, Gérard s'effaçait. Claire devenait libre. Ils partaient ensemble vers les pays du soleil. Des horizons apparaissaient à l'imagination d'Élie, tout composés de ciels clairs, de flots bleus et de villas fraîches parmi des palmes et des fleurs ; et ces ciels

Digitized by Google

étaient lumineux comme un bonheur de toujours, cette mer infinie comme la tendresse d'une femme au grand cœur, ces fleurs et ces palmes gracieuses et parfumées comme les pensées d'un amant comblé. Puis le jeune homme rêvait encore d'un intérieur que Claire ornerait de sa douce présence, où elle passerait avec la grâce lente de ses gestes, avec le sourire ému de sa bouche, avec le regard caressant et noyé de ses grands yeux. Pas une seule appréhension des difficultés à vaincre ne troublait le charme de ce mirage, et cette griserie de l'attente s'augmentait encore à mesure que se rapprochait l'instant de la visite à la rue de Balzac... Deux heures venaient de sonner. Élie Laurence était à sa table, trompant sa délicieuse impatience par la lecture des quelques billets qu'il avait reçus de Claire, quand son domestique entra, portant une enveloppe dont la suscription le frappa aussitôt droit au cœur. C'était bien l'écriture de celle qu'il aimait. « Qui a remis cette lettre ?... » demanda-t-il aussitôt, car il ne voyait sur cette large enveloppe ni timbre ni cachet de la poste : « Un commissionnaire qui est parti aussitôt, » lui répondit-on. Ses mains tremblaient. Il posa

Digitized by Google

cette enveloppe — qui, à en juger par le poids et l'épaisseur, devait contenir plusieurs feuillets, — sur sa table et à côté des autres. Oui, c'était bien l'écriture de Claire, ferme, un peu masculine et pleine, avec sa régularité droite et comme son air de loyauté. Élie comprenait que sa destinée tenait tout entière dans ce carré de papier que des doigts de lui bien connus avaient manié. Un cachet de cire sur lequel était empreinte l'image d'une hirondelle fermait la lettre. C'était lui qui avait donné cette pierre gravée à son amie, à la suite d'une causerie dont il se rappela tous les détails. Enfantinement et par une superstition d'amoureux, il baisa ce cachet, puis il ouvrit la lettre. Il y avait en effet plusieurs feuillets, — et à la tête du premier un mot qui fit tressaillir Laurence.

Digitized by Google

CONFESSION

Onze heures du soir.

« Quand vous recevrez cette lettre, mon ami, — ah ! pardonnez-moi de vous le dire tout de suite, mais il faut qu'il en soit ainsi pour que vous lisiez ces pages comme je vous les écris, avec le sentiment de l'irrévocable, — il y aura entre nous des lieues et des lieues, et il y aura surtout ma volonté de ne plus jamais vous revoir. Vous serez, vous, à Paris, prêt à continuer une vie qui, malgré ce que vous en croirez au premier moment, a son avenir. Et, si vous pleurez à la lecture de ces lignes, ce sera de ces larmes qui soulagent, — larmes de guérison à travers lesquelles la douleur d'aujourd'hui regarde un lendemain d'espérance. Je serai, moi, bien loin de cette ville où je vous ai connu trop tard, cachée sous un

Digitized by Google

faux nom dans un coin perdu, et j'achèverai une existence qui, du moins, sera délivrée de l'affreuse atteinte des fautes que j'ai pu prévoir, des remords que j'ai pressentis. C'est là une résolution que je vous supplie, que je vous ordonne de respecter. Mais pourquoi parler d'ordres et de supplications? Lisez seulement jusqu'au bout ces feuilles où je veux me confesser à vous tout entière, et vous comprendrez, comme je le comprends, avec une évidence invincible, qu'entre vous et moi ma vie est dressée qui me défend de vous demander le bonheur. Ah! Ma vie! un dernier sentiment de femme me pousse à vous la montrer dans sa plus intime essence. J'ai besoin, au moment où je vous quitte pour toujours, de vous laisser de moi une image vraie, et qui me justifie même de vous quitter, — qui me justifie de tout le reste. Je sais que j'ai commis ce que la morale des hommes considère comme la plus coupable des fautes. A l'époque où j'ai fait ce que j'ai fait, ma tranquillité d'âme était absolue. Aujourd'hui je songe au jugement que vous pouvez porter sur moi. Je me dis que je ne vais plus être pour vous que le souvenir d'une absente sans retour possible, d'une morte

Digitized by Google

à jamais disparue. Et j'ai peur. Il me semble que vous voyez des taches sur ma conscience, et, de ces taches-là, il faut que je me lave. J'ai connu des femmes dont le souhait suprême fut d'être parées avant qu'on ne les couchât au cercueil. Pourquoi l'amie qui meurt à vous n'aurait-elle pas cette coquetterie de sa tombe, — un peu pour elle et peut-être beaucoup pour vous? Je les tromperai ainsi, en pensant à vous plaire, ces dernières heures que je dois passer dans le petit salon où vous veniez, parmi ces meubles qui furent les témoins muets de nos longues conversations de tant de soirs d'hiver. Être ici et vous écrire, c'est vivre avec vous une dernière fois, avec le vous des veillées douces, avec l'ami qui me comprenait et qui m'aimait comme je lui avais demandé de m'aimer. Non, Élie, ne voyez pas un reproche dans cette phrase. C'est la plainte d'une âme endolorie, mais contre la destinée, contre elle-même, et non pas contre vous qui n'avez commis d'autre crime que de croire à la possibilité de me refaire un bonheur à force de tendresse. Vous allez sentir, comme je le sens, que c'était là un rêve insensé. Mais de ce rêve je vous suis reconnaissante jusqu'au fond de l'âme. Hélas!

Digitized by Google

ce n'est pas pour vous avouer ces choses que j'ai pris la plume. L'idée de votre peine domine à présent ma volonté... — Je viens de m'arrêter quelques minutes, je ne pouvais plus continuer. Me voici tout à fait calme. La lucidité s'est faite dans ma pensée. Mon désir de conquérir votre estime à jamais est si fort en ce moment que, par un étrange pouvoir de volonté, je ne tremble plus. Je le sens, j'aurai l'énergie de vous parler de moi comme d'une autre. Qu'un peu de cette énergie passe en vous pendant que vous me lisez !

« Mon ami, je ne vous raconterai ici ni mon enfance, ni ma première jeunesse. Ces deux époques ne furent marquées par aucun de ces événements d'âme qui sont pour une fille de quinze ans le présage d'une destinée romanesque. Cette enfance et cette jeunesse, vous les avez regardées, rendues vivantes et présentes à nouveau, dans le portrait qui me montre assise aux pieds de mon père et cherchant ses yeux avec mes yeux. Oui, c'est bien moi, cette enfant obéissante et douce, — c'est bien moi, telle que je me rappelle avoir été durant des années et des années. Je ne me souviens pas d'avoir eu, durant cette période, un accès de révolte

Digitized by Google

ou de mécontentement. Comme les heures passaient, inaperçues, heureuses et calmes, dans notre appartement de la rue de Varennes, assez pauvrement meublé, car les meubles dataient de longtemps déjà, et je me rappelle avoir mis des années à m'habituer depuis au luxe moderne! Les hautes fenêtres donnaient sur un jardin aux grands arbres, dans lequel un promenoir avait été aménagé pour une dame âgée qui demeurait au rez-de-chaussée. Un domestique la voiturait, aux minutes de soleil, dans un petit chariot roulant. Je me revois, en ce moment même, par une bizarrerie de mon souvenir, le front appuyé contre le carreau et regardant la vieille dame avec une pitié attendrie. C'est au printemps, par une après-midi de lumière et de verdure; mon père caresse mes cheveux nattés, et m'appelle sa petite sainte. C'était un nom bien beau pour une si jeune enfant. Il y avait pourtant chez moi une vertu par laquelle je n'étais pas trop indigne de cette gâterie de langage. Une vertu? non, un simple instinct, mais réellement irrésistible, de droiture et de douceur. Agir d'après une règle acceptée et plaire à ceux que j'aimais était mon unique désir, et aussi naturel que celui de jouer et de

Digitized by Google

songer. J'étais née avec un secret amour de l'harmonie intérieure, qui me faisait trouver un extrême et spontané bonheur à mettre en accord ce que je devais et ce que je faisais, mes affections et mes actions. Et surtout j'éprouvais une horreur innée du mensonge, qui allait jusqu'à la souffrance. Beaucoup d'enfants ont subi ainsi que moi, une impression d'étonnement à la rencontre des premières tromperies officielles, — comme d'entendre leur mère ordonner au domestique de répondre aux visiteurs qu'elle n'y est pas, alors que réellement elle garde la maison. Par une douloureuse spécialité de caractère, ce genre d'étonnement ne s'en alla de mon esprit que tout à fait tard, et même ce ne fut jamais une complète acceptation. Les formules usitées dans le monde pour les discours et les lettres de politesse déconcertaient mes secrètes probités au point de me rendre habituellement silencieuse, et je passais pour un peu fière, quoique je fusse au dedans de moi profondément tendre et timide. Sans doute aussi dès lors les maladives, les solitaires susceptibilités de ma conscience étaient développées plus qu'il n'eût convenu pour mon bonheur, car les yeux de ma mère,

Digitized by Google

— des yeux noirs et tout pareils aux miens, — me suivaient quelquefois d'un regard facilement inquiet, comme si elle eût eu peur de mes soudaines révoltes contre ce qui n'était pas une entière sincérité. C'était une femme d'une mélancolie singulière et qui demeurait des jours entiers dans sa chambre. Mon père hochait la tête et répondait à mes demandes un : elle a toujours été ainsi. J'avais plus d'abandon avec lui qu'avec elle, et je me le reprochais, tant le scrupule intime était vif en mon cœur. Ah ! mon ami, lorsque, par delà tant d'années écoulées, je revois la jeune fille que je fus alors, avec le beau rêve d'impeccable loyauté qui fut comme le roman moral de ma jeunesse, et lorsque je compare l'enfant de jadis à la femme que je suis devenue par l'exagération même de ce rêve, comment me consoler de n'avoir pas eu aux pieds de qui effeuiller ces lis de mon adolescence, — un ami comme vous à qui prodiguer ces trésors perdus ? Trop tard ! Trop tard ! Ce refrain passe pour moi dans la sonnerie plaintive de toutes les heures depuis quelques mois..... Mais j'ai juré d'être courageuse.

« Mon existence paraissait donc toute tracée,

Digitized by Google

et je comprends que si mon père et ma mère eussent vécu jusqu'à l'époque de mon mariage, je ne serais pas à vous écrire maintenant la déplorable et banale histoire de mes aspirations trompées. Ils moururent à peu de distance l'un de l'autre, et avant que je n'eusse atteint ma dix-neuvième année. Je n'avais pas encore achevé de porter mes costumes de deuil, que mon oncle, qui me servait aussi de tuteur, m'avait fiancée à celui dont le nom était le mien au moment où vous m'avez connue. Pour que vous puissiez vous expliquer mon consentement, il faut que je vous avoue, mon ami, un état d'esprit que votre éducation d'homme ne vous permet peut-être pas de soupçonner. J'étais, à cette époque, aussi complètement ignorante qu'il est possible du véritable sens de ce mot : le mariage. L'extrême régularité du détail de ma vie de jeune fille, jointe à ce goût de la soumission qui faisait la marque dominante de mon caractère, m'avait même préservée de ces rêveries, innocentes et pourtant passionnées, par lesquelles la plupart des femmes s'élancent vers l'amour avant de le connaître. Je dois ajouter que mes lectures avaient été surveillées par ma mère d'une façon excep-

Digitized by Google

tionnellement sévère, qu'aucun jeune homme n'était admis dans notre intérieur, et que la santé chancelante de mes deux parents avait, pour ainsi dire, supprimé nos relations mondaines. Mon oncle me dit que j'épouserais M. Audry et je répondis que j'obéirais, — comme j'aurais fait pour toute autre injonction. En vérité, quand je pense avec quelle légèreté mon tuteur m'a conseillé, commandé presque l'acte qui devait décider de toute ma vie; quand je me souviens de la naïve inconscience avec laquelle j'envisageais cette union; et quand je me répète qu'il en est ainsi la plupart du temps, je demeure confondue et désespérée. Comment des hommes qui, pour tout le reste des choses de l'existence, sont à ce point scrupuleux et délicats, se prêtent-ils de gaieté de cœur à l'infamie que représente quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent un mariage du monde? M. Audry m'avait demandée, parce que le million qui constituait ma fortune était, comme on dit, net et liquide. Mon tuteur avait accepté, je dois le dire, parce qu'il était intéressé à l'avenir financier de M. Audry, et, d'ailleurs, célibataire, il se jugeait incapable de veiller sur une fille de vingt ans. Et puis j'avais auprès

Digitized by Google

de lui la renommée d'être la petite sainte. Claire sera heureuse partout et toujours, disait-il, — et il le croyait.

« Et j'aurais été, non pas heureuse, mais calme et contente. Malgré les misères du mariage sans amour, le sentiment du devoir formait si bien l'arrière-fond de mon âme, que je me serais paisiblement résignée à ma vie, si des circonstances inattendues n'avaient froissé en moi d'une manière inoubliable, et dès la seconde année de ce mariage, cette ferveur de loyauté, — religion mystérieuse de mon cœur d'enfant, de jeune fille et de femme. Je ne vous parlerais point de cet incident comme je vais le faire, librement, si le procès que M. Audry a dû subir, voici trois années, n'avait révélé au public une indélicatesse de conscience que je fus, bien longtemps, seule à connaître. Il faut aussi que je vous fasse comme toucher au doigt la nature de mes idées sur mon mari dans ces débuts de notre union, pour que vous sentiez mieux toute la force du coup dont je me trouvai frappée. Il y a dans M. Audry deux hommes très distincts : celui qu'il montre au monde, facile, communicatif, presque banal, généreux par tempérament et aussi par politique, — et l'autre, celui qui

Digitized by Google

gagne de l'argent et fait des affaires, implacable, féroce, dénué de scrupule et insoucieux de tout, sinon du succès. Je ne connaissais que le premier de ces deux personnages, et lui, ne connaissait de moi que la femme silencieuse et douce qu'il avait prise comme un objet maniable à sa fantaisie. Or, il arriva qu'un matin mon mari entra chez moi, et, tranquillement, mathématiquement, avec des chiffres à l'appui, les yeux aigus, la voix dominatrice, il m'expliqua qu'il lui fallait, et sur l'heure, quatre cent cinquante mille francs. Après des pertes énormes subies à la Bourse coup sur coup, il avait cru pouvoir réparer sa mauvaise chance en exécutant une spéculation frauduleuse sur les titres de la banque dont il était l'administrateur. Je pourrais vous raconter dans son moindre détail cette spéculation, car tous les termes dont M. Audry se servit ce matin-là étaient si précis qu'ils me sont demeurés dans la mémoire. Bref, il se trouvait menacé d'une réclamation et d'un procès, et une part de l'argent de ma dot pouvait acheter le silence de ses ennemis. Seulement, la teneur de notre contrat de mariage lui rendait ma signature nécessaire. Dans toute cette histoire, je n'aperçus aussitôt qu'un

Digitized by Google

seul désastre, mais dont l'évidence fut pour moi foudroyante, à savoir que j'étais mariée à un voleur. Je regardai ce visage maintenant débarrassé de son masque de bonhomie, et le bandit m'apparut. Avec sa face rasée et le casque de ses cheveux courts, c'était un forçat que je crus voir devant moi. Les phrases qu'il me prononça pour se justifier, et qui exprimaient ses idées sur la morale de l'argent, son regard et le son de sa voix en les disant, les espérances de compensation prochaine qu'il fit luire devant mes yeux pour achever de déterminer mon consentement, — tout contribua à redoubler en moi le sursaut de ma première révolte. Et, lui aussi, reconnut dans la brusque métamorphose de mon visage une femme qu'il ne soupçonnait pas. Il eut peur, une minute, de la soudaine révélation de mon énergie d'honnêteté. Que lui importait, en définitive? Je donnai ma signature. Il était sauvé; — mais moi, sa femme, j'étais perdue. Peut-être, si j'avais grandi dans un autre milieu et de bonne heure soupçonné les compromis de conscience familiers à la société moderne, j'aurais pardonné à mon mari d'avoir passé à côté du déshonneur. Mais, je vous l'ai dit, je ne savais rien

Digitized by Google

du monde. Un déchirement s'était fait dans mon être, à la pensée que j'étais unie pour toujours à un malhonnête homme. J'avais alors cette sensibilité de conscience virginale et pure qui ne pactise pas avec l'infamie. — Je suis la femme d'un voleur!... — Voilà ce que je me répétai depuis cette heure-là, et, huit années durant, dans la solitude amère de mon âme. Pendant huit années, j'ai porté un nom qui me faisait horreur, partagé la maison et le luxe de quelqu'un que je méprisais. Pendant huit années, j'ai été la Madame Audry que vous avez connue, sérieuse et silencieuse, et qui semblait la statue vivante de la paix du cœur. Mais si l'on avait pu lire dans ce cœur, que l'on jugeait si résigné, alors qu'assise à la table de quelque dîner d'apparat je causais avec un voisin des mille objets de la conversation parisienne, certes on aurait eu peur d'y voir la moisson d'idées violentes, d'idées douloureuses, d'idées révoltées, qui s'y levait et y grandissait de jour en jour.

« A la lumière de mon expérience actuelle, je comprends ce que je sentais dès lors par mon instinct, que le plus dangereux malheur qui puisse frapper une créature jeune et pas-

Digitized by Google

sionnément éprise de sincérité, c'est d'avoir à souffrir de l'injustice. Cette injustice, que l'on subit naturellement, comme une représaille inévitable, quand on a l'habitude de la commettre soi-même, atteint l'âme jeune et qui aurait horreur de faire le mal, au vif et au fond de son être intime. Et si l'injustice dont cette âme est meurtrie a pour complice la société tout entière, c'est une épreuve redoutable et qui peut modifier la conduite de toute la vie. Ce peu de mots contient l'histoire abrégée du drame moral qui se joua en moi, — drame mystérieux dont le monde a connu et condamné le dénouement. Le début de cette crise étrange date du lendemain de ce jour où j'acquis la conviction de l'infamie secrète de M. Audry. Nous avions déjeuné ensemble, comme d'ordinaire, et il sortait, léger, heureux, triomphant, pour retourner à ses affaires. Je ne sais pourquoi je le regardai monter dans son coupé, par une fenêtre de mon salon qui donnait sur la cour de notre hôtel. Le cheval piaffa et la voiture partit. Il me vint à la pensée que tout le décor de la vie de cet homme était un mensonge accepté par le monde, et, par un retour sur moi-même, je me dis que ma vie, à moi aussi, était

Digitized by Google

maintenant et pour toujours un mensonge ; car j'allais vivre à ses côtés, partager son faux honneur, m'acquitter de mon rôle de femme de ce faux honnête homme, sans que rien de ce que je ferais pour remplir cette tâche haïssable fût conforme à mes désirs et à mes rêves. Et ce serait ainsi à jamais ! Et je n'avais pas mérité cela ! Je tournai et retournai cette terrible idée, et je m'aperçus condamnée par avance et sans trêve aux comédies de mes devoirs sociaux. Cette évidence subitement découverte de mon irrémédiable servitude aboutit d'abord à une résolution de renoncement qui était, certes, la sagesse. Je me jurai de traverser le monde et ma destinée, comme une religieuse traverse la cour de son couvent, c'est-à-dire repliée sur moi-même, sans rien demander à ce qui m'entourait et sans rien attendre du lendemain. Et, avec de la rêverie, avec des lectures, avec de bonnes œuvres, j'ai pu réaliser longtemps cet étrange Idéal d'abdication. Je m'habillais sans voir ma parure ; je parlais sans livrer ma pensée ; je souriais sans qu'une ligne de mon visage révélât ma détresse intérieure. J'étais une nonne voilée au milieu du luxe et des fêtes. Mais la nature, qui nous a

Digitized by Google

donné une âme ardente et remuée, ne nous permet pas plus d'immobiliser les mouvements de cette âme que ceux de notre corps. Quelle que fût l'énergie avec laquelle je m'appliquais à me dominer, il y avait au fond de moi un désir de bonheur que je ne pouvais vaincre tout à fait, et qui éclatait, à de certains moments, en désespoirs intolérables devant les années de ma jeunesse qui passaient, passaient, sans rien m'apporter et pour ne plus revenir. Comme toutes les silencieuses, j'étouffais de sentiments contenus, et la tempête cachée se déchaînait avec une violence d'autant plus forte que je ne lui donnais aucune issue au dehors. J'avais appris, peu à peu, à mieux juger des choses, et je savais, pour les avoir devinées ou pour en avoir reçu la confidence, bien des secrets de bien des personnes. Que de fois, au cours d'une soirée, il m'est arrivé de surprendre dans les yeux ou dans le sourire d'une femme de mon âge, avec laquelle je causais, les traces, pour moi si reconnaissables, de quelque félicité clandestine ! Elle a vu celui qu'elle aime, aujourd'hui, pensais-je. Ou bien encore, derrière la tristesse morne de certains regards, derrière des pâleurs douloureuses et mises sur le compte

Digitized by Google

de fausses migraines, je devinais une de ces catastrophes intimes, qu'il faut taire et dont on se sent mourir, — cruelle rançon des ivresses coupables. Quelque chose, en moi, protestait invinciblement contre l'hypocrisie de ces femmes, et je ne pouvais pas comprendre que leur cœur ne saignât point à voir leur amant assis auprès de leur mari, à subir le tutoiement officiel de ce mari, tandis que l'homme auquel elles appartenaient dans le mystère de leur conscience, leur disait : Vous. Mais aussi comme, en les plaignant de cette honte, je les enviais parfois de vivre, de dépenser les richesses de leur cœur, d'être malheureuses même, — au lieu que je me comparais, dans ma pensée, à un cadavre habillé par le couturier à la mode. Une mélancolie s'emparait de moi, à la suite de ces crises, indéfinie et inguérissable. Cette société dans laquelle je me trouvais prise se montrait à moi comme une immoralité organisée. N'infligeait-elle pas à tous les êtres, sous une forme ou sous une autre, le martyre dont j'étais victime ? Elle leur disait de tromper pour être heureux, ou de renoncer à toute espérance. A la minute où je vous écris, je revois des fins d'après-midi, à

Digitized by Google

Paris, où je demeurais seule dans ma chambre, couchée sur une chaise longue, tandis que les contours des objets s'effaçaient lentement. Ç'a toujours été pour moi l'heure amère. Je me surprenais à verser des larmes silencieuses sur moi-même, comme ma mère en avait pleuré dans son agonie. D'autres fois, c'était au bord de l'Océan, aux belles heures des beaux matins du mois de juillet. La mer était bleue, les voiles blanches, la fête de la vie éparse sur l'eau et dans le ciel. Par les fenêtres de ma villa de Trouville, je regardais cet horizon, — et j'étais plus seule qu'une veuve !

« Commencez-vous d'entrevoir, mon ami, quelles résolutions singulières pouvaient naître dans cette âme, à la fois simple et romanesque, dans l'intimité de laquelle je viens d'essayer de vous introduire ? J'en étais là de mon malaise intérieur, lorsque je connus Gérard. Pardonnez-moi la souffrance que je vais vous causer, mon doux et noble Élie ; je touche à cette plaie de la jalousie du passé, et je la sens qui saigne dans votre pauvre cœur. Mais si je n'avais pas à me justifier de ce qui a pu vous rendre jaloux, vous écrirais-je cette confession dans laquelle je mets pour vous toutes les

Digitized by Google

tendresses qu'il ne me sera plus permis de vous prodiguer? Laissez-moi vous dire pourquoi j'ai été faible alors, comme je vous dirai pourquoi je suis forte maintenant. Gérard m'aima, et il me le dit, après des mois et des mois de ces respects infinis qui sont, pour nous autres femmes, la plus éloquente des protestations. Ne nous démontrent-ils pas que nous rencontrerons chez celui qui en est capable un constant souci de ne pas abuser de son empire sur nous, si jamais nous le faisons le maître de notre destinée? Dans l'état de révolte exaltée et continue où je me trouvais, je fus d'autant plus sensible à la passion de Gérard, que la première vertu de son caractère était justement celle dont j'étais éprise jusqu'au fanatisme. Vous le connaissez, et vous savez, comme moi, qu'il est loyal d'une loyauté qui se fait jour à travers les plus minces détails de la vie. Je voyais ses traits s'altérer chaque fois qu'il lui fallait causer avec mon mari, bien qu'il n'y eût d'autre lien entre nous que son sentiment pour moi, et qu'à ses aveux j'eusse répondu par les phrases les plus décisives. Si exceptionnelle que doive vous paraître l'histoire de mes sentiments, je me suis juré de

Digitized by Google

vous la dire tout entière. L'origine de ma sympathie profonde pour celui qui a joué un rôle si essentiel dans ma vie, remonte à la soirée où je surpris cette douleur sur son visage au contact de main de M. Audry. La similitude secrète de mes plus intimes sensations avec celle-là fit de Gérard pour moi une personne à part dans l'univers, l'unique à laquelle il me plût de penser habituellement. J'en vins à le considérer comme le seul être vrai que j'eusse rencontré dans cette société de mensonge. Je m'accoutumai à parler avec lui en lui montrant la femme que j'étais réellement. Il devint l'ami préféré, l'ami intime, celui sur la tête duquel je reportai tout l'attachement d'un cœur qui ne tenait plus au monde que par la souffrance. Il me fut aussi nécessaire que le reste des hommes m'était odieux. Pour la première fois, je sortis du désert moral où j'avais langui si longtemps. Enfin je l'aimai, ou je crus l'aimer, et c'est sous l'influence de cette passion grandissante que j'en arrivai au rêve d'une existence nouvelle. Ah! si vous trouvez de la pitié en vous pour les sanglots et les efforts de la créature jeune qui ne veut pas mourir, vous n'aurez pas la cruauté de condamner ce qui fut

Digitized by Google

la suprême tentative d'une âme à l'agonie vers la tendresse et le bonheur.

« Je finis par me demander, dans la longue suite de mes réflexions personnelles, pourquoi je n'essayerais pas de réparer le désastre mystérieux de ma destinée ? Je me répétai que j'étais insensée de ne pas saisir une occasion offerte de refaire ma vie par un véritable amour, à un âge où ma jeunesse n'avait pas fini de fleurir. Encore quelques années et il serait trop tard. Entre Gérard et moi, et pour aller à lui, quelles barrières rencontrais-je ? Tous les préjugés ; mais, en mon âme et conscience, pas un devoir, — si ce n'est celui de ne pas mentir. Mais, que mon mari eût des droits réellement justes sur mon être, — lui qui m'avait choisie, je le comprenais maintenant, pour manier au besoin le million de ma dot, lui que le monde respectait et honorait, mais non pas moi, — je n'admettais point cela. Encore aujourd'hui je ne l'admets point. Je ne me trouvais obligée envers personne que Dieu et moi-même, et ma piété première s'en était allée à travers mes tortures intimes. Je me disais qu'il n'était pas possible qu'un Dieu équitable eût mis en moi le désir d'aimer

Digitized by Google

et d'être aimée, de donner le bonheur et de l'éprouver, uniquement pour que je ressentisse plus cruellement la mutilation de ce meilleur de moi... Que restait-il donc? Le besoin de m'estimer moi-même, et cela seul. Ce que je vous ai dit de mon exaltation de solitaire vous apparaîtra clairement quand je vous aurai avoué que l'opinion du monde ne pesa pas une minute dans la balance, et, pas une minute non plus, le respect de la convention du mariage. A tort ou à raison, je ne reconnaissais d'autre juge que ma conscience. Et ma conscience me commandait de ne pas mentir; elle ne me commandait pas de tenir un engagement que j'avais contracté sans le comprendre, envers un homme que je n'avais pas vu tel qu'il était. Ah! plutôt que de trahir celui dont je portais le nom, plutôt que de jouer la triste comédie de l'adultère clandestin et d'en accepter toutes les misères, les horribles compromis, les partages hideux, je fusse morte. Mais, s'il n'y avait plus ni comédie, ni compromis, ni partages? Mais si Gérard et moi nous avions l'énergie de rompre avec cette société hypocrite, de nous donner l'un à l'autre ouvertement, d'unir nos libres volontés

Digitized by Google

et nos destinées, quitte à subir toutes les conséquences de cet acte, où était la faute ?... Je ne la voyais point, et c'est ce que je proposai moi-même à Gérard, lui offrant toute ma vie en échange de la sienne, à la suite d'une de ces luttes intérieures desquelles on sort capable de transformer d'un coup son existence ; car on descend alors jusqu'au fond du fond de son être, jusqu'à l'âme de son âme... Je dois rendre cette justice à Gérard qu'il accepta ma proposition avec une ivresse qui me fit chaud au cœur. Que serais-je devenue, après une telle démarche, si j'avais vu passer dans ses yeux cet éclair de l'hésitation qui prouve à une femme qu'elle s'est trompée sur le sentiment qu'elle inspire ? Hélas ! il eût mieux valu, peut-être, pour lui et pour moi, que nous fussions pareils, lui, aux coureurs d'aventures qui aiment une femme du monde en hommes du monde, et moi, aux audacieuses qui savent tenir le livre de leur cœur en partie double ! Et pourtant, ce n'est pas d'avoir rompu en visière aux idées reçues que je suis triste, — triste à mourir, tandis que je repasse par le souvenir ces heures d'une lutte qui fut aussi héroïque par certains endroits qu'insensée par

Digitized by Google

d'autres... Mais ce qui a été une fois est pour toujours.

« Un simple détail vous montrera mieux que toutes les phrases à quel diapason d'énergie intime j'étais montée. Quand notre résolution fut prise, je suppliai Gérard de partir le premier, et de m'attendre en Angleterre. Et savez-vous ce que je méditais ? M'en aller de mon hôtel comme une criminelle, et en me cachant, me paraissait odieux. Je voulais, avant mon départ, avoir un entretien avec mon mari et lui annoncer en face ma résolution. Il me semblait que cela me soulagerait, de lui dire mes douleurs, mon mépris et mes espérances. Hélas encore ! Il me fallut renoncer à ce projet, rien qu'en étudiant, dans le Code civil, les articles relatifs à mes droits et à ceux de M. Audry. Quelle journée de colère je passai en tête-à-tête avec le petit livre où j'apprenais, — car mon ignorance était celle d'une enfant, — que mon mari pouvait me contraindre par la force à vivre sous son toit ; — qu'une demande en séparation de corps m'était interdite, puisque je n'aurais à articuler contre lui aucun des griefs mentionnés par la loi. Il n'avait commis sur moi aucuns sévices. Il

Digitized by Google

n'avait été condamné à aucune peine infamante. Et si, depuis des années, il entretenait une maîtresse, ce n'était pas dans la maison commune. Un animal traqué n'a pas au cœur une rage plus féroce que ne fut la mienne, à mesure que je retrouvai dans ce code d'injustice les traces de l'égoïsme implacable des hommes, qui nous ont liées, nous autres femmes, d'un lien de fer. Mon enfantine indignation eut du moins cet effet, de détruire en moi tout vestige, s'il en restait encore, des préjugés sociaux. Je m'en allai de la maison de M. Audry, frémissante mais fière, en secret, mais avec l'orgueil d'agir ainsi parce que je ne pouvais pas agir autrement. Et lorsque le paquebot qui m'emportait vers Douvres, fendit les lames, que je vis la côte anglaise surgir de la mer, les voiles des bateaux, le vol des goëlands, le vaste ciel, l'infini des flots, l'infini aussi d'une existence inconnue devant moi, pas un remords ne vint gâter l'intense ivresse d'espérance à laquelle je m'abandonnai, — comme un prisonnier miraculeusement délivré.

« Nous nous installâmes, Gérard et moi, dans un des petits villages qui sont sur la côte

Digitized by Google

de l'île de Wight, verte oasis où tous les voyageurs ont dû rêver d'immortelle félicité. Notre maison, qui s'appelait *Poplar cottage,* à cause des sveltes peupliers de son jardin, était située à cinq cents mètres de la mer, à l'extrémité d'un de ces ravins que les habitants du pays nomment des *chine,* et dans lesquels la verdure pousse comme en pleine terre, malgré le voisinage de l'Océan. Je ne peux pas vous raconter l'histoire des deux premières années de cet exil volontaire. Dans toute intimité de cet ordre, ce qu'il y a de particulier ne se dessine qu'au moment où les deux créatures qui se sont liées l'une à l'autre, pour le meilleur comme pour le pire, ainsi que disent les Anglais, commencent à regarder leur caractère. Il y a dans les débuts de toute passion, surtout lorsque ces débuts ont été environnés de circonstances romanesques, comme un étourdissement du cœur. C'est à l'instant même où cet étourdissement s'achève, que la question de l'avenir se pose. A cette minute précise, on se juge l'un l'autre. On se pénètre. Les différences de nature, dissimulées dans la première ivresse, se montrent à plein. Et il arrive qu'on se réveille du plus beau des songes, comme nous

Digitized by Google

fîmes, Gérard et moi, avec la tragique évidence d'une erreur, cette fois irréparable. Oui, mon ami, sans secousse aucune, sans une seule de ces scènes atroces où l'on déshonore tout un passé d'illusions par des mots et des regards inoubliables, sans que rien fût changé à nos habitudes quotidiennes, nous en étions venus, vers le commencement de la troisième année de notre séjour, à la conviction fatale qui se résume dans ce mot si simple et si navrant : nous nous sommes trompés. C'était un fait, lucide pour chacun de nous comme le ciel et le jour, que nous ne nous remplissions pas le cœur l'un par l'autre, que nous ne nous suffisions pas. Il était, lui, ce qu'il est encore, et c'est aussi la cause pour laquelle je le sais consolé à l'avance de mon départ, un homme formé par la nature pour l'action utile et positive. De l'homme d'action, il a toutes les qualités maîtresses : la droiture et la volonté, la netteté des vues et la persévérance. Bien qu'il employât un constant effort à me dissimuler ses secrets sentiments, j'étais trop intéressée à lire dans son cœur l'avenir de notre intimité pour ne pas constater qu'il s'établissait en lui une langueur et une dépression. Il n'était pas

Digitized by Google

malaisé d'en discerner le motif : Gérard s'ennuyait, tout simplement. La résolution qu'il avait prise, en brisant pour moi sa carrière et sa vie française, avait circonscrit d'une façon singulière le champ de son activité. Toute ambition lui était interdite désormais, et toute lutte. Il sentait cela, mais sans peut-être se l'avouer à lui-même, car je lui dois ce témoignage que je ne surpris jamais sur son visage ces vestiges des débats intérieurs qui font dire à une femme avec tant d'angoisse : il a pensé à moi, mais sans m'aimer. Qu'a-t-il pensé?... Non, ce fut chez lui une sorte d'abattement, d'autant plus irrémédiable qu'il semblait inconscient. Le pire était que je subissais, moi aussi, une crise analogue. Je ne trouvais pas non plus dans cet amour la nuance de sentiment que réclamait mon cœur. Avec ses mérites de franchise, de noblesse et de bonté, Gérard manque d'imagination et, pour tout dire, de poésie. L'étrange solitude de ma jeunesse avait au contraire affiné maladivement en moi le sens du romanesque et le goût de la rêverie. J'avais besoin d'une tendresse dont l'empreinte se posât sur les moindres détails de l'existence commune. Mon être se crispait à la plus légère

Digitized by Google

froideur, et tout m'était froideur qui n'était pas continuelle prévenance, enveloppement de chaque seconde, caresse de l'âme. Je ne me serais épanouie que dans une atmosphère d'affection toujours vibrante. Comme toutes les personnes qui ont beaucoup vécu en tête-à-tête avec elles-mêmes, c'est par les silences que j'étais heureuse ou malheureuse, et j'en arrivai bientôt à voir dans les silences de Gérard l'affreuse vérité : — je n'étais plus aimée que par devoir.

« Vous avez connu notre intérieur, Élie, et vous avez vu le résultat suprême de plusieurs années d'un supplice que je ne saurais exprimer. S'il tient un infini de félicité dans chacune des scènes mystérieuses par lesquelles deux êtres s'éprennent l'un de l'autre, il tient un infini de mélancolie dans chacune des scènes par lesquelles ils se détachent. Nous vivions côte à côte, et chaque jour nous étions plus étrangers. Naturellement et comme instinctivement, Gérard trompait ses besoins d'action par toutes sortes d'amusements violents que je ne lui reprochais pas, mais qui me démontraient combien peu je lui étais nécessaire. Il avait recommencé de monter à cheval, bien que je ne pusse l'accompagner. Il se prit de passion

Digitized by Google

pour les courses en mer, et devint membre d'un des clubs de yachts qui abondent dans l'île. Il chassa et fut absent plusieurs jours de suite. Il voulut voyager et j'y consentis. Il se montrait, à travers ces preuves répétées d'intime lassitude, si parfait pour moi, si ménager de celles de mes susceptibilités qu'il devinait, si résolu à tenir jusqu'au bout l'engagement pris, que je n'osais pas provoquer une explication après laquelle j'entrevoyais... quoi ? Oui, j'avais peur. Je n'avais plus en moi aucun sentiment assez vivace pour qu'il me fît agir. La pensée de la solitude désespérée où je me trouverais jetée si je quittais Gérard, la pensée aussi des remords où je le plongerais, tout me retenait auprès de lui. S'il ne m'aimait plus assez pour être heureux par moi, il m'aimait assez encore pour ne me perdre qu'avec d'affreux regrets. Le temps, qui use tout, a usé cela aussi, après le reste. Mais quelles heures plus amères que la mort j'ai connues dans le cottage entouré de peupliers, d'où par les gros temps on entendait la rumeur de la mer comme un immense et lointain sanglot ! Lorsque Gérard était là, le soir, lisant auprès du feu, moi travaillant à quelque broderie, et que nous ne disions pas une

Digitized by Google

parole, je le regardais à la dérobée. Je voyais passer sur sa face une expression de contrainte d'autant plus aisée à reconnaître que le sourire est naturel à ce noble visage comme l'expansion à ce noble cœur. Le plus souvent, c'étaient les journaux anglais et français qu'il parcourait ainsi, cherchant dans les articles et dans les dépêches les moindres détails de la vie politique, sa chimère secrète. Si quelque nomination nouvelle avait été faite dans son ancienne carrière, il me la mentionnait comme malgré lui, et je voyais son front et ses yeux se ternir soudainement. Je vous résumerai d'un mot toutes mes angoisses quand je vous aurai dit que je conçus, la première, l'idée du retour à Paris. Lors du règlement de mes affaires d'intérêt, M. Audry, qui se conduisit dans la circonstance comme un gentilhomme, — tant l'égoïsme intelligent a parfois les allures de la générosité, — m'avait fait dire que j'étais morte pour lui, et que, s'il me plaisait de revenir en France, seule ou accompagnée, je n'avais rien à redouter de sa vengeance. Pour une femme aussi fière que je l'avais été, une telle parole équivalait à la plus redoutable interdiction. Mais que m'importait maintenant l'ancienne

Digitized by Google

fierté? En revenant à Paris, je m'exposais aussi à rencontrer ceux et celles qui m'avaient connue autrefois. Ah! que m'importaient les affronts possibles? A mon tour je devais des sacrifices à Gérard. De retour en France, il pourrait du moins chercher à renouer le fil brisé de ses ambitions. L'éclair de joie qui brilla dans son regard au moment où nous mîmes les pieds sur le quai de Boulogne, — ce quai français d'où j'étais partie avec une si folle ivresse d'espoir, — fut l'atroce récompense de mon dévouement. J'eus dans le cœur au même moment une émotion de détresse et de triomphe. Et la question se posa de nouveau angoissante : comment allions-nous vivre à Paris?

« Je n'ai plus rien à vous raconter de ma triste aventure, que vous ne sachiez comme moi, Élie; vous fûtes amené par Gérard dans l'hôtel de la rue de Balzac, et je vous aimai. Oui, je vous aimai. Pourquoi ne vous le dirais-je pas aujourd'hui, avec la sincérité des derniers adieux? Était-ce le contraste de votre caractère si doucement enfantin et gracieux avec un autre que je subissais depuis si longtemps? Était-ce simplement que mes malheurs m'avaient rendue trop sensible à certaines marques de sym-

Digitized by Google

pathie? Toujours est-il que cet amour ne grandit pas en moi d'une manière progressive et raisonnée. A votre troisième visite, vous ne pouvez pas vous souvenir que vous eûtes un regard d'une pitié si délicate qu'il m'entra jusqu'au fond du cœur. A peine étais-je seule que je me pris à fondre en larmes. Toutes les tortures de la situation fausse où je me trouvais, revêtirent à mes yeux un sens nouveau. Elles se condensèrent dans cette idée unique : il est impossible qu'il m'estime. Les puissances de fierté, abattues en moi, se relevèrent, et cette conquête de votre estime devint le but suprême de mes pensées. C'est à cause de cela que j'ai rêvé d'être votre amie, — de n'être que votre amie. S'il y avait de l'égoïsme dans ce naïf désir, et si je vous ai exposé à souffrir davantage en vous retenant auprès de moi, seulement pour avoir là votre présence, pardonnez-le-moi, Élie. J'ai tant expié cette imprudence! Hélas! je ne tardai pas à me convaincre que cette amitié n'était pas durable entre nous. Vous m'aimiez, vous, tout simplement, dans la jeunesse d'un cœur qui s'était jusqu'ici prêté sans jamais se donner. Je le compris trop vite. Mais par quelles paroles

Digitized by Google

vous peindre la sorte d'émotion, toute mêlée de délice et de douleur, que cette découverte m'infligea ? Comment aussi vous dire la reconnaissance infinie que je vouai à votre amour ? Il m'apparut, cet amour, qui me devinait honnête femme malgré tout, comme une créature vivante que je chéris, moi, de la même tendresse que j'aurais eue pour un enfant adorable. C'est pour goûter, encore un jour, encore une heure, la douceur céleste de ce sentiment, que j'ai remis chaque matin la résolution que je ne peux plus remettre, après notre entretien de ce dernier soir. Oui, il faut que ce soir ait été le dernier. Il faut que nous ne nous revoyions plus. Il le faut.

« O mon aimé, laissez-moi vous donner ce nom à la minute où je vous fais tant de mal, je m'en vais pour ne plus revenir. Si vous saviez dans quel monde étrange de réflexions j'ai passé les moments où je ne vous voyais pas, depuis que j'ai commencé à vous aimer, vous comprendriez, mieux encore que vous ne pouvez le faire par ces pages hâtives, la raison de cette disparition sans retour. Je me suis vue en pensée vivant avec vous, Élie, ayant essayé encore une fois de recommencer ma vie,

Digitized by Google

et toujours vos yeux m'apparaissaient, et dans ces yeux une idée que vous ne m'auriez jamais dite, mais que j'y aurais lue, — ah ! si cruellement ! Le souvenir de mon premier amour fût demeuré saignant dans votre cœur, et avec lui cette inguérissable jalousie de ce qui a été, de ce qui ne peut pas ne pas avoir été ! Elle est trop juste dans son injustice, cette jalousie. Vous m'eussiez pardonné d'avoir eu un mari, avant vous, parce que mon mariage aurait pu m'avoir été imposé. Laissez-moi, à cet instant suprême, vous parler avec le fond même de mon être. Vous ne m'auriez jamais pardonné tout à fait d'avoir eu un amour, parce que cet amour, c'est bien moi qui l'ai choisi. Et je sens si bien que vous auriez eu raison. Quand une femme s'est trompée dans son premier choix, elle ne peut plus espérer de retrouver dans celui qui saura qu'elle a appartenu librement à un autre la nuance de tendresse qui seule peut donner le bonheur à une âme fière. Elle ne peut pas non plus, si elle s'abandonne une seconde fois, espérer qu'elle-même conserve cette estime de soi en dehors de laquelle mon âme à moi ne pourrait pas vivre. Je ne sais pas si c'est là un préjugé contraire à ce que

Digitized by Google

voudrait la nature, — mais je sens ce préjugé en moi comme un instinct. Ah ! mon ami ! ceci est le plus cruel à vous dire, je vous verrais heureux auprès de moi, dans cette intimité que vous n'avez peut-être pas osé rêver, que, moi qui vous aime, je ne serais pas heureuse. J'aurais perdu à tout jamais cette certitude d'avoir bien agi, qui a été le besoin profond de toute ma vie. C'est afin de garder cette certitude entière que je vous fuis maintenant, et aussi pour conserver à jamais la place que j'ai occupée un jour dans votre cœur. Ce beau rêve de mourir pour être aimée mieux, pour être aimée toujours, qui fut celui de tant de femmes, je l'emporte avec moi en m'en allant ; ne me l'enlevez pas, mon aimé. Dans la misère de ma destinée manquée, c'est la seule félicité qui me soit permise. Si vous m'aimez, laissez-la-moi. Les conditions matérielles de ma fuite et de ma disparition sont d'ailleurs préparées de telle manière que toute recherche pour me retrouver serait vaine. C'est là l'explication de ces sorties qui m'ont privée, hélas ! de beaucoup de nos dernières heures. Mais cette recherche, je ne veux même pas que vous la tentiez. Permettez que j'achève de

Digitized by Google

vivre avec une douce, avec une enivrante, une unique chimère. Vous vous plaigniez souvent à moi de la mort de votre cœur. S'il est vrai que ce cœur se soit repris à battre auprès de moi, par reconnaissance pour cette vie nouvelle, obéissez au plus profond désir de mon âme. Un jour viendra où vous direz merci à l'amie qui vous aura légué, en se séparant de vous, un sentiment si beau et si pur, et dont rien n'aura flétri la divine fleur. — Et adieu, mon aimé. La lumière du matin commence d'éclairer sinistrement cette chambre. J'ai encore une lettre à écrire, destinée à panser une plaie qui ne sera pas bien profonde. En vous quittant pour jamais, je n'ai plus de paroles que je puisse prononcer. Il y a en moi, pour vous, dans cette seconde, quelque chose d'inexprimable. Adieu, Élie, pensez à la disparue comme à une femme qui n'a jamais menti, comme à une qui, avant de vous connaître, a cruellement souffert pour s'être trompée, comme à une qui vous a connu trop tard, mais qui ne s'en irait pas où elle s'en va, si elle ne vous aimait pas tant.

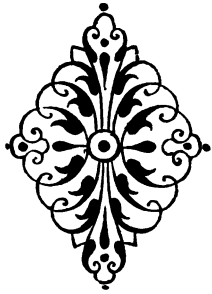
« CLAIRE. »

Digitized by Google

... Quand Élie Laurence eut lu cette lettre, son premier mouvement fut de s'élancer hors de chez lui pour courir à la maison de Claire. Dans la voiture qui l'entraînait, il relut ces pages. Les larmes lui venaient à cette lecture nouvelle, mais aussi une effroyable évidence que l'absente avait eu raison, et que ce deuxième amour devait demeurer sur une séparation et sur un songe. Il descendit à ce coin de la rue François Ier et des Champs-Élysées qu'il connaissait si bien, et il revint à pied sans avoir poussé jusqu'à l'hôtel de la rue de Balzac, par cette route suivie avec tant d'espérance, hier encore. Il revint, obéissant comme d'instinct aux volontés de Claire, et toute l'amertume de la destinée lui débordant à la fois du cœur, il comprit, à travers sa souffrance, qu'il entrait pour la première fois dans le monde mystérieux du Grand Amour.

Paris, octobre-novembre 1883.

Digitized by Google



Digitized by Google

PROFILS PERDUS

A Henry Cazalis

Digitized by Google

Digitized by Google

PROFILS PERDUS

O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !...

OMME il est tendre, et triste, et plaintif délicieusement, ce vers des *Fleurs du mal,* adressé par le poète à une passante qu'il n'a sans doute jamais rencontrée une seconde fois !... Mais qui n'a ainsi dans son souvenir les profils perdus de quelques femmes entrevues une heure, ou simplement devinées, à travers les

Digitized by Google

mots d'une confidence, par delà les détails d'une anecdote ?... Il arrive qu'à de certaines minutes, ces profils perdus font le meilleur charme des rêves. N'ont-ils pas cet attrait de représenter l'indéfini, c'est-à-dire le possible, c'est-à-dire la réparation de la douloureuse réalité ? Ces passantes du moins ne nous ont pas torturés, comme les autres — les trop connues. Et, dans les minutes de fantaisie tendre et légère, n'y a-t-il pas une douceur apaisante à évoquer ces mystérieuses, ces vagues amies de l'imagination, pour oublier celles du souvenir ? Voilà pourquoi je détache du cahier de notes intimes ces pages éparses, dédiées à toi, mon cher Henry, à ceux qui se répètent parfois avec des larmes le vers, pour moi divin : « *O toi que j'eusse aimée !...* »

Digitized by Google

I

AMITIÉ DE FEMME

Notre victoria filait, preste et leste, le long de l'avenue qui mène au lac. Les soleils de la fin de février font courir dans l'air un demi-frisson de printemps nouveau. Un peu du froid de l'hiver presque disparu flotte encore dans le bleu pâli du ciel. Un peu de la tiédeur de la saison prochaine alanguit la brise. C'est une impression de convalescence qui trouble sans griser, — impression fugitive qui dure huit jours dans l'année et que nous goûtions, George

Digitized by Google

André et moi, en épicuriens, friands d'heures exquises. Et n'était-ce pas une rencontre rare des conditions favorables à la causerie : deux amis du même âge et qui ne se jugent plus, afin qu'aucune pointe d'amour-propre ne perce sous la familiarité des confidences ; — une journée de jolie lumière et de belle santé, afin que l'heureuse humeur égaie le sentimentalisme de ces confidences ; — et une voiture découverte allègrement enlevée par un cheval qui trotte juste, afin que l'intimité du *at home* roulant s'accompagne de toutes les menues distractions du coup d'œil et que le petit cinglement de l'air vif donne un alerte éveil aux idées, comme il donne un alerte éveil au teint des promeneuses? Les coupés allaient et venaient, pas très nombreux encore. Je m'étais laissé rouler dans ce que Stendhal a si finement appelé « le silence du bonheur, » et j'écoutais mon compagnon songer tout haut. Nous venions de parler de la jalousie, et, s'abandonnant au bercement de la voiture, il évoquait une femme absente dont mes yeux voyaient, au fur et à mesure de ses phrases, le profil singulier se détacher devant les coquettes maisons d'abord, noyées d'une transparente vapeur d'aquarelle, puis devant

Digitized by Google

les massifs dépouillés dont les branches brunes s'effilaient le long des allées.

... « S'il y avait une personne que je fusse assuré de ne pas aimer de passion, » — me disait-il, — « certes, c'était cette invisible amie que j'ai cachée à toutes vos curiosités, — si bien cachée que je te confondrais de stupeur en la nommant. Et laisse-moi poser le loup d'un faux nom sur ce visage que tu as rencontré cent fois. Mettons qu'elle s'appelait tout uniment Thérèse. Elle était assez grande, élancée et brune, et de tout son être se dégageait le charme d'une infinie fragilité. Depuis la ligne sinueuse de sa joue un peu trop mince jusqu'à la sveltesse élégante de sa cheville un peu trop grêle, tout en elle était gracieux, et souple, et presque enfantin. Et de cette créature d'une délicatesse attendrissante, un effluve de passion s'échappait pourtant par les yeux noirs et la bouche rouge. Ses larges prunelles nageaient dans un fluide qui disait la vie profonde ; l'afflux du sang colorait ses lèvres mobiles qui découvraient des dents carrées. Elle donnait la sensation de deux tempéraments fondus en un seul ; derrière l'idéale, et mélancolique, et dis-

Digitized by Google

crète amie, l'imagination rêvait une heureuse, une vive, une voluptueuse complice. Mais cette seconde femme sommeillait encore dans la première, éclatant à peine par des fusées d'une gaieté bruyante, aussitôt réprimée...

« En ce temps-là, j'étais plus dégoûté que jamais des âcres et corrosives sensations de l'adultère. Une fois de plus, je venais d'en goûter toute l'amertume dans une liaison longuement traînée le long d'une stérile année de ma jeunesse ; et, le hasard m'ayant rapproché de Thérèse, je m'étudiai à faire de cette intimité un je ne sais quoi de supérieur à tout ce que j'avais connu, depuis que je promenais à travers les aventures galantes un célibat sans scrupules et une fantaisie sans assouvissement. Je me disais qu'à un certain degré de satisfaction blasée, la caresse physique est, de la femme, ce qui nous intéresse le moins ; que les troubles de la passion dérangent le bon ordre de l'existence matérielle et morale, en même temps qu'ils développent la rêverie. Être le premier amant d'une femme, c'est se préparer d'angoissants remords, quand on a de l'âme. Être le second, c'est s'exposer à des rancœurs cruelles, quand on est tourné vers l'analyse et

Digitized by Google

qu'on se représente tout ce qui fut, avec une précision implacable des souvenirs. Tout cela n'arrête pas quand on aime, c'est la rançon des heures de délire. — Mais quand on n'aime pas, — et j'avais bien constaté que je n'aimais pas Thérèse, — le mieux n'est-il point de ne pas aimer à aimer, et d'imposer silence aux conseils de l'amour-propre qui nous chuchote tout bas que nous sommes dupes de respecter celle qu'un plus brutal enlèvera ? Être l'ami, mais sûr, mais sans désirs, mais sans vanité, n'est-ce pas une adorable façon de respirer ce fin parfum qui émane de la personne d'une femme élégante et jeune, comme de son mouchoir de linon, — parfum qui flotte dans le coin préféré de son petit salon, qui se retrouve dans ses livres de choix, dans la buée tiède que, par les jours d'hiver, on voit soulever doucement sa voilette ? Pénétrer avec elle, et sans qu'elle ait peur, dans cet univers de sensations rares qui est sa vie, jouir d'elle exactement comme d'une fleur non cueillie qu'on laisse à sa branche sans seulement secouer du bout des doigts les gouttelettes de rosée qui tremblent au bord du calice, la voir toute vraie puisqu'elle n'a pas besoin de vous mentir pour mieux vous séduire,

Digitized by Google

— je plaindrais le jeune homme que n'aurait pas tourmenté ce songe d'une affection aussi loyale qu'une amitié mâle, mais plus tendre, mais sentant bon, si je peux dire : une amitié à l'*ess-bouquet* ou au *white-rose*...

« Et je réalisai ce songe, journée par journée, comme les belles mains de Thérèse faisaient leur tapisserie d'alors point par point. Son mari était... — Mais si je te dis sa position sociale, tu sauras son nom. — Un second mystère après le premier, ce sera la dentelle noire qui sert de barbe au loup de satin noir. Toujours est-il que le mari de Thérèse lui laissait pleine liberté de vivre comme elle entendait. Aimait-il ou n'aimait-il pas sa femme ? Fut-il jaloux par premier instinct, puis confiant par observation ? Ou bien, estimait-il assez mon amie pour ne pas la soupçonner, même devant d'étranges apparences ? Toutes questions que je ne me suis guère posées que depuis, car je m'abandonnai alors tout entier au charme de cette liaison que j'eus le souci de faire clandestine comme une faute, quoiqu'elle fût innocente comme une naïveté, pour qu'aucun mauvais propos n'en troublât la profonde douceur. Ce fut d'abord une éducation de son esprit, qu'elle

Digitized by Google

avait très vibrant, mais sans grande instruction. Ne trouves-tu pas que cette ignorance où nos couvents tiennent nos jeunes filles françaises a quelque chose d'exquis pour nous autres, les maris, les amants, ou les amis de demain? Car elle nous laisse une intelligence neuve où graver les mots qui nous plaisent. Je lui prêtai les livre que j'aime, et je les aimai davantage à les relire chez moi aux heures où je savais qu'elle les lisait chez elle, dans la pièce où elle se tenait, et dont peu à peu la figure extérieure se transforma au gré de mes désirs. Je courus les magasins avec elle ou pour elle. Ce petit salon devint un endroit unique, où son goût de femme corrigeant, attendrissant mon goût de dilettante, imprima aux objets un caractère de poésie réelle, pour moi désormais inoubliable. Que d'heures j'ai passées à deviser dans cette atmosphère d'où l'émotion entêtante était bannie, — comme un bouquet aux odeurs trop fortes! — Je lui contais tout de ma vie. Elle me disait beaucoup de la sienne. — Ce m'était une indicible volupté que de poursuivre à travers les gestes de la femme de trente ans, à travers ses idées, à travers ses sourires, les idées, les sourires, les gestes de l'enfant qu'elle

Digitized by Google

avait dû être, de la jeune fille que j'aurais peut-être aimée d'amour. Car celle d'aujourd'hui, encore une fois, je ne l'aimais pas et je ne pouvais pas l'aimer...

« Laisse-moi me perdre dans ces nostalgies. Ce paysage du lac que nous regardons maintenant, ces sapins immobiles, ces eaux tremblotantes que sillonnent les barques, où volètent les oiseaux, combien de fois ai-je regardé tout cela en sa compagnie, la rencontrant ici à des heures moins mondaines ? Les corbeaux posés là-bas sur les arbres, comme une poussée de fruits monstrueux, nous les avons entendus croasser, combien de fois ? La veille surtout de notre séparation d'été, par un bleu et joli matin, nous nous promenions au bord de ce lac, sur l'étroit sentier dont le lacis court au ras de la berge. Je l'écoute encore, disant de sa voix d'enfant mutine : — Que vais-je devenir sans vos conseils ?... Mais vous m'écrirez un peu tous les jours ?... — Ses regards noirs riaient à demi moqueurs, à demi tendres, dans l'ombre portée sur eux par son chapeau. Sa robe ajustée serrait sa taille allongée. Sa bouche rouge faisait une moue qui donnait envie de la mordre comme un fruit. Je ne sais quelle

Digitized by Google

flamme éclaira ces yeux, je ne sais quelle ondée de sang empourpra ces lèvres, comme appelant d'autres regards, comme invitant à d'autres paroles. A diverses reprises, j'avais senti ce frissonnement passer en elle, mais qu'aurait-elle gagné et que n'aurais-je pas perdu à faire avorter en intrigue notre idylle de confiance et d'estime, si hardiment et invraisemblablement conquise sur les banales relations du monde? Et je lui dis adieu, pas très loin de cette place, après lui avoir ouvert la portière d'un vulgaire et pourtant honnête fiacre que je refermai sur elle en baisant le bout de sa main gantée, — juste de quoi me faire sentir à moi-même qu'elle était une amie, — ni rien de moins, ni rien de plus...

« Sautons quatre mois, comme dans les romans... Elle allait à Saint-Moritz, puis dans un château. Moi, tout bourgeoisement, j'allais faire une retraite, en province, — auprès de l'oncle qui m'a depuis légué de quoi avoir cette victoria et mon coupé. Thérèse et moi, nous nous écrivions comme il était convenu; puis ses lettres se firent moins avenantes, moins libres, moins fraternelles. Croirais-tu que cela ne me causa pas trop de peine? Elle ne man-

Digitized by Google

quait à aucun des besoins essentiels de ma sensibilité. J'avais porté son amitié comme on porte une bague. Qu'elle soit au doigt ou dans la coupe aux bijoux, en a-t-on moins la bague, et en vit-on moins heureux ou moins tranquille ? Je me disais : notre amitié est une mode d'hiver comme les fourrures, ou de printemps comme les chevauchées au Bois le matin. Et puis, quand cette intimité d'une saison, — le tout avait duré depuis décembre jusqu'à la fin de juin, — serait finie, le souvenir seul vaudrait qu'on n'en regrettât pas une heure. Il est si rare qu'une femme ne vous laisse pas d'elle seulement de quoi la haïr, ou vous mépriser !

« C'est dans ces dispositions fort philosophiques, ainsi que tu vois, que je sonnai à la porte de l'hôtel habité par Thérèse, précisément le lendemain de mon retour à Paris, — et ce, par le plus amical des ciels d'automne, un ciel attiédi et pourtant voilé. Le coup de cloche qui annonçait les visites retentit avec le son d'autrefois. Le même domestique me débarrassa de mon pardessus avec les mêmes gestes et la même prévenance, — et, quand j'entrai dans le petit salon, Thérèse me tendit

Digitized by Google

la main avec la même douce et désintéressée façon de me recevoir qu'elle avait l'autre année. Je la trouvai plus belle et un peu plus animée de teint. Ses yeux surtout nageaient dans un fluide plus vivant encore, et la rouge blessure de ses lèvres semblait empourprée d'un sang plus chaud. Mais les étoffes qui servaient de cadre à sa beauté n'avaient pas foncé leur nuance; mais les tableaux aimés étaient toujours à la même place; mais, en prenant, comme je faisais jadis, le livre où luisait le coupe-papier en or, je reconnus qu'il était d'un des auteurs préférés par moi. — Ah! je suis bien heureuse, me dit-elle après les premières phrases de causerie... Vous êtes toujours mon ami?... Pour toute réponse, je lui baisai la main. — C'est que je vais vous présenter quelqu'un, dont il faudra que vous soyez aussi l'ami... comme de moi-même, — ajouta-t-elle, avec un si fin sourire, que je n'eus pas besoin d'une confidence de plus, pour tout comprendre.

« Comment t'expliquer l'atroce crispation du cœur que m'infligea cette simple parole? Je te le répète, je n'aimais pas Thérèse, et je te donne ma parole que j'eusse été fort embarrassé si elle m'eût subitement avoué qu'elle

Digitized by Google

m'aimait, moi, autrement qu'elle ne m'avait aimé jusque-là. Pourquoi donc cette jalousie soudaine m'étreignit-elle, aussi âpre que si cette femme eût été ma maîtresse? Pourquoi ressentis-je un accès d'une rage affolée, à entendre un coup de la cloche d'entrée retentir de nouveau, et à voir la silhouette d'un jeune homme se dresser dans l'entre-bâillement de la porte? Oui, toute la torture de la jalousie, je la subis à cette minute, et de la jalousie sans amour, — c'est là ce que je voulais te faire comme toucher au doigt. Le personnage, que du premier coup d'œil je dévisageai comme le type d'une race qui est le contraire de ma race à moi, venait s'emparer de cette femme que j'avais façonnée et de cet intérieur que je lui avais aménagé comme son écrin naturel. Je suis frêle et nerveux, il était sanguin et musclé. Je suis châtain, il avait des cheveux et une barbe d'un noir intense. J'ai la voix un peu sourde, presque basse, il riait et parlait très haut. J'avais caressé l'imagination de Thérèse, il ensorcelait ses sens. Il était l'homme qu'appelaient ces yeux brûlants, cette bouche rouge. Il me regardait presque amicalement, avec cette certitude et cette fatuité d'un maître et

Digitized by Google

seigneur de par la chair. Elle me regardait, elle, tout joyeusement et presque sans malice, si toutefois une femme peut ne pas sourire de malice en ces moments-là. Sa double nature devint transparente à mon angoisse, comme cet horizon lavé de ses nuages... »

— « Et qu'as-tu fait ? » interrompis-je, car il se taisait.

— « Je n'y suis plus retourné, malgré deux charmants billets de rappel, » fit-il ; « mais ai-je eu raison ? Je l'aurais empêchée peut-être de prendre un second amant après le premier. Elle en est au quatrième aujourd'hui. Et je crois par moments que j'en deviens amoureux. Je serais peut-être le cinquième, si je voulais ! Quoiqu'elle soit bien jolie, j'espère que non, — ce serait trop triste... »

... Et nous continuâmes de causer, tandis que le soleil continuait de frissonner dans le ciel, que le roulement des équipages continuait de nous arriver avec un bruit d'océan lointain, — et que les heures continuaient de passer, rapprochant sans doute mon ami et son étrange amie de l'aventure où ils laisseront encore un peu de ce qui leur reste de cœur.

Digitized by Google

II

ANCIEN PORTRAIT

Un rendez-vous d'affaires m'avait entraîné, ce matin-là, en plein centre du quartier latin : c'était le lendemain d'un jour où un retentissant assassinat politique venait d'épouvanter l'Europe, et précisément je passais rue de l'École-de-Médecine, devant la porte d'un restaurant d'étudiants où j'ai connu un exemplaire de cette sorte d'êtres, assez rares chez nous : une nihiliste russe ; et tous mes souvenirs de se réveiller aussitôt ! Il y a déjà dix

Digitized by Google

années de cela, mais le restaurant n'a pas changé. La seule salle en vue est la cuisine, où la braise des fourneaux rougeoie sous les yeux des passants. Derrière cette cuisine, une seconde salle se creuse, assez propre celle-là, sinon élégante. Des toiles cirées, clouées sur le bois, garantissent les tables. Un poêle de fonte, l'hiver, ronfle au milieu. A l'un des murs est appliqué un casier à compartiments, où se placent, roulées dans leurs ronds numérotés, les serviettes des habitués. Tout à côté de ce casier, un escalier tourne, étalant un rideau de serge verte le long des barreaux de sa rampe. Cet escalier mène aux cabinets particuliers, où les étudiants en bonne fortune conduisent leurs amies de la brasserie ou du Luxembourg. Modeste endroit où je me suis assis, — combien de fois? — à cette époque lointaine où, séparé de ma famille, comme la tradition littéraire l'exige, obligé, pour vivre, de donner des leçons de philosophie et de latin, mais résolu à ne pas me rendre et à « faire de la littérature, » je jouais, sans autre témoin que moi-même et avec le plus grand sérieux, le personnage de Raphaël de Valentin dans la *Peau de Chagrin*.

Digitized by Google

Combien de fois? — En ces temps-là j'observais tout de la petite salle, avec des yeux qui buvaient de la réalité ce que j'espérais en transporter dans un beau roman. Quelle fut donc ma joie un matin, puis le soir de ce matin, puis le lendemain de ce soir, et ainsi de suite chaque jour, de voir s'accouder à une des tables une jeune femme d'un aspect si singulier que même un indifférent en eût rêvé! Cette femme était petite. Une façon de sarrau de nuance brune serrait son buste, qu'elle avait trop grêle pour sa tête. Cette particularité, jointe à la coupe de ses cheveux châtains, qu'elle portait courts et séparés par une raie sur le côté, lui aurait donné une physionomie presque masculine, n'eût été la pâleur de son teint et l'extrême finesse de ses traits. Le bleu gris de ses yeux prenait des tons maladifs dans ce teint si pâle, sur lequel tranchaient deux lèvres d'un rouge extraordinaire d'intensité, à les croire peintes; mais, comme pour attester que cette pourpre était bien la pourpre vive de son sang, l'inconnue mordait à chaque minute ces lèvres fraîches, et ses dents apparaissaient sur le bord, très blanches et très séparées. Quelque chose de félin se dégageait des

Digitized by Google

moindres gestes de cette créature aux allures menues et souples, comme celles d'une de ces petites panthères que j'allais si souvent, au sortir du restaurant, contempler, en proie aux nostalgies de la libre vie, dans les solitaires allées du Jardin des Plantes. L'inconnue avait une façon nerveuse de poser sur son pâle visage sa main droite, une main de garçon, carrée, avec des doigts longs et sans un bijou... A quoi pensaient alors ces yeux, dont le regard se fixait plus immobile, plus dur aussi et sans que rien s'y réflétât des choses d'alentour, — de ces choses vulgaires au milieu desquelles nous nous mouvions, moi avec la nervosité d'un buveur de café, disciple convaincu du grand Balzac, elle avec cette placidité absorbée que je comparais mentalement à une fièvre froide? Elle avait un art si exquis de n'être pas là, une manière si implacablement détachée d'accouder à cette pauvre table un corps dont la rêverie vagabondait ailleurs, que je n'essayai même pas d'attirer son attention, et que je me contentai de la détailler depuis la pointe de ses bottines de cuir jusqu'au bout de ses bras où ne passait pas une ligne de blanc... Qui était-elle et d'où venait-elle? Mais je ne l'in-

Digitized by Google

terrogeais pas, car à quoi bon faire parler des têtes dont le regard est si troublant que notre imagination l'interprète en sentiments qu'aucune réalité n'égalerait ?

Il advint qu'un soir, trois de mes amis, jeunes hommes de lettres comme moi, et comme moi candidats au Génie, vinrent dîner dans le restaurant. Nous bûmes un peu plus que de coutume. Un petit vin de Fleury, — à deux francs vingt-cinq centimes la bouteille, — *sancta simplicitas !* — nous délia la langue, et, pour ma part, je servis à mes invités une profession de foi du nihilisme le plus extravagant. J'allais... j'allais... paradoxant avec délices, tirant des feux d'artifice d'idées, parlant de la nécessité de mettre le feu au vieux monde, — comme je mettais le feu à l'omelette que j'arrosais de rhum à ce moment même, sous le prétexte naïf qu'un nouveau monde, — si mauvais fût-il, — ne serait pas pire que l'ancien. Qui n'a connu, parmi ceux qui vivent beaucoup par la conversation, cette ivresse de la parole, produite par le plaisir d'inventer sa pensée en la causant ? Qui n'a ressenti cet étrange besoin de lasser son imagination par l'audace de ses excès ? Je fus

Digitized by Google

éloquent, si je m'en rapporte aux rires avec lesquels mes compagnons accueillirent mon socialisme d'après boire, et, pour la centième fois, je dépensai, à soutenir une thèse dont je me souciais comme de mon premier sonnet, cette chaude jeunesse du cerveau dont on regrette si fort plus tard d'avoir gaspillé les fécondes ardeurs.

N'ayant pas remarqué que l'inconnue assistait à cette orgie de philosophie pessimiste, je fus fort étonné, le lendemain, de m'apercevoir qu'elle me regardait, — mais d'un regard qui n'invitait pas à la flirtation, car aucune coquetterie n'en déparait la virile droiture. Elle daigna même sourire à une plaisanterie innocente que je me permis à l'égard de la bonne en tablier et en bonnet qui nous servait notre potage dans des assiettes d'une faïence épaisse comme la main... Elle souriait blanc avec sa bouche rouge... La conversation finit par s'engager entre nous. Sur quelles phrases banales? Je ne me le rappelle point. Mais, quand une femme veut causer avec un homme, elle a une façon de se taire qui vous force, malgré vous, à lui parler. Je n'eus pas de mérite à deviner que ma sortie extravagante de la veille était la cause

Digitized by Google

de cette métamorphose, car, au bout d'un quart d'heure, je savais que cette jeune femme était une Russe, et, au bout d'une demi-heure, ses théories générales m'avaient révélé en elle une nihiliste déterminée. Elle m'avoua que, depuis son séjour en France, terriblement seule et se mangeant le cœur, la révélation, dans son voisin de table, d'un être tout voisin d'elle par les doctrines l'avait rafraîchie comme un verre d'eau durant un âpre jour d'été. Certes, j'eus bien un peu de honte. Car mon nihilisme de dessert s'était dissipé avec les fugitives fumées du vin de Fleury. Mais cette bouche rouge, mais ces yeux d'un gris bleu, mais ce teint blanc, mat, comme d'un camélia malade, mais cet accent russe qui n'en est pas un et qui pourtant timbre délicieusement chaque syllabe, — à cette époque, je me serais fait mahométan ou luthérien pour savoir ce qu'il y avait derrière tout cela, et on ne me demandait que de ne croire en rien, ce qui était, hélas ! plus commode. Je gardai donc soigneusement mon masque de négateur acharné. Je crois bien avoir, le jour même, demandé, au cabinet de lecture, quatre ou cinq numéros de diverses Revues qui me donnèrent une érudition révolutionnaire des plus suf-

Digitized by Google

fisantes ; j'appris par cœur les titres des ouvrages d'Alexandre Herzen, et la biographie de Bakounine n'eut plus de secrets pour moi ; tant que le lendemain et les jours suivants je continuai ma comédie en acteur consommé. Que celui-là me jette la pierre qui n'a pas dit : oui, à toutes les demandes d'une femme, rien que pour lui faire prononcer de nouveau un de ces « n'est-ce pas ? » que souligne un sourire de sympathie à demi tendre.

Un moins naïf que moi aurait été surpris par le singulier mélange d'indépendance et de régularité que présentait cette vie. Sofia, mais était-ce son vrai nom ? habitait Paris depuis deux ans. Elle y étudiait la médecine... Pourquoi ne vivait-elle plus dans son pays ? Avait-elle des parents, quelque fortune ? Je n'ai jamais rien su d'elle que ce que j'en ai vu. Son projet, qu'elle m'avoua plus tard, était de retourner en Russie, de pratiquer sa science dans son village et de contribuer à la propagande des idées occidentales parmi les paysans. Ses mœurs étaient aussi pures que celles de la jeune fille la plus soigneusement surveillée par une mère pieuse. C'était pour moi, psychologue doctrinaire d'après les maîtres, et persuadé

Digitized by Google

de la profonde identité entre l'esprit et le cœur, les doctrines et la sensibilité, — un indéfini sujet de réflexion que le contraste de cette pureté quasi mystique avec les théories où se complaisait cette intelligence désorbitée. La chambre meublée où elle vivait, et où je fus admis dès les premiers jours de notre liaison, ouvrait sur le carré du troisième étage, dans un hôtel de la rue de la Sorbonne. Les jeunes gens qui peuplaient cette maison facile, ne s'y faisaient pas faute d'y mener « une brillante vie d'amour, de jeunesse et de mélancolie, » comme M. Renan l'a écrit quelque part, avec une indulgence sympathique, à propos des hardies débauches de l'Olympe grec. C'est assez dire que l'escalier était rempli de créatures au chignon trop jaune, aux yeux trop cernés, au bas de robe traîné dans la crotte, à l'âme traînée dans les pires fanges du vice parisien... Sofia montait et descendait cet escalier, comme les archanges des tableaux Espagnols traversent des hôpitaux de lépreux, sans une souillure pour sa chair, où semblait couler de la neige. Ses livres, sa correspondance, ses cours, occupaient toutes ses journées, et l'auréole de la foi, — car c'était une foi à rebours que ce

Digitized by Google

fanatisme silencieux et passionné, — nimbait si étrangement cette tête exsangue que, même dans ce milieu de mœurs plus qu'équivoques, elle imposait une sorte de respect et défendait la familiarité. Il y a des réserves qui tiennent lieu d'un bâton de longueur. La sienne était ainsi.

En ai-je été amoureux? Je mentirais si je répondais oui. Je mentirais encore si je disais qu'elle me demeura indifférente. L'attrait de curiosité qu'elle m'inspira devint une passion, et me rendit au bout de quelque temps parfaitement malheureux, comme il arrive de tous les sentiments mal définis, lorsqu'ils ont une femme pour objet. Je mettais sur le compte de l'étude psychologique, — et c'était à moitié vrai, mais à moitié seulement, hélas! — les instants que je dépensais à causer avec Sofia, négligeant un roman commencé, mes plans de travail nocturne. — Je me levais alors à trois heures de nuit, comme Balzac, pour noircir du papier avec exaltation et dans la puérile espérance que les procédés de travail du Maître me donneraient un peu de son génie! — Toute ma joie était de procurer à ma nouvelle amie des billets de théâtre, une promenade à la

Digitized by Google

campagne, un livre nouveau, quand elle désirait une stalle d'orchestre, un coin de paysage, la primeur d'un volume, — et jamais aucune de ces complaisances qu'elle acceptait avec son même regard droit et clair d'archange sans sexe, — ne put percer la sorte d'éther glacé au centre duquel sa personne se mouvait, comme dans une atmosphère à part de la nôtre. Inexplicable fille, qui parlait de l'amour, de la maternité, de la mort, dans des termes d'un matérialisme scientifique, et à qui nulle bouche d'homme n'avait seulement baisé la main!...

... Et voici que, par le clair matin de printemps où je traversais le quartier latin en plein éveil de ses étudiants heureux et de ses filles rieuses, la mélancolie m'envahit en songeant à ma compagne de tant de soirs passés dans la petite salle, d'où elle est partie pour n'y plus jamais revenir. Elle quitta son hôtel un jour. Elle ne laissa pas son adresse. Elle ne m'écrivit jamais. — Je n'ai jamais lu depuis lors le récit d'un complot découvert en Russie ou d'une exécution politique, sans que mon cœur se serrât.

Digitized by Google

III

FLIRTING-CLUB

Le salon où nous avait introduits Sir James Ennis nous parut digne, par l'exquisité de son ameublement, d'être l'asile favori d'un personnage aussi raffiné que notre délicat compagnon. Sur le plafond peint de couleurs tendres, des oiseaux exotiques ouvraient leurs ailes bariolées. Des soies du Japon tendaient les divans. Des globes de nuances finement roses, suavement vertes, à peine bleues, distribuaient un

Digitized by Google

jour de féerie, mais d'une si voluptueuse douceur dans la demi-teinte, — que l'œil en était comme caressé, — jour délicieux d'artifice et qui convenait seul au spectacle hors de comparaison qu'offrait ce *club,* plus isolé dans le voisinage de *Piccadilly* que s'il eût été à la pointe extrême de *Land's end,* ce Finistère anglais. Quinze hommes peut-être s'apercevaient de-ci de-là, en frac de soirée, le bouquet à la boutonnière, causant avec des femmes en toilette de soirée, elles aussi, toutes belles à faire se retourner un passant dans la rue, et d'une beauté qui se relevait encore par le contraste. Tout un sérail choisi par d'habiles connaisseurs d'amour s'encadrait dans le décor précieux des soieries filigranées d'or. La candeur anglaise riait dans les yeux, frais comme l'eau, d'une femme qui montrait ses dents. Une juive, au profil de Judith, fumait une cigarette de la pointe de ses lèvres duvetées, en fronçant par minutes ses sourcils trop épais sur ses yeux trop noirs. Et, brunes ou blondes, elles accoudaient leurs bras nus sur les coussins, elles riaient ou parlaient avec les hommes, tandis que d'une salle voisine quelques rires mêlés à de petits bruits de fourchettes attestaient que

Digitized by Google

d'autres soupaient. Un jeune homme, assis au piano, jouait avec un peu de raideur, mais de la passion, un morceau du *Mefistofele* de Boïto. Comme un relent de *champaka,* de *zingari* et d'autres parfums plus capiteux traînait dans l'air de cette pièce mystérieuse qui procurait une impression unique de petite maison et de très haute société. Car si la beauté des femmes triées évidemment sur le volet par une concupiscence réfléchie évoquait l'image du sérail, d'autre part l'attitude correcte des hommes, la réserve des gestes de ces femmes elles-mêmes et aussi une perfection de confort incomparable excluaient toute idée d'orgie et de mauvaise compagnie. C'était le *Flirting-Club* dont Sir James nous avait entretenus la veille.

« Mon amie n'est pas encore arrivée, » fit-il, après avoir erré partout, mince et souple dans son habit, cintré à la taille, puis évasé dans le haut des basques, qui lui donnait une allure d'insecte à élytres noires. — « Prenez place..., vous voyez le club quasi au complet ce soir... » — Il ajouta : « Dix-huit en tout et deux invités à qui l'on demande l'engagement de silence que je vous ai demandé, car chaque membre peut à tour de rôle amener deux amis une fois

Digitized by Google

par semaine, et voilà tout le côté des hommes. Quant aux dames, leur nombre est illimité; mais les principes d'admission sont si durs, que c'est vraiment une bonne fortune inouïe d'avoir pu réunir ces quelque dix personnes que vous voyez ici...

« Oui, si durs! » continua-t-il en voyant un sourire s'ébaucher sur notre visage. « Vous pensez bien, » fit-il avec un haut-le-corps d'une respectabilité toute britannique, « que je ne vous ai pas conduits dans un mauvais lieu. Ce petit club est demeuré rigoureusement fidèle à son nom de baptême : c'est un *flirting-club* et ce n'est que cela... Chacun des hommes doit accepter comme première condition de n'être jamais l'amant d'aucune des femmes reçues dans ce salon, comme chacune des femmes doit s'engager à ne jamais être la maîtresse d'aucun des hommes qui font partie du club. La porte franchie, aucune des personnes qui se sont rencontrées ici ne doit reconnaître les autres. Aucun nom ne doit être prononcé. S'il y a des infractions, elles sont cachées comme des adultères de luxe. Chacune des femmes passe en outre un examen de beauté, et je vous donne ma parole que nous sommes sévères...

Digitized by Google

« Et si vous demandez la raison qui nous a déterminés à ce bizarre arrangement, vous étonnerai-je en vous disant que cette raison est on ne peut plus sérieuse et, en un certain sens, philosophique? Ceci remonte à deux années déjà. Nous causions à sept ou huit, vieux amis, dans le fumoir d'un autre club, très grave celui-là, et nous parlions du suicide récent d'un de nos plus chers camarades. Nous fûmes unanimes à constater que nous nous ennuyions autant que lui, et que nous étions en bonne voie de nous dégoûter, nous aussi, de l'existence. Nous n'étions cependant ni ruinés, ni déshonorés, ni malades. Nous avions la même fortune, les mêmes distractions, les mêmes amours que jadis. Mais il y avait quelque chose de tué en nous, et, quoique notre causerie se maintînt sur un ton de plaisanterie aimable, comme il convenait, pourtant un observateur eût deviné que nous n'étions rien moins que gais, quand un ancien lauréat d'Oxford, philologue érotique, — auquel on doit une édition très savante des fragments de Mimnerme, — nous expliqua la cause de notre ennui en nous citant de nombreux passages de ceux des anciens qui ont professé une science

Digitized by Google

complète de la volupté. — Vous avez tué en vous le désir, nous disait-il, et il n'est de bonheur que dans le désir... — Je vous passe les développements pour courir à la conclusion. Nous voyant tous séduits par l'évidence de sa thèse, notre Épicurien nous raconta, par le menu, le projet, depuis longtemps caressé par lui, d'un lieu de rendez-vous clandestin, où la règle serait, comme dans les musées, de regarder, mais de ne pas toucher. Il ne s'agissait de rien moins que d'un art à apprendre, l'initiation à cette sorte de dilettantisme : la volupté interrompue. Pour se prêter à cette suprême délicatesse de l'esprit et des nerfs, il fallait, ajouta-t-il, des hommes de plus de trente ans et de moins de cinquante. Avant trente ans on désire trop, après cinquante ans on regrette trop. Le programme consistait donc à réunir des viveurs assez fins pour jouir d'un peu d'épuisement, assez intellectuels pour préférer un parfum de liqueur à la liqueur même, en un mot de vrais Romains de la décadence, — et c'est ainsi que le *Flirting-Club* fut fondé...

« Mais le plus curieux de l'affaire, » continua Sir James, — en savourant le malicieux plaisir de nous étonner, — « c'est qu'à la suite d'une

Digitized by Google

indiscrétion, mais qui apprit aussi que nous mettions un point d'honneur à tenir notre pari, les femmes furent piquées, comme d'une tarentule, par l'envie folle d'entrer dans notre club. Nous reçûmes des lettres de presque tous les boudoirs de tous les mondes. Ce furent d'abord des femmes entretenues, puis des actrices, puis toute l'incertaine légion des personnes séparées ou veuves, et nous faisions passer l'examen de beauté avec des rigueurs d'impartialité implacables, d'autant que cet examen de beauté comprend un examen de toilette et de luxe. Nous n'admettons pas qu'une femme puisse être véritablement belle si à son charme de nature elle ne surajoute tout le charme de l'artifice, tout le byzantinisme des étoffes, si vous voulez; et dernièrement notre triomphe a été complet. Une véritable lady s'est présentée parmi nous et vient d'être reçue membre du cercle.

« C'est que la dite lady a jusqu'ici été donnée comme le parangon de l'amour conjugal par tout ce qu'il y a de bouches puritaines dans les salons les plus puritains. Mariée à un baronnet qu'une paralysie cloue sur une chaise longue depuis six ans, elle a soigné ce mort

Digitized by Google

vivant avec des scrupules de sœur de charité, lui offrant à manger, l'habillant de ses jolies mains blanches, et ne voilà-t-il pas qu'elle pose sa candidature à notre club, un matin, sans crier gare, sous le prétexte que nos statuts lui plaisaient, qu'elle ne savait où passer les soirées, et qu'après tout, puisqu'une jeune femme ne saurait échapper à ce que les hommes appellent une cour, mieux valait que cette cour fût d'avance et pour jamais sans arrière-pensée?... Mais la voici qui entre... »

Nous vîmes, en effet, apparaître dans le salon tendu de soies japonaises, une femme de trente ans peut-être, dont la robe, très ajustée, laissait deviner un buste de jeune fille, à peine devenu plus opulent par la maturité. Elle était en blanc, toute blonde, avec des yeux bleus qui pâlissaient aux lumières. Son corsage, beaucoup plus échancré par derrière que par devant, découvrait la raie tentatrice de ses épaules en dessinant à peine la naissance de sa gorge... « James, » fit-elle après les présentations, et comme nous nous asseyions pour souper, « je vous préviens que j'ai grand'faim et que je suis très gaie... »

Digitized by Google

— « C'est alors que sir Archibald va mieux ? » interrogea notre ami...

— « Précisément, » répondit-elle, — « quand il est souffrant comme ces derniers jours, je n'ai plus le cœur à flirter... »

Nous mangions des huîtres au moment même où elle prononçait cette phrase, de ces petites huîtres anglaises qui ressemblent à des Ostende noyées dans du lait. La salle à manger était décorée de tapisseries d'une couleur doucement passée. Après avoir jeté ces paroles du bout de ses dents, qui luisaient dans sa bouche entr'ouverte, la jeune femme souleva son verre où blondissait le champagne sec, et le vida par petites gorgées, lentement. — Nous n'avons jamais deviné si James nous avait mystifiés, et si nous avions soupé, cette nuit-là, en compagnie d'une grande dame, étrangement perverse, ou bien avec une fille, étrangement raffinée et aristocratique.

Digitized by Google

IV

AUTRE ANGLAISE

— « C'était à la fête chinoise de la marquise de V..., cet hiver..., » répondit Saint-Luc à ma question : « mais qu'êtes-vous donc allé faire dans votre bain de mer anglais?... »

Nous achevions de dîner sur la terrasse à l'Italienne d'un des restaurants qui avoisinent le Cirque. Le ronflement des cuivres nous arrivait, haché de coups de fouet. Les stores baissés atténuaient le souffle un peu frais de la brise, qui courbait seulement les flammes des

Digitized by Google

bougies. Saint-Luc était, par ce beau soir de septembre, excité, sentimental et conteur, et, pêle-mêle, il envoyait du coin de sa moustache roussie des bouffées de fumée et des bouffées de confidences.

— « C'était à la fête chinoise, » reprit-il; « j'avais beaucoup remarqué une jeune Anglaise, dont vous m'aviez dit que vos amis et vous l'appeliez méchamment miss Néant. Vous n'aviez jamais pu causer dix minutes avec elle, me racontiez-vous, tandis que, debout contre un des portants du petit théâtre improvisé, je regardais, moi, son profil perdu. Vous vous rappelez comme elle était jolie, avec sa pâleur, ses traits fins, ses joues minces? Un peu plus maigre, les lignes macabres de la tête de mort eussent été visibles à travers les lignes exquises de cette figure vivante. Un peu plus grasse, elle eût perdu cet attrait à demi morbide, que mon imagination de corrompu préférera toujours à la banale et brutale santé. Tout en blanc, élancée et svelte, une rose pâle comme elle dans ses cheveux noirs, c'était vraiment, avec son nez qui se busquait dans le sourire, avec ses yeux bruns qui faisaient songer à une tasse de café glacé, tant ils étaient excitants et

Digitized by Google

froids, avec sa manière de timbrer ses syllabes du bout des dents, si bien qu'elles tombaient en tintant comme des pièces d'or, avec aussi l'indifférence lassée de son tour de tête, avec son air de ne pas vous savoir là, avec le tout enfin de sa singulière personne, oui, c'était une des plus capiteuses d'entre ces fleurs d'aristocratie qui n'éclosent plus guère aujourd'hui que dans la serre chaude du grand luxe anglais. Elle me plut tant à regarder que je ne me fis point présenter. Après ce que vous m'aviez sifflé dans l'oreille, je craignais que sa sottise ne me gâtât sa beauté, et je la regardais toujours, sans prendre garde aux costumes de soie fleurie d'argent et d'or que portaient trois des plus jolies actrices de Paris. La pièce s'acheva parmi les applaudissements. Miss Néant quitta sa place, puis les salons, et moi je m'esquivai presque aussitôt, heureux, comme on peut l'être d'une bonne fortune, de cette soirée où j'avais si bien su raffiner mon observation, et m'amuser avec ma fantaisie. Sans doute, miss Néant partit de Paris quelques jours plus tard. Du moins je ne la rencontrai plus dans le monde, et le souvenir de ce visage, derrière lequel vous m'aviez juré qu'il n'y avait point

Digitized by Google

d'âme, continua de flotter devant les yeux de ma mémoire, dans ce sérail de femmes désirées cinq minutes, — comme tous nous en portons un dans le coin le plus secret de notre cerveau. Cinq minutes! Y a-t-il un bonheur au monde qui vaille qu'on le prolonge davantage?...

« Du salon de la belle et spirituelle marquise à une lointaine station de la côte anglaise, vous ne voyez pas le chemin? Rien de plus simple. J'avais traîné à Paris jusqu'au milieu du mois de juillet. Je ne savais plus trop où fuir. Les occasions de départ ne manquaient pas. Mais contre chacune j'avais dix raisons de ne pas céder : une femme à éviter, un fâcheux à ne pas voir, un paysage trop connu; bref, en parcourant de la pointe de l'œil les *déplacements et villégiatures* d'un journal, je rencontre les noms de miss Néant et de sa mère. J'oublie ma sagesse de la soirée chinoise pour ne plus penser qu'au charmant visage, et, quelques jours après, muni de deux ou trois précieuses lettres d'introduction, j'arrivais à Londres. Le temps de passer d'une gare à l'autre, quelques heures de chemin de fer, puis trente minutes de paquebot — et je débarquais dans la petite

Digitized by Google

ville classique des élégants romans de Roda Broughton, si à la mode ce printemps... De coquets chalets s'encadrent de roses grimpantes et de chèvrefeuilles. Entre la route et le perron, les vertes pelouses, passées au rouleau et tondues au ras de terre, semblent du gazon feutré. Derrière les fenêtres en rotonde, des intérieurs se devinent, lustrés comme les bibelots d'un nécessaire de voyage, et, sans nul doute, exhalant cette odeur indéfinissable, spéciale au *sleeping-car,* au *steam-boat*, et à toutes les maisons bourgeoises de l'Angleterre. Dans les rues bordées de haies vives, des jeunes filles défilent, harnachées étrangement, des jeunes gens coiffés de la petite toque tendent les muscles de leurs mollets d'athlète sous le tricot du bas de laine sombre. Des *gentlemen* de cinquante ans promènent leur vague apoplexie quotidienne d'après déjeuner au vent qui vient du large, et, à l'horizon de presque toutes les rues, comme la ville est construite sur une colline, la mer découpe sa ligne d'un bleu plus dur sur le bleu joli et tendre du ciel. Par certaines matinées les deux azurs se noient dans une vapeur trempée de soleil. Dans cette vapeur passent et repassent des centaines d'embarcations de plaisance:

Digitized by Google

périssoires manœuvrées à la pagaie, chaloupes à rames et chaloupes à voiles qui filent et se croisent dans un désordre sans danger autour des cabines roulantes dont l'escalier est lavé par le flot. Parfois, très au loin, se profile un énorme paquebot arrivant d'Amérique. Par lentes secousses il vomit des flocons de fumée dont les nuances vont s'effaçant dans l'air, et cela fait une gamme de tons entre le noir de suie et le gris de perle, des plus curieuses à détailler du bout d'une lorgnette. Et à droite, à gauche, au bas de la falaise, comme en haut de la ville, ce ne sont d'un bout à l'autre du jour que ronflements de cuivre pareils à ceux-ci. Jamais je n'ai connu rage de concerts comparable : des bandes vont et viennent, s'arrêtant ici, puis là, et infatigablement attaquent des motifs aussi nouveaux que la polka des *Cloches* ou la valse des *Cent Vierges,* mais sur un rythme si particulier, si convaincu, si protestant, que le *God save the Queen* n'a pas l'air d'être d'une autre école !...

« Le lendemain de mon arrivée et à peine installé à l'hôtel, je me fis conduire à la villa qu'habitaient ces dames. C'est une maison sur la falaise et dans le décor du plus vert jardin

Digitized by Google

qui soit au monde. Imaginez une pelouse sans une allée, piquée çà et là de massifs de fleurs pâles ou sombres, et çà et là aussi de bouquets d'arbres que la douceur du climat et la bonne position du site laissent grandir en pleine terre. Je donne ma carte et une de mes lettres à un domestique, et quelques minutes après je vois arriver, vous devinez? miss Néant elle-même, dans la vérandah où j'attendais. Elle me serre la main, me dit que sa mère est souffrante, me parle de mon voyage, comme si nous nous connaissions depuis dix ans, et me fait les honneurs du jardin. J'avais lu, un peu partout, des anecdotes sur l'aplomb des jeunes filles anglaises; je n'avais pas l'idée de celui que cette enfant me montra dès cette première entrevue. De l'aplomb... Ah! le vilain mot, et comme il convient peu à ce mélange délicat d'indifférence et d'amabilité! Votre épigramme me revint en mémoire, et, piqué au jeu, je fus tour à tour avec elle, durant cette promenade, improvisée à travers le jardin, complimenteur, familier, taquin, sans que rien la fît se départir de cette charmante et coquette assurance. Son cœur, dont les pulsations auraient pu se compter sous l'étoffe blanche

Digitized by Google

de son corsage ajusté, semblait ne devoir jamais battre plus rapidement; ni ses beaux yeux jeter une étincelle de plus dans sa blanche figure, qu'un chapeau de velours noir, fleuri d'une pensée grande comme ma main, teintait de son ombre, délicieusement. Elle portait des gants plissés dont elle me dit avec un sourire d'une innocence assez extraordinaire pour que j'y soupçonnasse la plus dépravée coquetterie : — Ils retombent toujours, c'est comme des bas sans jarretière... — Son pas égal découvrait ses pieds un peu trop grands, presque d'un garçon, mais minces et bien cambrés dans des bottines de toile bise à semelle de caoutchouc. Elle allait jouer au *lawn-tennis* après le lunch : — Vous ne connaissez personne ici, — fait-elle de la pointe de ses dents, qu'elle avait jolies et humidement nacrées à travers ses lèvres sinueuses, — voulez-vous m'accompagner ? Je vous présenterai à mes amis... Et trois heures après mon entrée dans le cottage, mais trois heures la montre à la main, nous voici cheminant ensemble à travers la petite ville, elle, m'expliquant qu'elle fait partie du *cricket-club,* que chaque samedi plusieurs parties sont engagées dans un terrain réservé, et que l'une des

Digitized by Google

dames donne le thé. M'accuserez-vous d'être demeuré bien naïf? Avec cette atmosphère de sécurité dont elle s'enveloppait, avec son absence d'âme dans ses yeux, avec cette sorte de familiarité sans sympathie qui était la grâce même, cette bizarre fille me médusa, et je ne songeai même pas à lui faire la cour durant toute cette après-midi que je passai dans ce champ de jeu : une pelouse encore, entourée de collines boisées et garnie d'un orchestre qui nous jouait son éternelle musique de cuivre. Dames et demoiselles étaient là, recevant les balles de peau du bout de la raquette, et les renvoyant d'un petit coup preste. Les hommes portaient presque tous la vareuse rayée de bleu et de blanc, la toque sur le coin de l'oreille, et les sandales. Nous n'étions pas dix sur cinquante, en me comptant, à nous trouver en tenue de ville. Et miss Néant, elle aussi, jouait, comme elle m'avait reçu, avec cette aristocratique indifférence dont elle était plus cuirassée que de son corsage étroit et lacé par derrière, corsage qui moulait sa poitrine d'une forme jeune et presque indécise. Certes, on aurait pu dire d'elle ce que que Barbey d'Aurevilly dit de son héroïne dans la *Vieille Maîtresse,* qu'elle

Digitized by Google

avait du démon, le buste svelte et sans sexe. Quand, avec cela, une femme est bien femme, de geste menu, d'attitude qui révèle une créature organisée pour une volupté qu'elle ignore, quand aussi elle a par moments des sourires qui savent, des gestes d'abandon, des yeux noyés, elle est ensorcelante et déconcertante ; — et je rentrai, sinon la tête tournée, du moins passionnément intrigué. Avais-je devant moi une hypocrite précocement et sérieusement corrompue, ou bien la plus franchement pure des vierges, une coquette perverse, ou une de ces femmes si droites qu'elles donnent la main comme un honnête homme ? Ou bien encore était-ce la personne de votre surnom, la miss Néant, qui aurait pu prendre pour devise le S. P. Q. R. de l'humoriste... — Si peu que rien ?

« Alors commença pour moi une existence toute britannique de quinze jours environ, existence qui se décomposait ainsi : à neuf heures, premier déjeuner à la fourchette, que je prenais à mon hôtel en compagnie d'un étudiant d'Oxford. Ce garçon parlait le français comme vous, et moi. Il était nihiliste, athée, et vierge. Puis nous rejoignions les dames sur la plage

Digitized by Google

entre onze heures et midi. C'était là, sur le sable de cette grève aussi douce que celle d'Houlgate, une envolée de babys blonds, divertissante comme une pantomime. Les uns allaient, jambes nues; tout leur vêtement, jupes et jupons, pantalons et chemise, s'emprisonnait dans une sorte de caleçon qui leur permettait d'affronter impunément les lames basses et qui leur donnait une allure comique de batraciens à figures humaines; mais que ces figures étaient jolies avec leurs regards plus bleus que le ciel clair du matin, avec leurs joues roses et fraîches comme leur jeune sang! D'autres étaient gravement conduits en costumes de cérémonies, le long de la chaussée pavée. Des bas de soie à raies rouges serraient leurs jambes, leurs pieds s'emprisonnaient dans des souliers vernis. Tous ces enfants me faisaient souvenir du mot de Bonaparte passant en revue les grenadiers d'un roi étranger, tirant les boutons des tuniques, maniant le drap, et disant à Berthier, je crois : — A combien vous revient un soldat comme ça? Il faudra que vous m'en fassiez... On croirait que l'Angleterre est une immense usine à fabrication de garçonnets et de filles incomparables. Il reste à inventer un

Digitized by Google

procédé qui les empêche de grandir, car ils deviennent parfois, eux, si lourds, elles, si laides, passé quinze ans ! Qui reconnaîtrait ces anges à la Lawrence dans les hercules du jeu de cricket ou dans ces jeunes filles dont on a pu prétendre qu'elles avaient deux bras gauches, qui portent des lunettes, revêtent des ulsters difformes, et lisent des romans en trois volumes, assises sur des pliants de douairières? Mais aussi, quand la jeune fille tient les promesses de l'enfant !... Et c'était le cas de miss Néant et de plusieurs de ses amies qui prenaient bravement leur bain avec nous sous le soleil du milieu du jour.

« A deux heures, second repas à la fourchette. Au thé du matin, nous faisions succéder l'ale ou le claret, puis nous rendions quelques visites. En trois jours, j'avais été *introduit* à toute la société. Rien n'était amusant comme le bariolage de langues auquel ces visites fournissaient prétexte. Dans ce monde de table d'hôte où chacune des femmes savait couramment quatre idiomes, une phrase commencée en français s'achevait en italien; un peu d'allemand, pas trop, brochait sur le tout, et l'anglais reprenait, métallique, guttural et dur

Digitized by Google

dans le gosier des hommes, mais, sur les lèvres des femmes, le plus susurrant sifflement et le plus musical. Vers cinq heures, ou partie de *lawn-tennis*, ou promenade à cheval, ou excursion en voiture pour aller voir les spectacles des environs. Il ne s'est point passé un jour sans qu'il y eût dans la ville ou dans un des villages voisins course de bateaux ou course de piétons, course de bicyclistes ou concours de *cricket*. A ce régime de plein air quotidien, j'ai gagné ce hâle et ces joues de la couleur de ma moustache. Miss Néant, elle, y avait gagné une dizaine de taches de rousseur imperceptibles, qui la faisaient ressembler à un camélia sur lequel un jardinier paradoxal aurait jeté une pincée de poudre d'or. Puis le soir, dîner en habit et en cravate blanche, comme au club ; le plus souvent, rentrée à dix heures, à moins qu'il n'y eût bal chez une des châtelaines de la petite ville, ou qu'au théâtre une troupe d'amateurs ne s'amusât à interpréter quelque comédie adaptée chastement du répertoire des Variétés ou du Palais-Royal.

« Ainsi passaient mes heures, et je continuais à ne pas pouvoir faire la cour à notre miss Néant pour les beaux yeux de laquelle

Digitized by Google

j'étais venu là ! Nos rapports avaient bien tout l'air d'une flirtation organisée et même avancée. Mais il n'y a qu'un homme qui puisse juger où il en est avec une femme quand il en poursuit une, c'est lui-même ; et je jugeais que j'en étais... à rien. Elle avait, cette Anglaise au teint d'Espagnole, une réponse paisible aux phrases les plus cauteleusement insinuantes, une calme pose de son pied dans ma main quand je la mettais à cheval, un abandon paisible de sa taille dans les contredanses, une imperturbable sérénité dans une promenade à la nage, quasi corps à corps, — si bien que je retrouvais devant elle les obscures incertitudes de la vingtième année. Je ressemblais à un tireur qui essaie son fleuret contre un adversaire de jeu inconnu, et qui rencontre devant ses feintes les plus serrées un fer tenu d'une main qui n'attaque pas, remue à peine, et cependant garde toujours la ligne. Le plus piquant était qu'à cette familiarité de tous les jours, si l'âme de cette jeune fille m'échappait, les moindres détails de sa personne physique se révélaient à mon indiscrétion de libertin. J'avais vu au bain que sa jambe était divine, un peu longue et attachée haut comme celle

Digitized by Google

de la Diane de Poitiers du Louvre. A cheval, j'avais apprécié l'élégance presque trop maigre de ses hanches. Au jeu de paume, j'avais vu son bras se déployer et s'enfler son corsage. J'avais respiré au bal cette atmosphère qui flotte autour de chaque femme, cet arome de sa chair, le plus puissant, le seul aphrodisiaque pour les vrais amateurs d'amour. Son souffle parfumé avait passé sur mon visage. Bref, je la connaissais comme si elle avait été ma maîtresse, et elle s'était prêtée à cet épellement de sa beauté, comme un alphabet illustré prête ses pages aux doigts d'un enfant; mais, pas plus pour moi que pour l'enfant, ces lettres épelées ne faisaient un mot.

« Y en avait-il un seulement? Samedi dernier, je me jurai de le savoir, et j'arrivai vers quatre heures à sa villa, bien décidé à agir enfin, et à me conduire de telle sorte qu'il passât au moins un éclair d'indignation dans la profondeur de ces yeux si jeunes et si froids. A vrai dire, je ne savais pas ce que je voulais d'elle. Je n'avais nulle idée de me marier, et d'autre part c'est un vilain métier que d'être l'amant d'une jeune fille. D'ailleurs, miss Néant était-elle honnête, ou non? Avait-elle été aimée,

Digitized by Google

ou seulement courtisée ? Je n'avais questionné personne sur elle, ayant pour principe qu'on n'est jamais bien renseigné par un autre sur le prix d'un bibelot, la vertu d'une femme et la qualité d'un vin. Mais on a de mauvaises heures d'amour-propre où l'on se conduirait comme un malhonnête homme, si le destin, plus spirituel que nous, ne s'y opposait... Cet après-midi-là, le soleil était très chaud, je trouvai mon amie toute seule, assise sous un arbre, et feuilletant le *Truth*, et voici qu'après deux ou trois phrases d'entrée en matière sur sa santé, sa mère, et le temps qu'il faisait, elle me dit, d'une voix que j'aurai toujours dans l'oreille :

— « Je suis bien heureuse, après-demain je vous présenterai le capitaine John R... qui revient des Indes, mon fiancé.....

« Et dire, » ajouta Saint-Luc, « que je dessinerais cette femme dans le costume de la Vénus de Médicis, si je voulais, et qu'elle est honnête ! »

Digitized by Google

V

SKETCH-BOOK

Le vieux peintre italien Vincenzio Valla, que ses familiers continuent d'appeler le petit Cencio, — quoiqu'il ait soixante ans passés et un longue barbe de fleuve blanche comme le marbre, — raconte volontiers des histoires de sa première jeunesse, écoulée tout entière dans cette Italie de 1840 où Beyle fut consul et dont les « promenades dans Rome » donnent si joliment la physionomie. Quand on surprend le petit Cencio dans le rez-de-chaussée du vaste

Digitized by Google

hôtel qu'il s'est fait construire sur un plan bizarre aux environs du parc Monceau, il tourne contre le mur le chevalet sur lequel s'évoque déjà une tête plus d'à moitié modelée et palpitante. Il vous entraîne dans son jardinet, un trou de feuillage grand comme la main, et frais comme une cave. Il vous offre un cigare, allume le sien et parle deux heures, avec un fort accent, mais de la couleur. L'autre après-midi, nous étions là plusieurs à déplorer l'aventure d'un de nos camarades, lequel s'est compromis, battu et ruiné pour une femme qui fut longtemps cotée sur la place comme une valeur de bourse. Cencio partit d'un bel élan.

« ..... C'est qu'elles savent si bien oublier et faire oublier leur passé, » s'écria-t-il; « elles se fabriqueraient une auréole avec le foulard de leur dernier amant! J'ai une histoire là-dessus, que je peux vous dire, et dont je suis le héros. Mais vous ne m'accuserez pas de fatuité, puisque j'y joue le rôle le plus enfantin qui se puisse rêver. J'habitais Naples en ces temps-là... Que mes débuts avaient été durs! Jusqu'à douze ans, n'ayant plus ni père ni mère, j'ai

Digitized by Google

vécu comme vivent les gamins de là-bas, déjeunant et dînant de soleil et de hasard, les jambes nues, le cou nu, le reste couvert de haillons rapiécés. — Ah ! j'étais d'un ton, je vous le jure ! — noir comme un maure, — dans l'eau, en été, la moitié du jour, dormant en plein air et parfaitement heureux. Naples n'était point la ville civilisée d'aujourd'hui, non, mais une sorte de colonie africaine où les passions étaient si fort exaltées, et la police si insuffisante, qu'il ne se passait guère de jour sans qu'il y eût mort d'homme. J'ai dans le souvenir un matin d'été où je vis le cocher d'un *corricolo* en train de disputer sur le prix de la course avec son client en pleine rue de Tolède. Ce client était un garçon superbe : le nez carré, le menton carré, la tête carrée, frisé comme un mouton, un teint de vieux bronze, et il riait avec ses blanches dents de la somme que réclamait le cocher. L'autre, un maigriot, bistré comme ce cigare, saute à bas du siège et frappe le jeune homme d'un coup de couteau. Le beau garçon ouvrit la bouche, roula les yeux, marcha deux pas et tomba raide mort. Le cocher filait au galop de son petit cheval. La foule lui donnait raison, et personne ne l'a

Digitized by Google

poursuivi. J'ai un peu de ce sang dans les veines : un sang épais comme du vin de Calabre non filtré, et je lui ai dû cette fougue qui m'a valu mes succès.

« Mais voici comme j'ai quitté cette vie de bohémien. Un artiste anglais, à qui je servais de guide pour courir la campagne, remarqua des figures que j'avais tracées au crayon sur une boîte, pour un de mes petits camarades. Il me donna des leçons, m'encouragea très fort. J'aperçus confusément une vie nouvelle. J'avais comme un diable dans les doigts. Je travaillai. Mes progrès furent étonnants. J'eus des commandes. J'exécutai des portraits qui furent jugés ressemblants, une décoration qui fut jugée originale ; tant et si bien qu'à vingt ans je gagnais de deux à trois cents lires par mois. Une fortune !...

« J'ai toujours aimé les rez-de-chaussée, sans doute parce qu'ils sont tout près de cette rue dont je suis l'enfant. J'en avais loué un dans une maisonnette sise très haut. De là je dominais un paysage qui est un des plus beaux du monde. Comme les marches d'un escalier de géants, les terrasses s'étageaient au-dessous de mon balcon, tellement foisonnantes de feuil-

Digitized by Google

lages d'arbres que les maisons y disparaissaient et qu'il semblait qu'il n'y eût entre la mer et moi que cette cascade de verdure. Mais, à droite et à gauche, Naples s'étalait, énorme, retentissante. En bas le port dressait la forêt de ses mâts. Puis la mer luisait, ou trop bleue ou toute blanchâtre, suivant le ciel. Les îles à l'horizon semblaient des améthystes, quand le soleil couchant teintait de violet leur masse noire. En face, le Vésuve fumait indéfiniment, et la ligne sinueuse du golfe groupait et ces maisons et ces villas et ces vaisseaux et ce volcan et ces îles, comme le fil d'un collier groupe toutes les pierreries éparses d'une parure. Ah ! sur ce balcon qui prolongeait en terrasse mon atelier, que j'ai passé d'heures à griser mes yeux de ce magnifique tableau ! Je me couchais sur la pierre tiède, las de travail, quand la nuit montait; un par un je regardais les astres éclater dans le ciel obscur, et il me semblait que mon âme s'échappait de moi, tant je m'unissais à la beauté infinie des choses.

« Ma propriétaire louait aux étrangers le premier étage de ma maisonnette, meublé. Un jour, une dame espagnole s'y installa avec son mari. De ce jour-là, l'entière félicité dont

Digitized by Google

j'avais joui jusqu'à ce moment fut perdue. Je n'avais jamais aimé. Le temps m'avait manqué, le désir aussi. Un peu de la froideur de la terre des grottes des environs de Naples, où j'avais dormi tant de nuits, semblait m'avoir paralysé le cœur. La jeune femme changea tout cela, rien qu'en s'accoudant à son balcon qui surplombait une partie du mien. Je me rappelle cette apparition, après quarante ans, comme si j'étais encore le jeune barbare aux boucles noires qui leva la tête parce que le bruit d'un pas au-dessus de lui dérangeait sa rêverie. La dame espagnole regardait mon paysage. C'était sous la pleine et dure lumière du midi, cette heure que j'aime, parce qu'elle sculpte les choses à coups d'ombres trop noires et de clartés trop blanches. Je la regardai, moi, sous son ombrelle rouge qui incendiait la pâleur de son teint. Je détaillai sa figure que je voyais de trois quarts et par-dessous. Elle avait une bouche et un nez comme façonnés à la pointe du ciseau le plus délicat, tant ils étaient fins; des yeux bruns d'une douceur spirituelle, et un ovale qui n'eût pas été assez long, si le sourire ne l'eût corrigé, — un sourire qui flottait entre les lèvres et les joues, comme dans

Digitized by Google

les figures de Léonard. Mes modèles et les Napolitaines que je connaissais m'avaient révélé des beautés de forme. Nulle part je n'avais rencontré cette beauté toute d'esprit, ce je ne sais quoi de mobile et de si vivant. Bref, je devins amoureux, comme un fou que j'étais en ces premières fureurs d'une jeunesse longtemps comprimée, et nécessairement mon amour se doubla d'une jalousie enragée envers le mari. J'espionnai le ménage comme un policier, et je reconnus avec indignation que ce gros homme — il était laid, tout court, tout rouge et représentait une maison de commerce de Barcelone, — que ce gros homme, dis-je, traitait avec une familiarité sans réserve cette personne si menue, au joli sourire. Le mari sortait, dès le matin, pour vaquer à ses affaires, il rentrait à l'heure du déjeuner qu'ils prenaient d'ordinaire à la maison; alors la sieste; puis, vers cinq heures, ils partaient ensemble et passaient leur soirée à la promenade, après avoir mangé le plus souvent dans une trattorie près de la mer, au pied du Pausilippe.

« J'avais bien vu, malgré ma naïveté, que la jeune femme me regardait beaucoup, et je devais certes l'étonner. A cette époque, je portais

Digitized by Google

mes cheveux sur mes yeux, ma barbe longue, des vêtements en forme de sac, et sous mes sourcils trop fournis, mes yeux luisaient, petits et jaunes, comme ceux d'une bête. Mais comment lui parler? Après bien des réflexions, je m'arrêtai à une résolution simple : monter sur le balcon à la force du poignet, une nuit, frapper contre la fenêtre. Si c'était Lui qui venait, je l'aurais tué; si c'était Elle?... Oh! n'ayez pas peur, » fit-il, en voyant notre sourire, « je ne suis pas monté sur le balcon, pour l'excellente raison qu'un matin, tandis que je roulais ces projets au lieu de finir un tableau commencé, le mari vint frapper à la porte de mon pauvre atelier, et me demander, en mauvais italien, mais avec une politesse parfaite, de vouloir bien faire son portrait. J'acceptai, non sans quelque remords, et je fus reçu au premier étage, et je commençai de pouvoir parler à la jeune femme. Parler? Dieu ou le diable sait comme, attendu qu'elle ignorait l'italien autant que moi l'espagnol...

« Ah! l'espagnol! Je l'appris avec bien de la peine, mais avec acharnement, et à travers la vie la plus délicieuse et la plus folle. J'étais chez la jeune femme toute la journée, et je

Digitized by Google

vous étonnerai beaucoup en vous disant qu'elle ne devint pas ma maîtresse. Ce fut ainsi pourtant. Avec sa petite taille, sa robe courte qui découvrait ses pieds cambrés, sa tournure dont je ne puis rien dire, sinon que tout en elle était comme intelligent, elle m'infligeait une timidité invincible. Elle m'appelait son sauvage, jouait avec moi comme avec un jeune chien, voyait l'instant où j'allais perdre patience, et alors, c'était dans ses yeux couleur de café léger une lueur si fière, si méprisante, que j'étais brisé. J'ai compris dès lors comment les dompteurs entrent dans les cages des tigres. D'ailleurs, aussitôt que nous pûmes causer, elle me fit comprendre qu'étant mariée, elle ne manquerait jamais à ses devoirs; que je pouvais l'aimer, mais comme une sœur, enfin une foule de ces phrases douces comme l'huile, que les femmes excellent à jeter, en effet, comme une huile, sur les feux qu'elles veulent transformer en brasier. Je crus à tout cela comme à saint Janvier, dévotement. J'aurais baisé sa robe comme celle de la Madone, et je ne blasphème pas en disant cela, tant mon sentiment était pieux et pur... quand elle était là. Puis, une fois seul, mon imagination s'affo-

Digitized by Google

lait. Je possède la mémoire du monde extérieur, au point de voir, lorsque je ferme les yeux, en relief et posés devant moi, à une distance d'un demi-mètre, tous les visages que j'ai rencontrés dans la journée, avec une minutie infinie de détails. J'expiais ce pouvoir qui m'a fait peintre — ah ! cruellement ! — Je la voyais comme je vous vois, et ses yeux malins, et ses lèvres minces, et le fin duvet, indiqué à peine, qui adombrait les coins de cette bouche moqueuse. Alors je prenais un de mes carnets, un *sketch-book,* consacré à elle seule, et, de la pointe de mon crayon, je dessinais cette tête aimée, dans toutes sortes d'attitudes et d'expressions : ici sommeillante, et telle que je la rêvais bercée entre mes bras au matin d'une nuit d'amour ; là dédaigneuse, et telle que je l'eusse voulue pour tout autre que moi ; ailleurs songeuse, et c'était quand j'avais surpris en elle un passage de mélancolie, et je faisais flotter autour de cette bouche et dans ces yeux des sentiments aussi romanesques que les miens ; je la possédais dans ce mirage avec une intensité d'adoration inouïe. Une folie d'artiste, quoi ? toute pareille à celle que Dante ou Cino de Pistoie ont subie à l'occasion de leurs idoles,

Digitized by Google

puisque l'un et l'autre ne les aimèrent aussi que de tête.

« Cette folie dura un mois, puis la jeune femme partit de Naples, sans m'avoir rien accordé d'elle qu'un baiser sur la joue, avant de monter dans le train qui me l'emportait à jamais. Il m'arriva ce qui vous est arrivé à tous, n'est-ce pas? Je revins avec le mari qui restait pour quelques jours encore, et nous dînâmes ensemble, dans un restaurant qu'elle aimait, — à huit heures du soir, sur le bord de cette mer où j'avais souvent erré en barque avec elle. Nous étions là seuls, après ce dîner, à finir une troisième bouteille de vin du Vésuve. Nous parlions d'elle, et comme je disais : Votre femme... il se prit à sourire et achevant de boire le contenu de son verre : — Ma femme !... Comme la vôtre, mon cher, je puis bien vous dire cela, maintenant qu'elle est partie... Et il continua, m'expliquant qu'elle était sa maîtresse, mais depuis plusieurs années, et que pour le bon renom de sa maison de commerce, il la donnait comme mariée à lui, que d'ailleurs elle aimait cela parce qu'elle était naturellement fière, mais que lui-même au fond s'en moquait; et vingt autres confi-

Digitized by Google

dences pareilles. Vous comprendrez qu'elles furent foudroyantes, puisque vous savez quel bandeau cette femme m'avait passé sur les yeux. Mon désespoir fut si comique même que mon compagnon ne put s'empêcher de rire, aux éclats cette fois. Sur quoi, le saisissant à bras-le-corps, et avec une force décuplée par la passion, je le portai jusqu'au bord de la terrasse solitaire, en lui disant : — Un rire de plus, et je te précipite... L'expression de mes yeux était si féroce sans doute qu'elle le dégrisa... Inutile de vous dire que je tombai dans la tristesse la plus noire... Mais croyez-vous que je me serais battu en duel pour celle-là ?

« Le plus fort, » continua le vieil artiste, « c'est qu'à la réflexion, j'en vins à lui pardonner tout ce mensonge. Il me parut qu'en me mystifiant, elle m'avait procuré les sensations les plus exquises au lieu des plus banales. Cela l'avait divertie d'être aimée comme une honnête femme, une fois dans sa vie, et elle m'avait pris comme instrument; mais n'avais-je pas été payé de cette duperie par les plus délicieuses des heures que j'eusse connues jusque-là, — que j'aie connues depuis ?... C'est qu'elle était si séduisante !... »

Digitized by Google

Et, courant à son atelier, il en rapporta le *sketch-book* dont il avait parlé. A toutes les pages de ce livre la même figure apparaissait. On comptait là, comme dans l'*Intermezzo* de Heine, les grains dispersés d'un rosaire d'amour. Cencio n'avait pas menti, c'était une tête charmante de coquette romanesque, et dont l'attrait avait dû être irrésistible sur une âme jeune et neuve à la vie. A la dernière page, le caprice de l'artiste avait dessiné une tête de mort, mais dans laquelle il était impossible de ne pas reconnaître les lignes du visage de cette femme, — la femme de ses premiers rêves, et, qui sait? de ses derniers peut-être.

Digitized by Google

VI

SECUM SOLA

Lorsqu'Elle acheta cette maison perdue dans le fond de la Haute-Bretagne, sans même l'avoir visitée, la plume du notaire de campagne qui traitait la vente faillit se briser d'étonnement. Quand Elle s'installa, sans réparations, avec une seule femme de chambre, et qu'il fut connu dans la contrée qu'Elle avait condamné sa porte une fois pour toutes, l'étonnement du notaire se répandit par la campagne, et même les enfants ne l'appelaient que la

Digitized by Google

Folle. Puis, comme la maison est séparée de tout village par cinq lieues de pays, comme les fermiers anciens trouvèrent à prospérer sous une maîtresse qui ne s'occupait jamais de leurs comptes, et comme aussi personne ne la rencontra errant par les chemins, ni Elle ni la servante qu'elle avait amenée, on cessa vite de s'occuper de cette étrangère venue, on ne savait d'où, ensevelir dans ce coin de province, — quelle misère intime? quel drame secret du cœur? Elle avait donné un nom semblable à tous les noms de la bourgeoisie française. Elle ne devait un centime à qui que ce fût, et ne pouvait plus faire envie. N'était-ce pas de quoi écarter de sa demeure toute hostilité, sinon toute curiosité?...

Le charme mélancolique et sauvage de ce logis était d'imposer un sentiment de solitude absolue, mais non pas la solitude d'une place déserte où le passant peut jeter un regard. C'était autour de ce château, — vieux débris d'un donjon tellement quellement accommodé à la moderne, — un enclos de murs d'abord, puis une barrière d'arbres, et, au pied de ces

Digitized by Google

arbres, un cercle d'étangs immobiles. Ils étaient sept, s'éclusant les uns dans les autres, garnis à leur revers de plantes d'eau qui grandissaient à des hauteurs peu communes, et formant une ceinture naturelle de silence triste, de fraîcheur humide, à la maison dont les pierres grises se revêtaient de mousse. De la terrasse, que l'ombre de la tour obscurcissait une moitié de la journée, la vue ne rencontrait que les eaux, bleuissantes à travers les feuillages remués par le grand vent qui vient de la côte, — car à dix lieues de là c'est l'Océan. De noirs sapins, des bouleaux délicats, et de robustes chênes, composaient toute la végétation de ce parc jadis cultivé peut-être, mais dont les feuilles, depuis que la nouvelle habitante était venue, s'amoncelaient en automne jusqu'à faire disparaître toute trace de sentier. Et ces feuilles criaient sous ses pas lorsqu'Elle se promenait dans ce parc, abandonné — comme elle-même, — et qu'elle suivait, le long des mêmes arbres, le même ruban de route, pour s'arrêter à une même place, un banc de pierre d'où elle regardait l'eau de ses étangs d'un regard indéfiniment immobile.

Digitized by Google

Avec le ciel dont ils reflétaient les changeants aspects, les miroirs de ces étangs superposés se coloraient sans cesse de lumières nouvelles, — parfois tout bleus sous le jour bleu, d'autres fois tout gris et crispés sous un jour de nuages, et parfois aussi, quand le soleil mourait derrière les arbres, c'était sur ces eaux mortes un glacis rose, une pourpre pâle et moirée, où se mélangeaient des lueurs d'un vert attendri ; et la maison alors semblait environnée d'on ne sait quel enchantement de lumière. Les vitres exposées à l'ouest s'illuminaient, à leur tour. La pierre du bâtiment se teignait de rose — et cette heure unique était aussi celle où la solitaire promeneuse paraissait le plus tentée par l'attirance obscure des eaux... Car Elle s'approchait jusqu'à l'extrême bord de ces eaux délicieusement nuancées dans le clair-obscur du premier crépuscule. Elle y plongeait, enfantinement, sa main un peu longue où pas une bague, ni anneau de mariage, ni autre, ne luisait sur la pâleur des doigts. L'eau était toute froide et frissonnante... Elle rentrait dans la maison aussitôt,

Digitized by Google

où elle vivait emprisonnée ensuite des jours entiers.

Excepté la chambre qu'Elle habitait, tout dans cette maison révélait, non point sa vie à Elle, mais la vie du propriétaire ancien, chasseur passionné. C'était un singulier contraste que celui de cette femme encore jeune, aux cheveux bruns, blanchis par touffes, toute frêle et menue, traversant la salle où un billard usé développait son drap vert devenu presque un drap grisâtre. Elle montait le large escalier de bois sans tapis qui s'était affaissé sous les lourdes bottes, si bien que les marches penchaient un peu, et qu'il lui fallait se tenir à la rampe. Elle passait comme une ombre dans les chambres, meublées à peine, qui avaient été des chambres d'amis, compagnons de pêche ou de chasse venus pour une nuit et dormant dur. Elle arrivait ainsi à une pièce tendue d'étoffes de soie précieuse, dernier luxe qu'avec le secours de sa servante elle avait accommodé elle-même autour de la chambre à coucher de la mère du Maître d'autrefois. Les objets d'or de son nécessaire de voyage

Digitized by Google

portaient une couronne et disaient qu'Elle avait eu ses belles heures de royauté mondaine. Des minuties d'installation : un porte-bouquet, un flacon de sels, une reliure de livre, révélaient dans la désintéressée de tout, — sinon de sa pensée, — qui soulevait le rideau d'un geste machinal, un souci jadis d'une élégance raffinée et personnelle. Mais qui savait cela, sinon la dévouée et taciturne vieille fille aux yeux impénétrables qui la coiffait pour la nuit ?

Oh ! la nuit ! Que de fois Elle se levait pour voir sur les étangs les féeries de la lune éclore silencieusement. Une vapeur de rêve montait des eaux nacrées, qui noyait les rives, puis les feuillages des arbres, puis le ciel, — et on eût dit que des formes d'une matérialité impalpable, des êtres tissés de brume et de mystère, sylphes cruels, ondines fatales, nixes perfides, passaient dans la brume argentée et traversaient le parc en regardant fixement celle qui les regardait, les regardait encore, et reconnaissait parmi ces démons évoqués hors des profondeurs troubles des étangs un plus morne

Digitized by Google

que tous les autres, un plus muet, plus implacable et plus réel, — Sa Destinée.

Alors, elle se rejetait en arrière. Alors seulement elle pouvait pleurer, revoyant avec le détail terrible des agonies, la misérable tragédie dont elle expiait aujourd'hui les premières ivresses : son mariage sans amour, son criminel élan vers une nouvelle espérance, l'affreux scandale qui lui avait, en même temps que l'honneur, ôté son enfant, — puis, l'abandon de celui qui l'avait perdue... Tragédie coupable, mais si vulgaire ! Hélas ! Elle n'avait pas l'âme vulgaire qu'il faut pour traverser *cela* sans en mourir, — et c'est pourquoi, aux heures muettes de la nuit, tandis que la lune dégagée de ses nuages faisait de la surface immobile des étangs un miroir d'argent clair pour son incorruptible beauté, — la femme abandonnée sanglotait, — désespérément.

Paris, 1880-1881.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Pages

L'Irréparable 1

Deuxième Amour 139

Profils perdus 239

I. Amitié de femme 243

II. Ancien portrait 256

III. Flirting-Club 267

IV. Autre anglaise 276

V. Sketch-Book 292

VI. Secùm sola 305

Digitized by Google

Digitized by Google

Achevé d'imprimer

le treize juillet mil huit cent quatre-vingt-huit

PAR

ALPHONSE LEMERRE

(Bancel, *conducteur*)

25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 25

A PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
FRANÇOIS COPPÉE

ÉDITION ELZÉVIRIENNE

POÉSIES — (1864-1869). — *Le Reliquaire. — Intimités. — Poèmes modernes. — La Grève des Forgerons* . . . . . 1 vol

POÉSIES — (1869-1874). — *Les Humbles. — Écrit pendant le Siège. — Plus de sang! — Promenades et Intérieurs. — Le Cabier rouge.* . . . . . 1 vol.

POÉSIES — (1874-1878). — *Olivier. — Les Récits et les Élégies* . . . . . 1 vol.

POÉSIES — (1878-1886). — *Contes en Vers et Poésies diverses* . . . . . 1 vol.

POÉSIES — (1886-1890). — *Arrière-Saison. — Les Paroles sincères.* . . . . . 1 vol.

POÉSIES — (1890-1905). — *Dans la Prière et dans la Lutte. — De Pièces et de Morceaux. — Des Vers français* . . . . . 1 vol.

THÉATRE — (1869-1872). — *Le Passant. — Deux Douleurs. — Fais ce que dois. — L'Abandonnée. — Les Bijoux de la Délivrance* . . . . . 1 vol.

THÉATRE — (1872-1878). — *Le Rendez-vous. — Le Luthier de Crémone. — La Guerre de Cent Ans.* 1 vol.

THÉATRE — (1878-1881). — *Le Trésor. — La Bataille d'Hernani. — La Maison de Molière. — Madame de Maintenon* . . . . . 1 vol.

THÉATRE — (1881-1885). — *Severo Torelli. — Les Jacobites.* . . . . . 1 vol.

THÉATRE — (1885-1895). — *Le Pater. — Pour la Couronne. — L'Homme et la Fortune.* . . . . . 1 vol.

PROSE. — Tome Ier. — *Une Idylle pendant le Siège. — Contes en prose* . . . . . 1 vol.

PROSE. — Tome II. — *Vingt Contes nouveaux.* . . . 1 vol.

PROSE. — Tome III. — *Contes rapides. — Henriette.* 1 vol.

PROSE. — Tome IV. — *Toute une Jeunesse.* . . . . 1 vol.

PROSE. — Tome V. — *Longues et Brèves.* . . . . 1 vol.

PROSE. — Tome VI. — *La Bonne Souffrance. — Contes pour les Jours de Fête.* . . . . . 1 vol.

---

16. — Impr. A. LEMERRE, 6, rue des Bergers, Paris.

PRIX

250 frs.

Digitized by Google

F 02985

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google